

le français dans le monde

N°434 MAI-JUIN 2021

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉMO //

Sedef Ecer, le roman
d'une enfant star
à Istanbul

// ÉPOQUE //

Le Luxembourg,
terre de contrastes

// LANGUE //

Briser les murs
linguistiques
au Kenya

// MÉTIER //

Olga, rédactrice en chef
russe d'une revue
tout en français

Français
langue d'intégration :
le problème du bénévolat

// DOSSIER //

CREATIVITÉ, ÉMOTION ET APPRENTISSAGE



L'apprentissage du français à portée de main

CINÉMA + SÉRIES + CULTURE + DÉCOUVERTE +
DIVERTISSEMENT + JEUNESSE + ART DE VIVRE +
LANGUE FRANÇAISE...



tv5mondeplus.com
Disponible partout. Tout le temps. Gratuitement.
La plateforme francophone mondiale



Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier+ numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Question d'écritures :**
La chance vous sourit...
- **Mnémo :** L'incroyable histoire des comparatifs
- **Dossier :** Jeu, langage et créativité... Action !

LES REPORTAGES AUDIO

- **Culture :** L'Araignée de Louise Bourgeois
- **Éducation :** Reportage à Marseille sur le projet « ADOLÉDANSE »
- **Économie :** Jérôme Pimot, un ancien livreur à vélo en pointe contre l'ubérisation
- **Expression :** La Commune



FRANCE
MÉDIAS
MONDE



ÉPOQUE

06. Portrait

C215 de couleurs humanistes

08. Région

Le Luxembourg, terre de contrastes

10. Tendance

La bonne occase

11. Sport

Francis Ngannou, le pouvoir de la force

12. Idées

Jean-Pierre Le Goff : « Le progrès matériel lié à la modernité a fait oublier la mort »

14. Histoire

La Commune en un tour de ruines

15. Hommage

Michel Le Bris, l'invitation au voyage

LANGUE

16. Entretien

Hélène Carrère d'Encausse : « Donner le goût de la langue »

18. Politique linguistique

Turkestan, la valse des écritures

20. Étonnants francophones

« Mon rêve : briser les murs linguistiques en Afrique »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Évènement

Un grand bol d'air numérique

MÉTIER

28. Réseaux

30. Anniversaire

60 printemps et toujours vert !

32. Vie de prof

« Un hasard merveilleux »

34. Question d'écritures

La chance vous sourit...

36. Expérience

Littérature québécoise : une complice des succès en enseignement FLE !

38. Tribune

Du lien entre insertion professionnelle et apprentissage du français

40. Focus

Eva-Marie Golder : « L'omniprésence des écrans affecte la pensée autonome »

42. Astuces de classe

Quelles activités d'écriture créatives plaisent aux apprenants ?

44. FLE en France

FLI : entre volontariat et professorat, quel équilibre ?

46. Zoom

Kamishibai : une boîte magique pour la classe

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter

66. À lire

70. À voir

INTERLUDES

04. Graphe

Voyage

24. Poésie

Charles Baudelaire : « À une passante »

50. En scène !

Quiproquos !

62. BD

Les Noël : « Relation express »

édito

Nouvel air

Les mois se suivent et se ressemblent, hélas, en ces temps de crise sanitaire. Il a fallu toute l'inventivité et l'implication des acteurs de l'enseignement-apprentissage du français, de l'enseignant(e) dans sa classe – trop souvent virtuelle – aux institutions parfois gravement touchées par les conséquences humaines et financières de la pandémie, pour que soit célébrée en mars dernier la si attendue Semaine de la langue française et de la francophonie.

Sa thématique ciblait les envies du moment : « Un bol d'air ! » *Le français dans le monde*, dont le premier numéro a été publié voilà précisément soixante ans, a aussi ses respirations, il vit et s'adapte pour rester au plus près de l'évolution des métiers du français langue étrangère.

Sébastien Langevin, son rédacteur en chef pendant une décennie, en a été un poumon important, imprimant au titre son souffle et ses inspirations dans une époque parfois compliquée pour la presse, spécialisée ou non. Nous tenions à le saluer et lui souhaiter bon vent pour ses nouvelles activités. ■

La rédaction

cbalta@fdlm.org

DOSSIER

CRÉATIVITÉ, ÉMOTION ET APPRENTISSAGE

52

« La simulation globale déverrouille l'apprentissage »	54
Enseigner les émotions en classe de langue	56
Quand créativité et apprentissage font bon ménage	58
Jeu, langage et créativité... Action !	60



OUTILS

72. Jeux

Casse-têtes en couleurs

73 Mnemo

L'incroyable histoire des comparatifs

74. Quiz

Soyons créatifs !

75. Test

Créons, crénom !

77. Fiche pédagogique

Des cours de danse contemporaine au collège

79. Fiche pédagogique

Lupin, préparons le coup du siècle !

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67
Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32

Directeur de la publication Jean-Marc Defays (FIPF) • **Conseiller de la rédaction** Jacques Pêcheur • **Secrétaire général de la rédaction** Clément Balta cbalta@sejer.fr • **Relations commerciales** Sophie Ferrand sferrand@sejer.fr • **Conception graphique - réalisation** miz'enpage - www.mizenpage.com • **Commission paritaire**: 0422T81661. 60^e année. Imprimé par Estimprim • **Comité de rédaction** Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. **Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo**, Secrétaire générale de la Francophonie: Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Nivine Khaled (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Marc Boisson (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



GRAPHIE

Voyage



« Le bonheur
voyage toujours
à pied. »

Gilles Vigneault

« Le voyage est une suite
de disparitions irréparables. »

Paul Nizan, *Aden Arabie*

« Les dictionnaires sont les plus belles agences de voyage au monde. »

Bernard Pivot, *Au secours ! Les mots m'ont mangé*

« Le plus beau voyage d'ici-bas c'est celui qu'on fait l'un vers l'autre. »

Paul Morand, *Le voyage*

Mais les vrais voyageurs
sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir, cœurs légers,
semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais
ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi,
disent toujours : Allons !

Charles Baudelaire, « Le Voyage », *Les Fleurs du mal*

« On peut donc
voyager non pour
se fuir, chose
impossible, mais
pour se trouver. »

Jean Grenier

« Certains pensent
qu'ils font un voyage,
en fait, c'est le voyage
qui nous fait ou nous défait. »

Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*

« Le seul voyage qui compte est celui
qu'on fait sans bouger, à l'intérieur de soi-même. »

René Barjavel, *Le Grand Secret*

Christian Guémy, alias C215, expose et s'expose sur les murs des villes à travers peintures et pochoirs bariolés. Artiste de la rue plutôt que de rue, il donne à voir une œuvre à la fois personnelle et collective, marquée par ses innombrables portraits de personnalités illustres et d'illustres inconnus. On lui rend la pareille, en noir sur blanc.

PAR CHLOÉ LARMET

C215

DE COULEURS HUMANISTES



Portrait de sa fille Nina.

Ce représentant du *street art* français est un extralucide. Christian Guémy, mieux connu sous le pseudo C215, ne s'en cache pas, il voit ce que les autres ne voient pas. Aucune fierté là-dedans : « *On ne choisit pas, assure-t-il, vous et moi on n'a pas du tout le même sens de l'observation, pas la même sensibilité à la culture visuelle. Je vois des choses invisibles. Pas tout le temps mais parfois.* » Alors puisque pouvoir de voyance il y a, autant en profiter pour « *faire apparaître des choses disparues. Parfois des choses, parfois des personnes. C'est ça l'idée. Faire apparaître.* ». Depuis les rues parisiennes jusqu'aux prisons,

Christian Guémy suit son idée et hisse des couleurs françaises à l'international, pour mieux disparaître.

Premières apparitions

La première apparition remonte à 1973, date de sa naissance dans la ville de Bondy, en banlieue parisienne. Orphelin à seulement 5 ans, élevé par ses grands-parents, Christian Guémy grandit la tête plongée dans les 18 volumes de l'Encyclopédie Larousse avec Gainsbourg dans les oreilles – autant d'images trouvées loin des grands axes qui forment son acuité visuelle et son goût. Déjà doté d'une lucidité certaine, il trace son chemin entre imaginaire et réel, menant de concert un master

en paléographie autour de l'architecture de la Renaissance et des études d'économie. Vivre d'images n'est pas encore d'actualité, il travaille notamment dans la finance, se lance dans l'export pour l'industrie textile.

Le virage a lieu en 2005 avec Nina. Récemment séparé de sa femme, il ne voit plus sa fille et décide de la faire apparaître dans les rues pour qu'elle sache que, même invisible, il pense à elle. Les murs sales et gris de Vitry-sur-Seine, où habitent sa femme et sa fille, se parent alors d'immenses portraits réalisés au pochoir, un art méconnu auquel il redonne des couleurs. « *J'ai ressenti ma première émotion face à un pochoir en 2004, au détour d'une ruelle*

Ne voyant plus sa fille, il décide de la faire apparaître dans les rues de Vitry-sur-Seine pour qu'elle sache que, même invisible, il pense à elle

de Barcelone, raconte-t-il dans son récent (et passionnant) *Manuel du pochoir*. Il s'agissait d'un pochoir du duo d'artistes américains Faile, représentant un singe peint en noir, avec tout un corpus de textes imitant une publicité de style vintage, sur fond d'acrylique blanc. Le détail, la finesse de la peinture et le décalage



Fresque en hommage aux victimes de l'attentat de Charlie Hebdo.

de style avec ce qu'il était commun de voir peint dans les rues d'alors m'ont beaucoup frappé. »

Au fil des portraits de sa fille et d'autres anonymes, celui qui signe désormais C215 (« Le C renvoie à Christian, le 2 au R, le 1 au i et le 5 au S. C'est un jeu. Dans ma façon d'écrire il y a une ressemblance entre ces caractères », a-t-il avoué) parfait sa technique et s'impose sur la scène internationale du street art avec un style fait de couleurs vives et de motifs aux allures tribales. Signes distinctifs ? D'abord une certaine façon de « faire corps avec le support » en exécutant ses pochoirs autant sur des murs et surfaces planes que sur du mobilier urbain (boîte postale,

boîtier électrique). Vitry-sur-Seine, où il possède son atelier, a ainsi troqué son image de banlieue rouge industrielle et abandonnée pour devenir une scène incontournable de l'art urbain sous le coup des bombes colorées, les siennes et celles des artistes internationaux qu'il invite. Seconde marque de fabrique, le choix assumé de représenter « des éléments les recoins des villes sont autant de pages pour inscrire des symboles. De portrait en portrait, il compose une encyclopédie illustrée de la société française, où Simone Veil côtoie Aïcha Issadounène, une caissière victime du Covid en 2020 et où les portraits de Georges Brassens, Christiane Taubira et les

« Mes œuvres placent des invisibles au rang des célébrités. À travers ces visages, je souhaite que les passants se confrontent à leur propre humanité »

honorés du Panthéon sont aussi imposants que ceux d'habitants anonymes ou d'animaux. « Mes œuvres placent des invisibles au rang des célébrités, explique-t-il. À travers ces visages, je souhaite que les passants se confrontent à leur propre humanité. »

Un humaniste en voie de disparition

En la matière, Christian Guémy les a bel et bien faites, ses humanités. Lui qui considère que lire des ouvrages d'histoire (de l'art mais pas seulement) est une « hygiène de vie » a fait sienne l'injonction d'érudition qui existait pendant la Renaissance. « Ça vous construit une personne, nous dit-il. Pour quelqu'un qui vient d'un milieu populaire, sans éducation ou presque, c'est une chance d'aller se confronter à tel ou tel auteur. Une chance de lire Marc Aurèle. Plutôt que de subir Hanouna. » Une pratique de

la lecture qui lui permet de dialoguer avec des artistes de tout horizon, qu'ils soient morts ou vivants. Dans ce qu'il appelle une « communauté un peu mystique », Ben et Ernest Pignon-Ernest fréquentent le Caravage ou de La Tour, et les images de l'artiste américaine Swoon issue du milieu de la lithographie ont autant à lui apprendre que celles des textes de Plinie l'Ancien ou du dernier album d'Hugo TSR.

Ces conversations secrètes, Christian Guémy ne saurait s'en passer tant le métier d'artiste est pour lui un travail d'enquête à travers les œuvres des autres, quel que soit leur langage. Lui-même s'emploie à varier les siens, ne serait-ce que pour parer au risque de « s'enfermer dans l'imitation ». Ayant acquis assez d'expérience pour la transmettre, la publication du *Manuel du pochoir*, mêlant à la perfection interviews d'artistes internationaux, tutos et histoire de la technique, marque peut-être un tournant dans son parcours d'artiste. Car si C215 avoue volontiers qu'il « découpera [...] des pochoirs assurément jusqu'à la fin de [s]a vie, qu'[il] en fasse [s]a profession ou non », il ne s'est jamais privé d'explorer d'autres pratiques comme la sculpture, l'illustration, la mosaïque ou encore le vitrail avec la conception à venir d'œuvres lumineuses pour une chapelle à Châlons-en-Champagne.

Des pratiques qui flirtent toujours avec la transparence, de plus en plus si l'on en croit le titre de son prochain essai : *L'Art de disparaître*. Une lettre bilingue italien/français qui explore la relation entre visible et invisible en prenant le contre-pied de « l'exhortation au paraître » d'aujourd'hui, en particulier pour les artistes à l'heure des réseaux sociaux et d'Internet – « au xx^e siècle, être connu c'est confortable. Aujourd'hui, s'exposer c'est transformer ses pieds en argile » reconnaît-il, lucide. Des portraits d'anonymes à la disparition programmée, les couleurs de l'invisible gagnent du terrain. Et c'est tant mieux. ■



© Joel Saget

C215 EN 7 DATES

- 1973 :** Naissance à Bondy.
- 2006 :** Premiers pochoirs. Installation de son atelier à Vitry-sur-Seine.
- 2013 :** Réalisation fresque de Marie Curie pour les 15 ans du musée scientifique l'Exploradôme à Vitry-sur-Seine.
- 2018 :** Projet « Illustres ! C215 autour du Panthéon », portraits de 28 personnalités honorées au Panthéon.
- 2019 :** Son portrait de Simone Veil est tagué d'une croix gammée.
- 2020 :** *Le Manuel du pochoir* (éd. Eyrolles)
- 2021 :** *L'Art de disparaître* (éd. Sagep, à paraître)



Au premier plan, le quartier du Grund, l'un des plus anciens de Luxembourg-Ville, et les fortifications qui le séparent de la Ville haute.

D'à peine 2587 km², le Luxembourg est un Grand-Duché mais un petit pays, Indépendant depuis 1839. Sa devise *Mir wölle bleiwe wat mir sin* (« Nous voulons rester ce que nous sommes ») témoigne de sa volonté d'indépendance vis-à-vis des nombreux pays qui l'ont annexé depuis ses origines, en l'an 963. Surnommé longtemps le « Gibraltar du Nord », notamment à cause de sa forteresse restaurée par Vauban, c'est devenu aujourd'hui une place forte de la finance internationale avec sa capitale, Luxembourg-Ville. Elle prend son essor en 1952, en accueillant la première institution européenne. Le nombre de fonctionnaires européens et d'employés de multinationales fait que 47 % des résidents sont étrangers, en plus des 200 000 frontaliers venus d'Allemagne, de Belgique et de France qui y travaillent. Cette monarchie constitutionnelle de 626 000 habitants est gouvernée depuis 2000 par le grand-duc Henri, héritier de la dynastie de Nassau-Weilbourg.

LE LUXEMBOURG TERRE DE CONTRASTES

ÉCONOMIE

UNE CAPITALE EUROPÉENNE

Comment se fait-il que l'un des plus petits États de l'Union européenne possède l'une de ses trois capitales (avec Bruxelles et Strasbourg) ? « C'est très simple, explique le député européen Marc Angel, natif du Grand-Duché. *Le Luxembourg est l'un des six pays signataires du traité de Rome de 1957 qui, avant cela, ont créé le premier organisme européen en 1952, la communauté du charbon et de l'acier (CECA).* » Luxembourg-Ville devient ainsi le premier lieu des institutions communautaires, prenant en charge l'industrie sidérurgique, domaine stratégique lié à l'armement, donc au maintien de la paix. Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, l'heure était à la réconciliation, notamment entre la France et l'Allemagne. Une mission dont l'UE s'est acquittée et qui lui a valu de recevoir, en 2012, le prix Nobel de la paix. Aujourd'hui, la CECA n'est plus active. Elle a laissé place à d'autres institutions. Dans la capitale, les plus connues sont la Banque européenne d'investissement et la Cour de justice. Elles occupent des bâtiments modernes, rassemblés sur le plateau du Kirchberg. Plus de 10 000 fonctionnaires européens y ont leur bureau. Pourtant, leur travail passe souvent inaperçu.

La Cour de justice européenne, sur le plateau du Kirchberg.



© Adobe Stock

« L'Europe est présente, tempère Marc Angel. Les 27 drapeaux des pays membres, cela donne une certaine atmosphère mais il faudrait trouver comment montrer que l'on est une capitale européenne. » Les ressortissants des États membres de l'UE le savent bien, eux, puisqu'ils forment le groupe le plus important parmi les étrangers qui vivent et travaillent dans la capitale luxembourgeoise. ■



LANGUE

COSMOPOLITE ET MULTILINGUE

Parler 5 langues au Luxembourg n'a rien d'exceptionnel. Mieux, en pratiquer plusieurs tous les jours est monnaie courante. Pour son travail, Laetitia Masson, directrice des cours à l'Institut français du Luxembourg (IFL), utilise quotidiennement le français et l'anglais. Marc Angel s'exprime couramment dans les 3 langues officielles, le luxembourgeois, l'allemand et le français. Mais il est capable de participer à une conversation en anglais, espagnol ou néerlandais. Et ce ne sont pas des exceptions. Partout, le niveau d'exigence est élevé. Des cours de l'IFL permettent à ceux qui briguent un poste administratif ou médical de se perfectionner et de réussir les certifications attendues. Ce public professionnel représente 64 % des apprenants.

Devant la Banque européenne d'investissement.



© Adobe Stock

Mais la réalité est encore plus complexe. Le Luxembourg est devenu multilingue sous l'influence des expatriés. À Luxembourg-Ville, ils

sont issus de 143 nationalités... Résultat, « beaucoup ont dès 5 ans un bagage langagier impressionnant », note India Zambito Marsala, enseignante à l'IFL. Si le système scolaire donne la chance d'apprendre les trois langues du pays, il n'est pas toujours adapté aux enfants de parents étrangers pour lesquels la barrière linguistique peut conduire à l'échec. Depuis 3 ans, des écoles publiques européennes gratuites ouvrent leurs portes partout au Luxembourg. Chaque élève peut ainsi suivre une scolarité qui prend en compte la langue de la maison et obtenir un baccalauréat européen, diplôme reconnu dans toute l'UE. « Ce petit pays est un exemple de cohabitation réussie entre langues, nationalités et cultures », conclut Laetitia Masson. ■

LIEU

LE MULLERTHAL, LA PETITE SUISSE LUXEMBOURGEOISE

Même si le Luxembourg est mondialement connu pour ses institutions financières et européennes, il est majoritairement rural et ses habitants ont la réputation d'apprécier les loisirs en plein air. La campagne n'est qu'à 5 minutes en voiture de la capitale. Et une demi-heure suffit pour rejoindre la Petite Suisse luxembourgeoise, une région de l'est, appréciée pour ses vallées verdoyantes et ses formations rocheuses. 200 000 visiteurs en profitent chaque année. Habitué à les accueillir au Syndicat d'initiative et du tourisme du Mullerthal, Robert Baden les découvre « surpris de trouver dans un pays si petit une si grande diversité de paysages. Des rochers impressionnants, une cascade, des ruisseaux bouillonnants, une abondante végétation... » Sur place, tout est

Le Hohllay (« rocher creux »), dans la région de Mullerthal.



pensé pour que l'expérience soit positive. Les moins prévoyants empruntent chaussures, vêtements de pluie ou jumelles. Ensuite, ils ont le choix entre trois boucles représentant

au total 112 km de chemins si bien balisés que, parole de guide, « on n'a même pas besoin d'une carte ». Les sportifs louent un canoë, enfourchent un vélo ou encore se dirigent vers un site d'escalade. Beaucoup viennent de Belgique, d'Allemagne ou des Pays-Bas, mais la crise sanitaire a donné aux Luxembourgeois l'opportunité de redécouvrir l'endroit. Comme les restaurants sont fermés, Robert Baden les choie et prépare à leur intention des pique-niques. Tout le nécessaire est glissé dans un sac à dos : vaisselle, couverture à étendre sur le sol, etc. Les amateurs ont le choix entre un repas normal, végétarien ou de luxe avec les produits gastronomiques et du crémant luxembourgeois. Ou quand la randonnée devient un art de vivre... ■

De plus en plus de Français souscrivent pour des raisons économiques mais aussi écologiques à ce qui constitue désormais un nouvel art de vivre, la seconde main. Vêtements, smartphones, poussettes... Quand nos objets retrouvent une nouvelle vie.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL



À la Braderie de Lille, en septembre 2019.

LA BONNE OCCASE

La Bonne Occase réalisé en 1965 par Michel Drach, cette histoire d'une voiture qui passe rapidement entre les mains de plusieurs propriétaires, ne fait pas partie de la mémoire cinéphilique – sauf à avoir, avec quelques-uns de mes amis, un goût pour les impérissables et réjouissantes séries B du cinéma français... Mais son titre suggère un paradigme qui fleurit la bonne affaire et auquel appartient aussi bien le « bon coup » que le « bon coin » : écrire ici Leboncoin, tant ce site, si français avec son côté vieille France mais que consultent chaque mois 30 millions d'internautes, est emblématique de l'ascension irrésistible de la seconde main, au point de devenir un nouveau mode de consommer à part entière et, plus encore, un nouveau mode de vie. Les chiffres sont d'ailleurs impressionnants : un marché de 7 milliards d'euros dont 1 milliard pour le textile, soit 9 % des achats, avec 20 % des Français qui ont acheté un produit culturel d'occasion et 30 %

un meuble. Smartphones, jouets, voitures, vêtements, jeux vidéo, produits (high-)tech, poussettes, équipement sportif d'appartement... pas un domaine n'échappe en réalité à ce marché de la seconde main.

Cyberbrocante

Finis le temps des brocantes, des vide-greniers, friperies et autres boutiques dédiées, aujourd'hui c'est sur la Toile que ça se passe. La preuve : 34 % des cyberacheteurs ont effectué un achat d'occasion en ligne. Pas étonnant que le trafic sur les sites spécialisés explose (40 millions d'annonces pour Leboncoin déjà cité, 18 millions pour Vinted spécialisé dans la mode) et que le marché attire bien des convoitises : des sites spécialistes du reconditionnement et du jeu vidéo d'occasion comme reBuy ou Back Market, à ceux comme Reezocar ou Aramisauto pour la voiture ou Videdressing, Good Dressing, Tilt Vintage ou encore Vestiaire Collective pour la mode. Sans parler des grands de

Finis le temps des brocantes, vide-greniers, friperies et autres boutiques dédiées, c'est sur la Toile que ça se passe

la distribution comme Carrefour, Leclerc ou Auchan chez qui on voit fleurir les corners destinés au textile d'occasion. Même les impensables Chanel, Hermès, Vuitton ou Weston pour les chaussures s'y mettent, jusqu'à reprendre les emballages d'époque pour certains !

Mais qu'est-ce qui fait courir tout un chacun vers la seconde main ? Tous les observateurs de la consommation sont d'accord pour le dire, c'est d'abord le prix. « La première motivation des adeptes de l'occasion est financière », observe Nathalie Damery de la société d'études L'ObSoCo (L'Observatoire société et consommation). Cela permet de s'offrir des produits en vogue et de se constituer une petite cagnotte en re-

vendant. En ces temps de tensions sur le pouvoir d'achat, la seconde main a un bel avenir. » Mais pas seulement le prix : 45 % des acheteurs déclarent aussi acheter de la seconde main pour des raisons écologiques. En interrogeant personnellement les consommateurs, la banque de crédit Oney a confirmé cette tendance : le prix constitue le premier critère d'achat pour 86 % d'entre eux et l'environnement, le second pour 78 %. Combiner en quelque sorte la fin de mois et la fin du monde. Et *in fine*, comme l'ont bien vu les grands acteurs de la consommation, acheter moins cher, plus vite et avec une conscience écolo. Ce qui, à la fin, revient à consommer plus ! C.Q.F.D. S'agissant notamment de la mode, certains avancent d'autres explications, comme le célèbre teneur Vincent Grégoire. Il y voit bien sûr une manière de consommer différemment mais surtout un moyen de faire circuler les objets qui passent d'une génération à l'autre, en somme de valoriser la mémoire. ■

Ancien SDF à Paris, le Camerounais de 34 ans est devenu champion du monde de MMA, cet « art martial mixte » réputé ultraviolent mais en quête de légitimité. Attention, phénomène hors catégorie.

PAR CLÉMENT BALTA

FRANCIS NGANNOU LE POUVOIR DE LA FORCE

Francis Ngannou, lors d'un combat de l'UFC le 28 janvier 2017.

Au fond, c'est un roman balzacien. L'histoire d'un Rastignac avec un poil plus de carrure et un parcours un brin plus cahoteux. Celle d'un Camerounais élevé dans une extrême pauvreté, contraint à l'adolescence de travailler dans les mines de sable de Batié, sa ville natale. Un jeune homme qui quitte son pays pour tenter de gagner l'Europe, transite un an au Maroc, connaît la cellule de rétention à Tarifa, en Espagne. Et c'est seulement en 2003 qu'il peut lancer en arrivant à Paris : « À nous deux, maintenant ! » Sauf que c'est la rue qui l'attend, les nuits dans un parking souterrain... « Mais je n'ai jamais vraiment douté, se souvient-il. Le meilleur côté des choses se présente toujours quand tu n'as rien à perdre. Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais cette conviction. Pour moi, en étant arrivé en France, le pire était passé. »

Car l'homme a un rêve depuis tout gosse, bercé par les exploits de Mike Tyson : devenir champion du monde de boxe. Il n'a pourtant commencé

à pratiquer qu'à 22 ans, à Douala. Mais il est sûr de son étoile : « C'est à Paris que ma vie a décollé. J'avais un grand terrain de jeu devant moi avec plein d'opportunités. C'est la première fois que j'étais dans un endroit où je me disais : "Tout est possible." » Le destin fait le reste, il rencontre le responsable d'une salle de boxe qui lui permet de s'entraîner, l'héberge. Lui présente Fernand Lopez, qui sera son premier entraîneur à la MMA Factory dans le 12^e arrondissement. MMA ? Zéro blabla, mais pas mal de tracas. Voire de fracas dans ce sport d'« art martial mixte » qui se pratique dans une cage et dont la violence l'a longtemps rendu clandestin en France (il n'y est devenu légal qu'en février). « J'ai compris que ce n'était pas le truc où l'on se tape dessus n'importe comment. C'est très structuré avec des règles bien précises. » Démarrage sur le tas et sur le tard, mais l'élève apprend vite, très vite.

Mise aux poings

Le pari balzacien cède à l'américain dream. Fin 2015, le voici qui fait ses

débuts à l'UFC (Ultimate Fighting Championship), la prestigieuse ligue américaine. Premier combat, premier KO. Avec un impact dans ses coups évalué à celui d'une « Ford Escort lancée à pleine vitesse » selon Dana White, le patron de la ligue. Mettez une Peugeot 405, ça marche aussi. Francis Ngannou s'installe à Las Vegas et commence à gagner sa vie en même temps qu'un surnom éloquent : The Predator (inutile de traduire). Dès janvier 2018, il a l'occasion de s'emparer de la ceinture rêvée en affrontant le champion du monde en titre, Stipe Miocic. Mais Francis se précipite, s'épuise devant l'art pugilistique de l'Américain. C'est raté.

On rembobine. Tout ça pour ça ? « Il n'y a pas si longtemps, a affirmé le colosse dans les colonnes du Parisien, j'ai fait le bilan de ma vie et je me suis dit qu'elle n'avait pas été juste. Puis j'ai réalisé que, si j'étais tombé plusieurs fois, c'est que je m'étais relevé autant de fois. J'ai développé cette capacité à me relever sans m'en rendre compte. Plus aucun obstacle

ne m'effraie. » 3 ans de purgatoire et 5 nouveaux KO plus tard, revanche est prise, sur Miocic, sur la vie. Le 27 mars, il devient champion du monde des lourds.

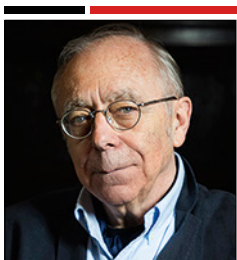
Une consécration, pas un achèvement. « Je veux casser les records, c'est mon histoire ! Cette ceinture n'ouvre qu'un chapitre de ma vie et j'ai encore beaucoup de choses à accomplir. "Sky is the limit", "Le ciel est la seule limite." C'est ma vérité et ma devise. » Et le champion ne veut pas seulement marquer sa discipline. « L'essentiel, c'est de casser les records, être champion des poids lourds aussi en boxe. C'est un grand boulevard complètement ouvert devant moi. » Avec, au bout, un possible affrontement avec le champion du monde en titre Tyson Fury qui l'a déjà provoqué en lui promettant « une raclée ». À voir... Si la rencontre a lieu, Francis Ngannou l'a promis : il aura un autre Tyson dans son coin, Mike de son prénom. Histoire de poursuivre, encore et toujours, les rêves romanesques du gamin déguenillé des rues de Batié. ■

La pandémie, qui confronte le monde aux aléas de l'histoire, réveille les fragilités d'une société malade et fracturée. Plutôt que de commenter l'événement, le sociologue **Jean-Pierre Le Goff** tente de le faire parler.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION ROUSSET

« LE PROGRÈS MATÉRIEL LIÉ À LA MODERNITÉ A FAIT OUBLIER LA MORT »

© Adobe Stock



© Ph. Matsa / Stock

Jean-Pierre Le Goff est philosophe et sociologue, il est notamment l'auteur de *La Barbarie douce* (La Découverte, 1999), de *La Fin du village. Une histoire française* (Gallimard, 2012) et récemment de *La Société malade* (Stock).

Vous expliquez que la pandémie a bouleversé notre rapport au tragique. C'est-à-dire ?

L'événement a fait surgir le tragique de l'histoire dans une société de consommation et de loisirs qui avait fini par ne plus penser à la mort. Le terrorisme islamiste à l'intérieur du territoire nous y avait déjà confrontés d'une tout autre manière. La pandémie a produit une angoisse diffuse face à un virus très contagieux qu'on ne connaissait pas. Très vite, on est passé de la « grippette » à des projections prévoyant plusieurs centaines de milliers de morts. Puis on a découvert le manque de moyens de protection, l'absence de gel, de blouse pour le personnel soi-

gnant, sans parler des masques. Une appréhension encore amplifiée avec le confinement qui a mis tout un pays à l'arrêt, déstabilisé les formes habituelles de vie. Là-dessus, la bulle langagière et communicationnelle est venue renforcer l'impression que le monde s'effondrait. En mars 2020, j'avais moi-même la Covid, beaucoup de fièvre, et je voyais défiler les reportages sur les cercueils en Italie, les camions militaires, les morgues, les hôpitaux... C'était brutal et déstabilisant.

Et personne n'y était préparé...

La pandémie nous est tombée dessus alors qu'on était désarmés matériellement, culturellement et moralement. Il faut remonter

« La pandémie nous est tombée dessus alors qu'on était désarmés matériellement, culturellement et moralement »

au tournant des Trente glorieuses pour comprendre cette impréparation culturelle. Je fais partie de la génération des baby-boomers et, dans ma jeunesse, les rituels intégraient la mort dans les rapports sociaux. Quand ma grand-mère est morte, j'avais 5 ans. On l'a veillée à la maison. Je me souviens des femmes en noir dans les bourgs

et les villes, des messes d'enterrement et de celles de fin de deuil. Les jeunes allaient aux enterrements, alors qu'aujourd'hui on aurait peur de les traumatiser.

À la place de cet ancien monde, la société de consommation et de loisirs qui s'est mise en place à la fin des années 1950-1960 a introduit une nouvelle « morale du bonheur ». L'idée, c'est de profiter pleinement de la vie. Le progrès matériel lié à la modernité a fait oublier la mort et mit le tragique de côté. Tandis que les générations précédentes avaient été élevées dans les récits de guerre, on n'a soudain plus entendu parler de conflits militaires avec la fin de la guerre d'Algérie. Et puis la jeunesse adolescente est devenue à partir de Mai 68 un nouvel acteur social, et aujourd'hui la recherche de la performance et la réactivité dans le présent sont devenues des comportements dominants. C'est comme si la vieillesse, la maladie et la mort avaient été mises hors champ de notre condition. Au nom d'un principe de précaution maximale, notre pays a maltraité ses vieux, ses mou-

rants et ses morts, jusqu'à interdire toute visite aux malades de la Covid dans les hôpitaux, y compris quand la personne était à l'agonie ! Certaines équipes soignantes ont transgressé ces interdictions, mais la plupart du temps, on n'avait pas le droit d'aller voir ses parents ou ses grands-parents, même quand ils étaient mourants. Cette inhumanité restera comme le grand point noir de la pandémie.

Quel rôle joue la littérature et la philosophie dans la capacité d'une société à accepter la mort ?

Dans les années 1950-1960, on enseignait encore les humanités dans le secondaire. Les textes anciens et classiques abordaient la question de la mort comme élément inhérent à la condition humaine. Les lycéens pouvaient lire les *Essais* de Montaigne, les *Oraisons funèbres* de Bossuet, les *Pensées* de Pascal... En philosophie, ils se passionnaient pour le courant existentialiste qui intégrait la finitude dans sa réflexion philosophique.

« Comment l'État pourrait-il garantir une santé totale à ses administrés ? La souffrance, la limite et le tragique ne sont plus intégrés à la vie »

Face aux restrictions des libertés imposées par le gouvernement, vous invoquez Tocqueville qui envisageait la possibilité d'un « nouveau despotisme » au sein des sociétés démocratiques. Cette référence est-elle d'actualité ?

Pour Tocqueville, ce nouveau despotisme cherchait à fixer les hommes dans l'enfance. « *Il ne brise pas les volontés, mais il les amollit* », écrit-il. Ne sommes-nous pas parvenus à cette situation ? L'OMS définit la santé comme un « *état de complet bien-être mental, physique et social* ». Mais comment l'État pourrait-il garantir une santé totale à ses administrés ? La souffrance, la limite et le tragique ne sont plus intégrés à la vie. La mort peut alors apparaître comme un scandale. On peut comprendre que l'État rappelle les gestes barrières et qu'il instaure un certain nombre de contraintes, mais on est arrivé à un point de saturation. Les Français ont le sentiment d'avoir été pris pour des imbéciles notamment sur l'histoire des masques. Jusqu'où peut aller l'État en s'investissant dans la vie des individus pour protéger leur vie ? Il est très étonnant d'entendre un président de la République multiplier les injonctions et préconiser d'ouvrir la fenêtre trois fois par jour ! Cette manière de vouloir faire le bien des citoyens revient à les infantiliser sur fond d'insuffisance de moyens pour vaincre la pandémie. ■

EXTRAIT

JEAN-PIERRE LE GOFF

La société malade



« On a reproché au pouvoir politique et aux médias d'être passés d'une sous-estimation de la pandémie à des déclarations trop alarmantes, sans compter les préconisations diverses et contradictoires en matière de protection sur la base d'un manque flagrant de moyens. Mais par-delà ces réalités, c'est l'ensemble de la société qui n'était pas préparée à faire face à une telle pandémie. Non seulement par manque de moyens, mais parce qu'elle avait écarté le retour du tragique et de la mort de masse de son horizon. Cette pandémie a pu ainsi nous apparaître comme une catastrophe incompréhensible et injuste qui n'avait pas lieu d'être dans une société individualiste qui entretient le rêve de pouvoir vivre une jeunesse éternelle ou de mourir en bonne santé. » ■

Jean-Pierre Le Goff, *La Société malade*, Stock, p. 84

COMPTE RENDU

Commentaires, polémiques, prophéties en direct... « *Jamais une pandémie n'a été aussi "bavarde"* », constate Jean-Pierre Le Goff dans *La Société malade*. Sans vouloir ajouter sa voix aux bavardages qui instrumentalisent la pandémie pour faire valoir une vision du monde, le sociologue se contente d'observer l'événement depuis sa position de « *spectateur engagé* ». À ceux qui

expliquent qu'il aurait fallu faire autrement, il reproche de refaire l'histoire. Et insiste sur le caractère imprévisible d'une crise sanitaire qui révèle – par-delà les erreurs gestionnaires – les fractures qui divisent le pays et réveillent les angoisses d'une société du loisir qui se croyait prémunie contre la mort de masse. « *Cette période exceptionnelle constitue un condensé d'un mal-être exacerbé* ;

elle est comme le "verre grossissant" d'une société malade dont on ne perçoit pas encore les signes de guérison », estime Jean-Pierre Le Goff. Elle met aussi les citoyens au défi de penser par eux-mêmes, sans se laisser happer par la « *pensée à coups de serpe* » et le « *zapping permanent* » induit par les médias audiovisuels en continu et les réseaux sociaux. ■
M. R.

Commémorer les 150 ans de la Commune de Paris, c'est exhumers les vestiges d'une aspiration unique du peuple à plus de liberté, d'égalité et de fraternité. Retour sur une aventure effroyable et extraordinaire.

PAR CHLOÉ LARMET

LA COMMUNE EN UN TOUR DE RUINES

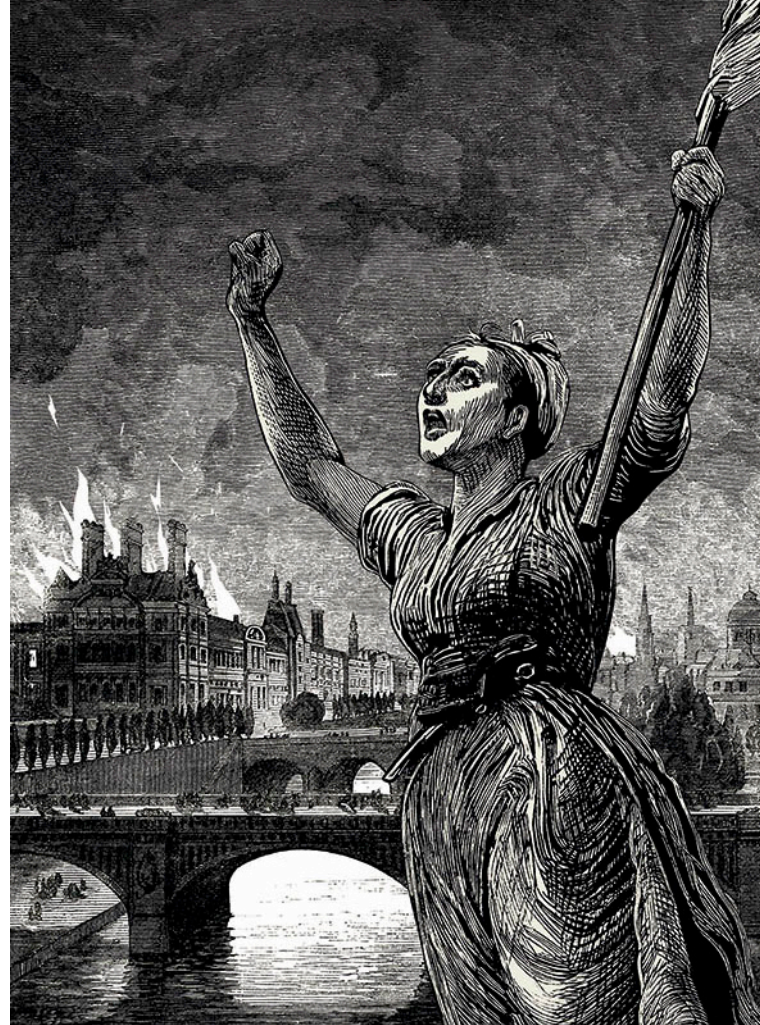
Démocratie directe, école laïque et gratuite, ouverture de la citoyenneté aux étrangers, égalité salariale entre hommes et femmes, autogestion des entreprises, réduction de la journée de travail d'un ouvrier à 10 heures, liberté de la presse, autorisation des unions libres, séparation de l'Église et de l'État... En l'espace de 72 jours seulement, la Commune de Paris a transformé les utopies révolutionnaires et sociales en une réalité. Une expérience qui fait figure d'exception dans l'histoire mondiale : la libération du peuple par le peuple, quoi qu'il en coûte. « *Paris sera à nous ou n'existera plus* », clame-t-on du côté des communards. Le prix à

payer ? Des ruines. Que le monde entier viendra visiter l'été suivant – un voyage comme un autre. Alors que la Commune souffle ses 150 bougies en cette année 2021, partons pour un tour de ruines version été 1871.

Escales parisiennes

Première escale : l'Hôtel de Ville. Incendié par deux inconnus le 24 mai 1871 alors que les troupes versaillaises nettoient Paris de ses insurgés, il n'en reste que quelques murs. C'est là que s'était installé le 28 mars le Conseil de la Commune, à majorité ouvrière. Là que s'est exercée, de mars à mai, la plus grande expérience de démocratie directe, chaque loi étant soumise au débat populaire avant d'être adoptée. Des lois républicaines et égalitaires qui alimentent encore aujourd'hui les espoirs de bien des peuples, à faire pâlir d'envie les Marx et autres révolutionnaires. Les Tuileries, le Palais-Royal, la bibliothèque du Louvre : les communards, dans leur fuite, incendient les symboles du pouvoir qui les opprime et les exploite depuis si longtemps. La révolution de 1789 n'est pas si loin, ni celles de 1830 et de 1848.

Seconde escale : place Vendôme. La colonne érigée en l'honneur des



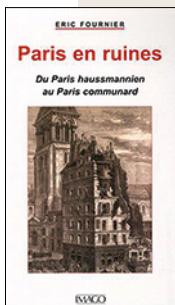
L'incendie des Tuileries. (Image issue du film documentaire animé *Les Damnés de la Commune*, disponible sur arte.tv jusqu'au 20 mai 2021.)

victoires napoléoniennes n'est plus. Les insurgés en ont eu assez de ce militarisme dont ils ont toujours fait les frais. Souvenez-vous : juillet 1870, la France du Second Empire déclare la guerre à la Prusse. Mais les défaites s'accumulent et, le 2 septembre, Napoléon III capitule. Qu'à cela ne tienne, les Français proclament la République et forment des gardes nationales. Le combat continue. En janvier 1871, c'est la douche : après plusieurs mois de siège de Paris et un hiver meurtrier, la France capitule, pour de bon cette fois. Outre une indemnité colossale, la Prusse exige l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine et occupe une bonne partie du territoire français. Alors oui, exit la colonne Vendôme. Quitte à se battre, autant le faire pour son propre compte plutôt que pour des empereurs ou des rois. Au pauvre Courbet, engagé aux côtés des communards, de peindre ensuite des truites à foison pour payer les travaux de réparation. Certains symboles coûtent cher.

Troisième et dernière escale : Montmartre. Un champ de bataille et de ruines que la basilique monumentale du Sacré-Cœur viendra recouvrir quelques années plus tard, pour en expier les péchés. C'est là peut-être que tout a commencé. Au matin du 18 mars 1871, les Montmartrois ne veulent pas rendre les canons qu'ils ont payés de leur poche et entendent rester libres. Cette paix que négocie le gouvernement Thiers n'est pas la leur. L'insurrection de la Commune débute et s'achève à la périphérie. Périphérie parisienne et nationale car partout en France (et même à Alger), ce sont les quartiers populaires, exclus de la modernité, qui se soulèvent pour défendre une République universelle. Au cimetière du Père-Lachaise, le mur des fédérés marque l'endroit où sont tombés les derniers insurgés, fusillés en masse. Un mur comme seul monument, pour qu'en dépit de la disparition des ruines, les espoirs portés par les Commune(s) à travers l'histoire et les frontières perdurent. Quoi qu'il en coûte. ■

A LIRE

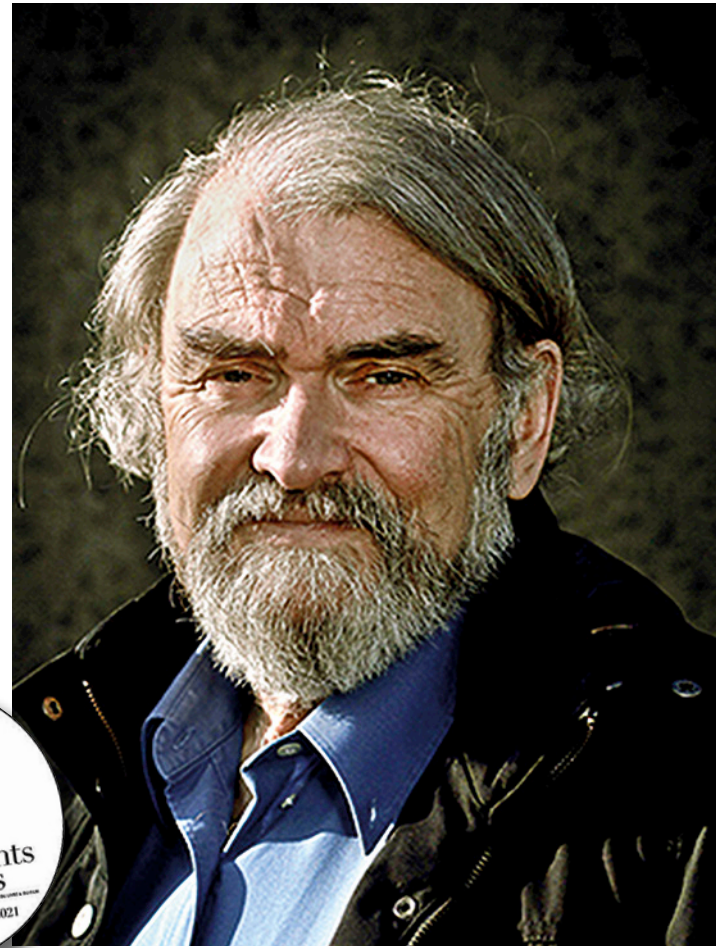
- Henri Fournier, *Paris en ruines. Du Paris haussmannien au Paris communard*, Imago
- Quentin Deluermoz, *Commune(s) 1870-1871. Une traversée des mondes au XIX^e siècle*, Seuil
- Raphaël Meyssan, *Les Damnés de la Commune*, Delcourt



L'homme a chaussé ses semelles de vent le 30 janvier dernier, à l'aube de ses 77 ans. Rêveur des confins, il aura su mettre à travers ses œuvres – de militant, d'éditeur, d'écrivain – l'aventure au pouvoir. Une idée incarnée par le festival Étonnants Voyageurs qu'il a créé à Saint-Malo voilà plus de trente ans.

PAR CLÉMENT BALTA

MICHEL LE BRIS L'INVITATION AU VOYAGE



© G. Leny

Combien de vies peut contenir une vie ? Dans le cas de Michel Le Bris, l'arithmétique doit se joindre au savoir géographique, tant cet infatigable voyageur, étonné et étonnant, a arpenté le globe, tant il fut aussi un agitateur d'idées inlassable. Né en 1944 en Bretagne, militant de la Gauche prolétarienne – il fera de la prison pour avoir été rédacteur en chef de la *Cause du peuple* –, cofondateur de *Libération* avec Sartre en 1973, journaliste, conseiller littéraire, éditeur et écrivain prolifique, cet immense spécialiste de Stevenson (au point de dénicher un inédit lors de ses pérégrinations en Californie sur les traces du grand écrivain) a aussi milité pour une « littérature voyageuse », avant qu'elle ne devienne « littérature-monde » lors d'un manifeste qui a fait grand bruit, signé notamment par des personnalités comme Rouaud, Mabankou, Le Clézio, Glissant, Waberi...

C'était l'aboutissement logique d'une délocalisation à grande échelle – dans le Montana, à Dublin, Sarajevo, Bamako, Port-au-Prince ou Haïfa – de ce qui est son grand œuvre : le festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo, qu'il crée en 1990, lieu de tous les partages, de l'amour des livres et du grand large. Il avait fini par incarner cette « littérature aventureuse, soucieuse de dire le monde », dont il parle dans ce carnet de route autobiographique qu'est *Nous ne sommes pas d'ici* (Grasset, 2009). Michel Le Bris était de la baie de Morlaix et de partout ailleurs, il habitait le monde comme chez lui. « C'était une aventure incroyable de travailler à ses côtés, nous confie sa fille Mélanie (sans e) qui codirige le festival. Les hommages, ce n'était pas trop son truc, alors le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre c'est de faire en sorte que le festival ait lieu. » Dire qu'en 2020 il avait dû être annulé...

Poursuivre l'aventure

Cette année, malgré la crise sanitaire qui perdure, Mélanie Le Bris a voulu réfléchir à une forme qui corresponde à l'âme du festival, irréductible à l'idée du virtuel. C'est pourquoi 50 auteurs et autrices seront conviés à Saint-Malo pour continuer d'animer ces débats qui ont fait la réputation de l'événement, et que le public pourra suivre, gratuitement, sur son écran. « On est des passeurs, ajoute-t-elle. C'est un lieu où on réfléchit sur le monde actuel mais en faisant un pas de côté, un décentrement du regard. Ça ouvre les imaginaires. » Bien sûr, l'ombre paternelle planera sur le festival, notamment à travers des lectures de ses œuvres auxquelles travaille son grand ami le poète Yvon Le Men.

« Ce brassage, ce mélange des cultures, des langues et des identités qui font le festival, ce n'est finalement que le développement d'idées déjà

en germes dans son œuvre, avec des textes comme *L'Homme aux semelles de vent* ou *le Paradis perdu*, nous avoue sa fille. Je me demandais comment j'allais vivre sa disparition, et je me rends compte que ce n'est pas un grand vide, qu'il est toujours là. Il nous a tellement transportés dans des endroits où on ne pensait pas capables d'aller, qu'il y a un élan, une envie immense de continuer ce qu'il a amorcé. »

Ainsi allait le sens du message laconique qu'on peut encore lire sur le site internet du festival, signé conjointement par sa femme Eliane et Mélanie : « Fidèle à sa volonté et fort de son éternel enthousiasme, le festival Étonnants Voyageurs vivra, car, comme Michel l'insufflait à chacun, nous sommes plus grands que nous ! » ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://www.etonnants-voyageurs.com>





Historienne, Secrétaire perpétuel de l'Académie française depuis 1999 – la première femme à ce poste –, Hélène Carrère d'Encausse signe la préface de l'intégrale *Dire, ne pas dire* (éd. Philippe Rey), transcription de la rubrique lancée sur le site de l'institution fondée par Richelieu en 1634. Retour sur une aventure lexicale qui éclaire notre rapport à la langue.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« DONNER LE GOÛT DE LA LANGUE »

Cela fait une dizaine d'années qu'existe la rubrique « Dire, ne pas dire » sur le site internet de l'Académie française. Pouvez-vous la présenter ?

Je tiens d'abord à rendre hommage à mon défunt confrère, médecin et humaniste, Yves Pouliquen, qui l'a créée. Il avait compris qu'il fallait rassembler un certain nombre de conseils non pas autoritaires mais incitatif sur la langue. Dire, ne pas dire : repérer et corriger tous les manquements à la langue française, par l'utilisation de termes inappropriés, notamment d'anglicismes qui sont un des grands problèmes d'aujourd'hui. Mais la rubrique veut aussi donner le goût de la langue avec ce que nous avons appelé « les bonheurs et les surprises de la langue française ». En décortiquant des mots, en retraçant l'histoire des expressions, on peut comprendre la logique de la construction de la langue. Cette rubrique consultable sur notre site connaît un grand succès, comme nous le montrent les échanges avec les internautes mais aussi la publication de nos travaux, car nous avons

la chance qu'un éditeur, Philippe Rey, se soit passionné pour leurs résultats.

Que dit cette rubrique de l'intérêt des Français, et par extension des francophones, pour leur langue et ce qu'on appelle le « bon usage » ?

C'est en effet presque un sondage sur la langue française. Le courrier des internautes, de France et de partout dans le monde, montre une curiosité extraordinaire mais aussi une découverte souvent stupéfaite des offenses faites à la langue. Les gens sont en demande de bon usage et leurs remarques montrent combien ils sous-estimaient l'ampleur du désastre. C'est très important car c'est une prise de conscience que leur langue est véritablement en état de péril et, dès lors, ils ont ce désir d'aller plus loin, de poser un maximum de questions sur la langue française, avec le sentiment qu'ils contribuent eux-mêmes à son redressement. Ils nous le disent souvent : on a envie d'aller plus loin avec vous. C'est la meilleure récompense que l'on puisse espérer.

Quel est exactement le rôle prescriptif de l'Académie française, comment valide-t-elle les créations lexicales qui voient le jour ?

Le rôle dévolu à l'origine à l'Académie française est d'être le greffier de la langue. D'accompagner son évolution et d'enregistrer les usages. Mais cela a abouti dans un premier temps à cet appauvrissement que critique Fénelon dans sa lettre à l'Académie, un siècle après sa création, qui constate que les puristes ont voulu nettoyer la langue et s'en faire les prescripteurs. Fénelon encourage alors l'Académie à enrichir le vocabulaire et à emprunter partout si c'est nécessaire. L'essentiel c'est d'enrichir la langue. Voilà la légitimité de notre action : nous contestons tous les emprunts inutiles, à l'anglais par exemple, mais sans tolérer des vides de la langue. Là où les mots manquent il faut les trouver, les inventer, les prendre où on veut. Nous avons élargi la notion d'usage. Cependant l'Académie française ne s'amuse pas à créer des mots, mais elle doit les préci-

ser. Voyez l'exemple de l'acronyme « Covid », *Corona Virus Disease*. Il y a eu une certaine résistance à l'utiliser au féminin que nous avons prônée (entrée du 7 mai 2020). Mais en l'occurrence il signifie *maladie*. Les gens doivent comprendre comment s'est formé un mot. Car c'est bien là l'essentiel : comprendre la logique de la langue, ce qu'elle signifie, comment elle s'enrichit. À partir du moment où ils saisissent cette logique, ils y font beaucoup plus attention.

« Les gens ont ce désir d'aller plus loin, de poser un maximum de questions sur la langue française, avec le sentiment qu'ils contribuent eux-mêmes à son redressement »

On reproche parfois à l'Académie d'être trop conservatrice, elle a toutefois accepté la féminisation des noms de métiers et de fonctions en 2019. Quel est votre point de vue, alors que vous vous présentez comme le secrétaire perpétuel de cette institution ? Plus personne ne semble savoir ce qu'est un mot épïcène (qui est à la



Hélène Carrère
d'Encausse

« *L'Académie française a le souci de ne jamais laisser disparaître un mot qui a existé dans la langue et d'adopter des mots qui ont des chances de durer et qui répondent à un besoin* »

véritablement comprendre ce qu'est une langue, de la saisir dans son évolution historique. Quant au Dictionnaire, il est régi par une organisation très structurée, avec un service dédié formé d'agréés infiniment compétents. Ce service nous propose une version renouée, comportant une réflexion sur les nouveaux mots et sur ceux qui sont inusités. Car un des grands problèmes des dictionnaires, c'est de maintenir la langue vivante. Et si nous sommes conservateurs, c'est au sens où nous conservons tout ce qui est attesté, qui figure dans des textes et peut servir à les comprendre et donc à comprendre l'histoire de la langue. Les dictionnaires d'usage, à finalité commerciale, sont obligés de restreindre leur dimension et par conséquent font disparaître des mots au fur et à mesure qu'ils en acceptent des nouveaux. L'Académie française n'a pas ce souci, mais celui de ne jamais laisser disparaître un mot qui a existé dans la langue et d'adopter des mots qui ont des chances de durer et qui répondent à un besoin.

Autre dictionnaire, celui des francophones, qui a vu le jour en mars dernier lors de la Semaine de la langue française et de la francophonie. Vous avez d'ailleurs participé à son lancement. En quoi ce projet vous intéresse-t-il ?

La francophonie est la grande chance de la langue française aujourd'hui. Qu'il y ait un dictionnaire dans lequel les francophones se reconnaissent c'est fondamental. Contrairement à celui de l'Académie, le Dictionnaire des francophones n'est pas un dictionnaire du français de référence mais un

ouvrage, entièrement en ligne, où chacun peut participer et introduire un mot qui corresponde à son propre usage. La légitimité du mot ne se pose pas. Mais pour nous c'est extrêmement précieux, sachant que l'Académie française a pu aussi attester des mots de la francophonie qui semblaient avoir un avenir dans la langue française commune. De plus, c'est aussi le dictionnaire du français parlé et particulièrement de l'Afrique, où celui est très vivace en même temps qu'il y a sur ce continent un souci extraordinaire du français de référence. Grâce à Léopold Sédar Senghor, qui fut membre de l'Académie française, celle-ci est vivante en Afrique et reste très attentive à ce continent.

On recense aujourd'hui 300 millions de locuteurs de français. À quand une Académie non plus française mais francophone ?

Ce serait une erreur, tout simplement parce que la langue française est la langue de référence de la francophonie, son noyau central. C'est à partir du français de référence que la francophonie se développe. Chacun y ajoute ses particularités mais la francophonie n'est pas constituée de langues différentes. Pour autant, l'Académie française accueille des francophones, ainsi quelqu'un comme Dany Laferrière nous apporte à la fois Haïti et le Québec. Même dans des pays éloignés de la francophonie comme peuvent l'être la Chine ou la Russie le français circule et le référent c'est bien la langue française, telle que nous en sommes les greffiers. Ce n'est pas une question de principes, mais de rapport à une langue qui est extrêmement structurée. Si les francophones l'adoptent, c'est précisément pour ce qu'elle est, pour la qualité de la littérature et de la culture qu'elle a portées, pour son prestige. La francophonie dépasse largement les pays dits francophones. ■

fois masculin et féminin). Secrétaire en est un. De plus, le terme est ambigu. D'une part, au masculin, il désigne celui qui tient les actes officiels, qui a une charge officielle, tel le *secrétaire du roi*. La fonction de secrétaire perpétuel est d'ailleurs clairement définie : c'est celui qui tenait le registre et à ce titre était le conservateur de l'Académie. Et d'autre part, au féminin, le mot désigne une simple fonction d'exécution, celle de l'assistante. Différencier le masculin du féminin permet de garder les deux sens.

Mais, en vérité, les *métiers* ont toujours eu une version féminine dès lors qu'ils étaient exercés par des femmes. Un boulanger, une boulangère ; un boucher, une bouchère, etc. Quand c'est attaché à une personne, on féminise. En revanche, la *fonction* ne caractérise ni ne dépend de la personne. Elle n'est liée à elle que momentanément. Il y avait donc une logique à utiliser le neutre, mais ce genre n'existant pas en français, c'est le masculin qui tient sa place. C'est donc d'abord un problème d'ignorance en matière de langue, de grammaire. Et aussi d'une confusion entre une revendication et sa formulation linguistique.

Est-ce que ça change le destin des femmes que le masculin fasse fonction de neutre ? Pas du tout. On aboutit pour la même mauvaise raison à l'écriture inclusive et à une défiguration de la langue. À ce titre l'Académie n'est pas conservatrice mais encore une fois elle est le greffier de la langue. On enregistre les pratiques. Elle prend acte que ministre se met désormais volontiers au féminin. Cependant, la difficulté de trancher demeure. Beaucoup de femmes ne désirent pas être appelées ambassadrices ou madame la maire par exemple. Dans le vocabulaire militaire, on a la vigie, la sentinelle, va-t-on mettre ces termes au masculin ?

Depuis 1694, l'Académie française publie un Dictionnaire, désormais en ligne. Comment se conçoit, se confectionne un tel ouvrage ?

La 9^e édition est en cours, que nous espérons achever courant 2022. Elle est en ligne ainsi que les huit précédentes, et la 9^e complète y sera bientôt. C'est une révolution. N'importe qui peut suivre l'évolution de la langue durant quatre siècles en les comparant. Voilà ce qui permet de



Mausolée de Khoja Ahmed Yasavi, dans la ville de Turkestan, au sud du Kazakhstan.



TURKESTAN

LA VALSE DES ÉCRITURES

Vaste région d'Asie centrale, le Turkestan correspond aujourd'hui à une zone formée de plusieurs pays qui ont subi de nombreuses influences. L'empreinte soviétique a laissé des traces jusque dans l'écriture de leurs langues respectives et dans le choix des alphabets utilisés, arabe, cyrillique ou latin.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Contrairement à ce que notre titre pourrait le laisser penser, le Turkestan n'existe pas comme pays. Il s'agit, historiquement, d'une vaste région s'étendant, d'ouest en est, de la mer Caspienne au désert de Gobi, qui a été au cours d'une longue histoire dominée par les Turcs, les Perses, les Grecs, les Arabes, les Mongols et finalement les Russes. Ce sont ces derniers qui, à l'époque soviétique, le divisèrent en différentes entités : république du Turkménistan (1924), du Tadjikistan (1924), du Kirghizistan (1926), de l'Ouzbékistan (1924), du Kazakhstan (1920). On y parlait, on y parle toujours, l'ouzbek, le kirghiz, le turkmène, le kazakh – toutes de la famille des langues turques – et le tadjik, variété du persan, auxquelles s'est bien sûr ajouté le russe.

Une histoire soviétique

La politique linguistique de l'URSS va alors connaître deux phases. Lénine avait, en matière de nationalités, des positions plutôt « libérales » : tous citoyens soviétiques, les membres des minorités non russes devaient pour lui avoir le droit d'utiliser leurs langues et de les enseigner. En fait, il voulait surtout alphabétiser ces populations pour leur donner accès aux thèses révolutionnaires, mais ne cherchait pas à leur imposer le russe. Les choses vont changer après sa mort, Staline ayant des positions plus centralisatrices, tendant vers la russification de l'ensemble de la population. Il y avait sur l'immense territoire soviétique plus de cent nationalités différentes, mais nous allons analyser cette politique linguistique en ne prenant en compte que les ré-

publiques correspondant en gros à l'ancien Turkestan et en n'abordant que la question des écritures. Cette région, très largement turcophone, utilisait l'alphabet arabo-persan, une forme modifiée de l'alphabet arabe utilisée pour le persan, l'ourdou, le turc ottoman, etc., qui constituait en même temps une trace de la religion musulmane. Le pouvoir soviétique va d'abord viser la création d'un *alphabet unifié* pour ces langues et met pour cela en place en 1926 une commission *ad hoc*, le Comité central du nouvel alphabet (VCKNA). Le but était de construire une adaptation de l'alphabet latin aux langues utilisant jusque-là l'alphabet arabe. Dans le VCKNA siégeait Lev Chtcherba (1880-1944), le fondateur de l'école de phonologie de Leningrad, qui avait une vision phonologique

de l'écriture, insistait sur l'idée qu'il fallait une lettre par phonème et la même lettre pour les mêmes sons dans les différentes langues. C'est donc sur des bases scientifiques sérieuses que débuta le travail. Ce projet d'alphabet unifié va se poursuivre pendant des années, s'étendant à de plus en plus de langues, bien au-delà de celles du Turkestan, mais va assez vite se heurter à la politique, et tout d'abord à un tabou : comment pouvait-on unifier la transcription de toutes les langues de l'URSS autour de l'alphabet latin sans mettre en cause l'alphabet cyrillique utilisé pour le russe ? D'autre part, Nikolai Marr, qui fut longtemps le linguiste soviétique officiel, s'opposa avec succès aux travaux de la commission et, en conséquence, au projet d'alphabet unifié. Et le VCKNA fut dissous en 1938.

La danse des alphabets

Après ce rapide rappel historique*, passons maintenant aux retombées de ces péripéties sur les langues de l'ancien Turkestan. Elles vont toutes se voir attribuer à la fin des années 1920 (voir tableau) l'alphabet latin, qui remplace partout l'alphabet arabe. Puis, pour les raisons que nous venons de voir, elles passeront à l'alphabet cyrillique en 1940 (sauf

ЖАҢА ҚАЗАҚ ӘЛІПБИ

№	латынша	кирилше	әріптің атауы	№	латынша	кирилше	әріптің атауы
1	A a	А а	а	18	O o	О о	о
2	Ä ä	Ә ә	ә	19	Ö ö	Ө ө	ө
3	B b	Б б	бы	20	P p	П п	пы
4	D d	Д д	ды	21	Q q	Қ қ	қы
5	E e	Е е	е	22	R r	Р р	ры
6	F f	Ф ф	фы	23	S s	С с	сы
7	G g	Г г	гі	24	Ş ş	Ш ш	шы
8	Ğ ğ	Ғ ғ	ғы	25	T t	Т т	ты
9	H h	Х х, Н н	һы	26	U u	У у	уы
10	I i	Й й, И и	йы	27	Ü ü	Ү ү	ү
11	J j	Ј ј	ј	28	Y y	Ү ү	ү
12	K k	К к	кі	29	V v	В в	вы
13	L l	Л л	лы	30	Y y	Ы ы	ы
14	L l	Л л	лы	31	Z z	З з	зы
15	M m	М м	мы	*С, Х, W таңбалары шикаталық принципін жазмалық шеттілік сөздерде қолданылады.			
16	N n	Н н	ны				
17	D ɢ	Ң ң	ңы				

38

Entérinée fin janvier 2021 par le gouvernement kazakh, la traduction de l'alphabet kazakh en caractères latins comprend 31 caractères pour couvrir les 28 sons de la langue kazakhe.

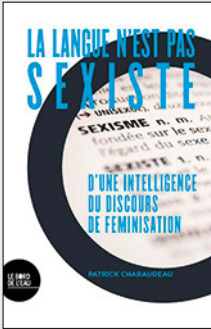
	ALPHABET ARABE	ALPHABET LATIN	ALPHABET CYRILLIQUE	ALPHABET LATIN
Kazakhstan	Avant 1927	1927	1940	2006
Kirghizistan	Avant 1928	1928	1940	
Ouzbékistan	Avant 1928	1928	1940	1992
Tadjikistan	Avant 1927	1927	1930	
Turkménistan	Avant 1928	1928	1940	1991

le tadjik qui y passera en 1930). L'ensemble des langues aura donc connu deux changements, de l'alphabet arabe au latin, puis au cyrillique et pour trois d'entre elles les autorités décideront après l'indépendance de revenir à l'alphabet latin. Au Kirghizistan comme au Tadjikistan le cyrillique est donc toujours l'alphabet officiel. Au Kazakhstan, on débat depuis 2006 sur diverses adaptations de l'alphabet latin, qui a été adopté dans les deux autres

pays : c'est seulement en 2017 que le pays a voté pour son adoption, qui devrait entrer en vigueur à partir de 2023. Mais, malgré le fait que les cinq pays que nous avons considérés soient aujourd'hui indépendants, le russe reste une des deux langues officielles du Kirghizistan, où il est parlé par près de 50 % de la population. Il est parlé par 26 % de la population au Tadjikistan, où il est en outre la langue de communication intereth-

nique et où tous les textes juridiques sont en langue officielle (tadjik) et en russe. Il est parlé par 31 % de la population au Kazakhstan et par moins de 20 % au Turkménistan. Quant à l'Ouzbékistan, le russe y est co-officiel, plus utilisé par les internautes que l'ouzbek, même si les autorités mènent une politique de modernisation et d'« épuration » de cette dernière langue. Tout cela nous montre d'une part que l'action sur l'écriture des langues est un des moyens de la politique linguistique, ce que nous avons déjà vu à propos de la Turquie (voir FDLN n° 414) ou de la Chine (voir n° 416), et que par le biais de l'écriture on peut à la fois viser une unification culturelle et marginalement lutter contre une religion. Mais, d'autre part, la situation actuelle nous montre aussi que la langue impériale peut garder une certaine importance dans les relations sociales, même si son alphabet a été officiellement abandonné, voire si elle n'a plus de statut officiel. La seule question qui demeure est de savoir s'il ne s'agit que d'une trace historique destinée à s'effacer lentement ou si la situation restera en l'état. ■

* Pour plus de détails, voir Elena Simonato-Kokochkina, « Le mythe de l'unification des alphabets en URSS dans les années 1920-1930 », *Langage et société*, 2010/3 (n° 133).



J'ai déjà traité ici de deux ouvrages (É. Viennot, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin*; D. Manesse et G. Siouffi, *Le féminin et le masculin dans la langue*) qui portaient en partie, mais pas seulement, sur l'écriture inclusive et, de façon plus large, sur la façon dont la langue était, ou pas, sexiste (voir FDLN n° 427). En voici un troisième. Patrick Charaudeau part de la définition des notions sur lesquelles il considère qu'il faut se mettre d'accord pour pouvoir débattre. La distinction entre la langue comme système, comme norme ou comme discours, l'histoire de la grammaire ou de la graphie, le genre grammatical, les catégories de genre et de sexe, le neutre, etc. En passant, il explique comment l'importation

À LIRE Patrick Charaudeau, *La langue n'est pas sexiste. D'une intelligence du discours de féminisation*, éditions Le bord de l'eau, 2021

des *gender studies* en vogue aux États-Unis a donné, en français, au genre un autre sens, produisant une série de dérivés comme *agenre*, *genré*, *dégenré*, en introduisant une confusion entre le genre grammatical et le genre sexué. Puis il évoque différentes propositions de féminisation de l'écriture ou des noms de métiers, parmi lesquelles, bien sûr, l'écriture inclusive et le point médian, en souligne les inconvénients et les avantages. Bref, il pose les bases d'un débat scientifique en rappelant, je le

cite, que pour parvenir à « une égalité sociale entre les hommes et les femmes, il est évident qu'il faut éviter toute discrimination dans la façon de parler ». Mais, au centre de sa réflexion, ce que résume parfaitement son titre, la langue n'est ni sexiste, ni fasciste, ni quoi que ce soit d'autre, c'est le discours qui peut l'être. La différence martelée par Charaudeau entre langue et discours est fondamentale. Lorsqu'on lit avec soin le livre de Victor Klemperer sur la langue du IIIe Reich, on se rend

compte qu'il n'y aurait aucun sens à considérer que l'allemand est une langue nazie : les nazis parlaient allemand et c'est dans leur utilisation de cette langue, dans leur discours donc, par différents procédés, qu'ils encodèrent leur idéologie. Dire qu'une langue est nazie, sexiste ou fasciste (Barthes s'est laissé aller à cette dernière affirmation) est une grosse bêtise dénuée de sens scientifique. Ce livre permettra peut-être un débat plus serein sur un thème qui excite les passions. ■

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Chris Mburu**, haut-fonctionnaire kényan des Nations unies, en poste en République du Congo.



« MON RÊVE : BRISER LES MURS LINGUISTIQUES EN AFRIQUE »



▲ Chris Mburu



▲ En octobre 2020, lors de la visite de l'ambassadrice de France au Kenya à Mitahato, « le village qui rêve de parler français ».



J'ai grandi dans un petit village du Kenya qui s'appelle Mitahato, à une cinquantaine de kilomètres de Nairobi, la capitale. Il n'y avait ni eau courante ni électricité. On était pieds nus pour aller à l'école, mais mon enfance a été remplie de joie avec mes amis et ma famille. C'était sortir du village la difficulté, même pour ceux qui réussissaient à l'école. J'ai eu cette chance. Je suis entré à l'université, j'ai fait du droit. J'ai ensuite obtenu une bourse du programme Fulbright pour faire mon Master à Harvard, aux États-Unis.

Après mes études j'ai eu l'opportunité d'intégrer une ONG américaine qui m'a envoyé en République démocratique du Congo pour être formateur dans des ONG qui travaillaient en faveur de la démocratie, des droits de l'homme et du développement. À l'époque, je ne parlais pas

un seul mot de français. Mais pour réussir dans ma mission, j'ai commencé à l'apprendre. Plus tard, je suis devenu fonctionnaire international aux Nations unies, où j'ai continué à apprendre le français. C'était tellement difficile pour un adulte anglophone comme moi ! Mais, en analysant les opportunités offertes à l'ONU à ceux qui parlaient deux langues internationales, j'ai développé une passion pour la langue de Molière.

Mitahato, village francophone !

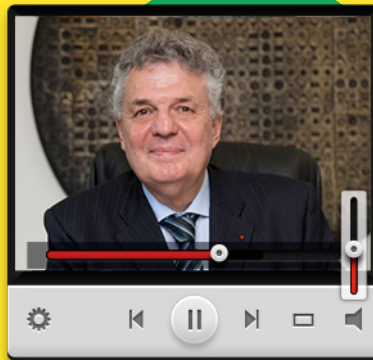
Je dois toutes les opportunités que j'ai eues à la langue française, y compris mon poste actuel de coordonnateur résident des Nations unies en République du Congo, basé à Brazzaville. L'une des journées les plus marquantes de ma vie fut lorsque j'ai présenté mes lettres de créance, le 23 octobre 2020, à M. Sassou NGuesso, un chef d'État d'un pays 100 % francophone ! Qui aurait cru que le petit garçon de Mitahato en arriverait là un jour ? Mon seul regret fut que ma mère ne pouvait pas être là, car elle est morte dix mois plus tôt...

Mais elle m'a aidé à concrétiser mon rêve : faire sortir les enfants de Mitahato de la pauvreté. Et pour cela, le français peut donner des pistes. C'est pourquoi en 2019 j'y ai créé une bibliothèque francophone en transformant la vieille maison où j'ai grandi. J'ai alors lancé un défi à mes amis : aidez-moi à trouver des livres ! Quelques mois plus tard, le premier don est arrivé. Et en octobre 2020, l'ambassadrice de France au Kenya, Mme Aline Kuster-Ménager, a été accueillie en héroïne par les enfants du village et intronisée « fille honoraire de Mitahato », vêtue en habits traditionnels Kikuyu, ma tribu !

J'ai aussi un rêve plus large : briser les murs linguistiques qui séparent la jeunesse des pays anglophones de l'Afrique de l'Est de celle, francophone, des pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. Je voudrais voir un monde où de jeunes Kenyans travaillent avec des Congolais, des Sénégalais, etc., pour développer l'Afrique sans être entravés par la langue. Cela faciliterait aussi cette intégration africaine que les Nations unies, l'Union africaine et d'autres appellent de leurs vœux. ■

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

BANDIT ET BANDITE

Bandit est emprunté à l'italien *bandito*, « hors-la-loi », participe passé du verbe *bandire*, « proscrire », « mettre au ban ». Il désigne un homme banni de la cité et qui vit d'expédients ; par suite un malfaiteur qui vit en marge de la société et des lois, et se livre, seul ou en bande, à des actes criminels. Le mot apparaît en français au XVII^e siècle, dans les récits de voyage, à propos des malfaiteurs italiens (de la Savoie, du Piémont, du Milanais). Il se répand au XIX^e siècle, sous l'influence de l'expression *bandit corse*, diffusée par des écrivains comme Mérimée avec *Mateo Falcone*. « Vous savez mieux que personne, n'est-ce pas, que les bandits corses ne sont point des voleurs, mais purement et simplement des *fugitifs* que quelque vendetta a exilés de leur village », écrit Dumas dans *Le Comte de Monte-Cristo*.

Au rebours de *banditisme*, qui désigne le crime organisé, le sens de *bandit* est aujourd'hui quelque peu affaibli : on l'emploie de manière affective (comme, avant lui, *fripou*), au sujet d'une personne malhonnête et sans scrupule, d'un enfant turbulent.

Bandit a gardé une valeur étymologique : son machisme. Pourquoi le mot n'a-t-il pas de féminin, alors qu'on pourrait aisément dire *bandite* ? Sans doute parce qu'il reste marqué par son emploi historique masculin, désignant un homme banni de la cité. Mais tout peut changer : une série télévisée française a mis à l'honneur une cheffe de clan corse ; elle s'intitule *Mafiosa* (féminin de *mafioso*, « le mafieux »). Bienvenue à la *bandite* ! ■

NÉOLOGISME

AGENDER

Je suis lassé de recevoir des annonces d'un événement qui me demandent de *sauver la date* (la sauver de quel malheur ?). Pire, on m'invite parfois à *save the date* !! Grrr...

Je rappelle qu'un *agenda* (du latin *agenda*, « les choses qui doivent être faites ») désigne un carnet prédaté où l'on inscrit son emploi du temps. C'est tout simple et parfaitement correct. Si toutefois la locution *noter dans son agenda* vous semble trop longue (à l'heure de

l'ultra-vitesse en tout), pourquoi ne pas adopter une belle invention helvétique ?

Depuis plus d'un siècle on dit en Suisse romande *agender* un rendez-vous, une réunion, un événement. Ce néologisme est bien formé (c'est un verbe de la première conjugaison construit sur *agenda*) et transparent ; il signifie « noter dans son calendrier personnel », et par dérivation « organiser l'emploi du temps » : son cabinet *agende* les obligations

du ministre.

Dès lors, ce qui est prévu, fixé, à l'ordre du jour est *agendé* : ce colloque a été *agendé* pour les 18 et 19 juin ; il avait été *préagendé* en avril, mais il a fallu le *réagender*. Voilà qui est très bon et donne à penser. Pourquoi ne pas étendre le français de référence, qui est généralement le français de France, en puisant dans les bonnes et utiles inventions de la Francophonie ? Enrichissons-nous... en parlant francophone ! ■

EXPRESSION

COUSIN GERMAIN

Le mot *cousin* vient du latin *consobrinus*, abrégé en *consinus*, formé de *cum* (avec) et de l'adjectif *sobrinus*, qui vient de *soror* (la sœur). Le *cousin* et la *cousine* désignent le fils et la fille de l'oncle ou de la tante de quelqu'un.

Comme d'autres termes de parenté, le mot désigne plus largement une relation, voire une affinité. Les rois de France disaient « mon cousin » pour

parler des princes de sang, des cardinaux, des grands d'Espagne... Dans le français d'Afrique, du Maghreb, des Caraïbes, *cousin* désigne une personne apparentée au sens large. On dit « mon cousin » comme on dit « mon frère ». De manière générale, on parle de cousin pour une personne ou une chose qui a des ressemblances avec une autre : cousin est alors synonyme

de voisin. La vanité et l'arrogance sont *cousines*.

Une telle dérive n'a pas affecté le terme *cousin germain*. Ce dernier n'a rien à voir avec l'Allemagne. Il provient du latin *germen*, « la progéniture » (qui a donné le *germe* et l'espagnol *hermano*, « frère ») et désigne ceux qui sont du même sang. Des *frères germains* ont mêmes père et mère ; des

cousins germains sont issus de frères et sœurs ; ils ont au moins un grand-parent en commun ; leurs enfants sont *issus de germains*.

L'expression *cousin germain* ne s'emploie qu'au sens propre, qui est le sens premier de cousin, par opposition à ses emplois dérivés. Un *cousin germain*, en effet, ce n'est pas un... *cousin à la mode de Bretagne* ! ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

Du 13 au 21 mars s'est déroulée la désormais traditionnelle Semaine de la langue française et de la Francophonie. Traditionnelle mais inhabituelle, puisqu'elle a dû elle aussi composer avec la situation sanitaire, en prenant notamment un virage numérique. Revue de détails.

PAR JACQUES PÉCHEUR



UN GRAND BOL D'AIR NUMÉRIQUE

On s'adapte. Il a fallu beaucoup d'imagination et de savoir-faire pour transformer la rituelle Semaine de la langue française et de la Francophonie, synonyme de moments festifs, d'échanges nombreux et variés, de manifestations créatives, de rencontres parfois compétitives en une édition numérique dimensionnée à la surface des écrans des uns et des autres et hélas confinée. D'où son intitulé et sa thématique bienvenue : « Un bol d'air ».

Aux grands mots les grands remèdes !

Une édition qui s'est placée sous le signe de la richesse et de la diversité de la langue française avec l'emblématique lancement du *Dictionnaire des francophones* (DDF). Une aventure inédite qui met en partage toute la langue française, dans sa mondialité, dans la diversité et la richesse de ses expressions

et de ses variétés. Toutes les langues françaises, en somme. Un dictionnaire collaboratif et évolutif qui comprend plus de 500 000 termes et expressions du français, tel qu'il se pratique sur les cinq continents. Il est consultable depuis le 16 mars 2021 sous la forme d'une application mobile gratuite à télécharger (iOS et Android). Désormais, toute la francophonie des mots et de ce qu'ils véhiculent d'images, de lieux, de couleurs et surtout de la diversité des identités tient dans notre poche ! Et parce que le français appartient à toutes celles et à tous ceux qui le parlent, chacun, chacune pourra y contribuer : enfin un dictionnaire qui permet d'avoir son mot à dire ! Un dictionnaire sur lequel Le français dans le monde reviendra plus longuement dans sa prochaine édition.

Illustration immédiate de cette diversité : la **Dictée des francophones** proposée par Bernard Cerquiglini, président du Conseil

« Désormais, toute la francophonie des mots et de ce qu'ils véhiculent d'images, de lieux, de couleurs et surtout de la diversité des identités tient dans notre poche ! »

scientifique du Dictionnaire des francophones, à partir d'expressions issues de celui-ci (*voir encadré*) et lue par la marraine de cette édition Leïla Slimani, prix Goncourt en 2016 pour son roman *Chanson douce* et représentante personnelle d'Emmanuelle Macron pour la Francophonie. La correction a été faite oralement puis commentée par ce « cher professeur » Cerquiglini, qui a expliqué le sens des expressions souvent surprenantes, parfois énigmatiques sorties tout droit du DDF. *Battre le beurre, aller aux oranges,*

se faire des nœuds au ventre, ne pas lâcher la patate, sardiner... la francophonie a en tout cas la langue gourmande ! Un événement associé à la « Dictée pour tous » fondée par Abdellah Boudour et qui a rassemblé des participants partout sur la planète.

Toujours les mots avec cette initiative proposée par la Cité du Mot, un festival de jeux de mots en ligne : « **Les mots vont prendre l'air !** » Une surprise pour chaque jour de la Semaine, autour d'animations numériques ludiques à partir d'expressions francophones. On est ainsi passé de quiz de culture générale à des cadavres exquis, ou à des charades qui ont permis à chacun et à chacune de voyager à travers les mots et expressions de notre langue en en cherchant l'origine géographique.

Et encore les mots avec la 25^e Francofête organisée par l'Office québécois de la langue française, qui a invité à s'amuser en français et

LA DICTÉE DES FRANCOPHONES



Leïla Slimani lisant la Dictée des francophones, le 19 avril, à Paris.

LE TEXTE DE LA DICTÉE

Se préparer à la Dictée des francophones, ce n'est pas pour les amusettes. Il ne s'agit ni de pincer son français, ni de couper les coins ronds. Il faut s'abader dès le barzour pour bloquer tel un cartouchard, sans aller aux oranges ni au maquis, puis débaucher dans la noirceur. Certes, on misère à parcœurer, mais on confiance. Qui se prépare sans battre le beurre, qui tire son plan pour savoir où il carence ne rêve pas en couleur : il connaît manière pour réussir. Le jour venu, sans se faire de nœuds au ventre, on ne lâche pas la patate, même si l'on doit sardiner dans l'auditoire. Pas question de giraffer : chacun surveille ses propres chameaux. Qui remporte va faire de son nez, en cirant les airs. Quant aux autres, pas de baboune; pour se ravoïr, rien de tel que descendre ambiancer, avec les sapeurs... ■

Bernard Cerquiglini

GLOSSAIRE

abader (s') : se lever (Suisse, Savoie); **aller aux oranges** : au foot et plus généralement, faire une pause (Afrique de l'Ouest); **ambiancer** : faire la fête (Afrique centrale et de l'Ouest); **amusette** : personne qui s'amuse à des bagatelles (Belgique); **auditoire** : salle de cours ou de conférence (Belgique); **baboune** : expression faciale de la bouderie (Québec); **barzour** : aube (La Réunion); **battre le beurre** : patauger intellectuellement (Belgique); **bloquer** : étudier, bûcher (Belgique); **carencer** : présenter une carence (Afrique

de l'Ouest); **cartouchard** : étudiant qui redouble pour la dernière fois possible (Afrique de l'Ouest); **chameau** : faute de français (Afrique centrale); **cirer les airs** : se vanter (Afrique centrale); **confiancer** : faire confiance (Afrique centrale et de l'Est); **connaître manière** : savoir s'y prendre (Afrique de l'Ouest); **couper les coins ronds** : bâcler une tâche (Québec); **débaucher** : finir de travailler (Acadie, Louisiane); **descendre** : aller en ville (Afrique centrale); **faire de son nez** : faire l'important (Belgique); **faire des nœuds au ventre (se)** : se faire du souci (Afrique de l'Ouest); **giraffer** : copier sur son voisin (Afrique de l'Ouest); **lâcher la patate** : abandonner, renoncer (Acadie, Louisiane, Québec); **maquis** : restaurant traditionnel et populaire (Afrique de l'Ouest); **misérer** : avoir de la peine (Afrique centrale); **noirceur** : obscurité de la nuit (Québec); **parcœurer** : apprendre par cœur (Afrique de l'Ouest); **pincer son français** : parler pointu (Belgique); **ravoïr (se)** : se reprendre après une émotion, un effort (Belgique); **rêver en couleur** : être trop optimiste (Québec); **sapeur** : homme qui s'habille avec élégance (Afrique centrale et de l'Ouest) **sardiner** : être entassé dans un espace restreint (Afrique centrale); **tirer son plan** : se débrouiller (Belgique). ■

BON À SAVOIR : La dictée est audible (avec un exercice à trous) sur : <https://savoirs.rfi.fr/fr/apprendre-enseigner/langue-francaise/la-dictée-des-francophones-a-vous-de-jouer/1>



à célébrer pendant quinze jours « la beauté du patrimoine linguistique que nous partageons ». Ici, ce sont les dix mots qui sont mis à l'honneur, inspirés comme il se doit du thème de l'air : *aile, allure, buller, chambre à air, décoller, éolienne, foehn, fragrance, insuffler* et *vaporeux*. Des mots qui font prendre conscience de la valeur de cette richesse invisible, non seulement comme élément indispensable à toute forme de vie, mais aussi comme source d'enrichissement de la langue.

Prendre l'air avec la Francophonie

Placée sous le signe de l'air, cette semaine de la Francophonie avait décidé du goût du voyage, un antidote bien sûr au confinement qui sévit dans de nombreux pays. L'initiative est venue de la Maison de la Francophonie de Dalat, au Vietnam, et de l'entreprise de création numérique Phuong Hoang Enix, en partenariat avec la DGLFLF. Son intitulé ne s'invente pas : « **Franco-Symphonie, le Grand Bol d'Air** » ! Un jeu vidéo sous forme d'enquêtes, qui part d'une nouvelle virtuelle interactive et pédagogique où l'on peut suivre les aventures de Solo et Mélodie, échanger avec divers personnages, trouver des objets inédits et résoudre des énigmes. Ouvert à tous les francophones, il s'agit d'accumuler les indices permettant de percer le mystère qui plane sur la quiétude habituelle de l'île de Philharmonie. De l'île de Philharmonie à une kasbah au Maroc en passant

par la forêt québécoise, on peut ainsi embarquer pour un grand et beau voyage.

Et carrément prendre l'air comme à Antsirabe, cette ville des Hautes Terres de Madagascar où l'Alliance française a organisé un **concours de cerfs-volants** qui a réuni 189 passionnés venant de dix établissements de la ville. Un vrai concours de créativité, une manière de prendre de la hauteur et un vrai bol d'air ! Autre concours francophone, de créativité celui-ci, en Grèce avec la réalisation d'un « Guide insolite en langue française de notre Grèce secrète » intitulé « **Notre collection de rêves et de découvertes...** ». Là encore une manière de prendre l'air autrement !

Après l'espace, le temps. En partenariat avec le Hall de la chanson, « **Un petit air de francophonie** » s'est voulu une éphéméride en chanson avec pour chaque jour de la Semaine, une chanson francophone sur le thème de l'air bien entendu et choisie parmi les répertoires patrimoniaux ou actuels de chanteurs et chanteuses du Québec, d'Égypte, du Liban, de Belgique et Monaco, du Mali, Cameroun, Congo, Rwanda, d'Algérie et de France. Et pour bien commencer la Semaine, on avait choisi « **Respire** » de Gaël Faye, issu de son dernier album *Lundi méchant*. Une invitation et tout un programme ! ■

Pour en savoir plus :

<https://semainelanguefrancaise.culture.gouv.fr/>



Les photos ci-contre sont de **Mathieu Trautmann** et sont issues d'une édition collector illustrée des *Fleurs du Mal* que publie Gallimard, en plus d'un coffret en deux volumes illustré par Ernest Pignon-Ernest, dans le cadre du bicentenaire de Baudelaire.

À une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (1857)



© E. Carjat, 1878

CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867)

Quel « hypocrite lecteur » ne voit dans le plus célèbre poète maudit de la littérature française un « semblable », « un frère », avec cette façon de mettre son cœur à nu et de ressentir tour à tour « l'horreur de la vie et l'extase de la vie » ? Contempteur de la vie moderne dans une forme classique où le sonnet domine, premier voyant selon Rimbaud, roi en vers et contre tous,

unique en son royaume avec ses pieds de géant. Capable de nous faire marcher n'importe où hors du monde, que ce soit pour humer les doux parfums exotiques d'une vie antérieure ou les charognes des amours décomposées... Ses fleurs toujours luxuriantes, son spleen encore actif, il est, cet éternel Revenant, toujours vivant dans son sépulcre deux fois séculaire. ■



© Mathieu Traumann - Gallimard



FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org

Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !

carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**



LA FIPF

nabeul2021.fipf.org



Nabeul-Hammamet
2021

Le français langue de partage

XV^e Congrès mondial de la Fédération Internationale des Professeurs de Français
Retrouvons-nous du 9 au 14 juillet 2021 sur place ou en ligne



FEI INFOS

DÉVELOPPER UNE OFFRE DE COURS HYBRIDES : UN INCONTOURNABLE DE « L'APRÈS-CRISE »

FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL

La crise sanitaire, qui a contraint les Alliances françaises et les Instituts français un peu partout dans le monde à adapter dans l'urgence leurs activités à des modalités tout à distance, aura des conséquences durables sur l'évolution des offres de cours. France Éducation international propose son expertise pour accompagner les centres dans le développement d'une offre de cours hybrides.



Nombreux sont les centres de langues à réfléchir aujourd'hui à « l'après-crise ». La question de proposer des modalités plus souples permettant un enseignement / apprentissage tout ou partie à distance ne se pose plus en termes de « et si ? » mais plutôt en termes de « comment ? ». Le développement d'une offre en ligne n'est plus une option laissée à l'appréciation des volontés ici ou là, elle devient un incontournable. Il convient alors de remettre à plat la réflexion

sur son offre de cours : que proposer ? À qui ? Selon quelles modalités ? Avec quels outils ? Et comment se démarquer de la concurrence plus menaçante, en dehors d'un périmètre géographique bien défini ?

Le réseau des Alliances françaises est particulièrement sensibilisé à ces questions. Plusieurs centres ont fait le choix de se lancer dans l'hybridation des cours. Ce choix implique de se poser quatre questions essentielles.

Comment utiliser une plateforme ? Cette question relève des capacités offertes par une plateforme LMS (Learning Management System) : des activités autocorrectives, un espace « classe » dédié, un enregistreur pour proposer des productions orales à distance, des dossiers pour déposer des ressources numériques, etc. Les possibilités offertes par une LMS type Moodle ou Apolarn permettent d'envisager un certain nombre de modalités de travail, d'interaction et de suivi des apprenants à distance.

Comment articuler présentiel et distanciel ? Il convient d'analyser les activités pédagogiques et de sélectionner les plus adaptées au travail en autonomie. La définition d'un parcours pédagogique incluant les deux modalités est nécessaire. La question de la répartition du volume

horaire entre le présentiel et le distanciel est un préalable à la réflexion.

Quel est le rôle du professeur dans un dispositif hybride ? Le rôle du professeur doit être pensé comme un soutien dans l'apprentissage, qui s'exprime même en dehors de l'espace physique de la classe. Le scénario de communication, qui prévoit les moments d'interaction ainsi que les outils associés, est à construire pour définir le tutorat le plus adapté aux options retenues.

Comment concevoir des activités en ligne ? Enfin, la conception d'activités en ligne requiert une méthode de travail et des outils afin d'optimiser le temps et les moyens alloués au projet. Elle requiert également une forte implication des équipes pédagogiques.

Les équipes du département langue française de FEI ont eu le plaisir d'accompagner les Alliances françaises d'Éthiopie en février 2021 sur cette problématique. À partir de ces quatre questions essentielles, la réflexion a débouché sur un plan d'action opérationnel. ■

Pour échanger à ce sujet, n'hésitez pas à nous contacter : expertise.dlf@france-education-international.fr ! Suivez aussi notre actualité sur notre site www.france-education-international.fr et sur les réseaux sociaux.

FESTIVAL

LE PRINTEMPS AVANT L'AUTOMNE

On le sait, la situation pour tous les événements qui vivent du contact avec le public est extrêmement dure. C'est pourquoi il faut saluer la « seconde première édition » des Zébrures de Printemps qui s'est tenue en Limousin fin mars. Avec un versant scolaire, où de nombreux collégiens, lycéens et étudiants ont pu assister à des lectures, et un côté réservé aux professionnels

qui ont partagé des moments avec les auteurs, autrices et artistes présents, le but de ce volet printanier étant de les accompagner dans leurs créations – en attendant avec impatience d'assister aux représentations des Zébrures d'automne qui, si tout se passe bien, devraient se tenir du 22 septembre au 2 octobre. ■ C. B. <https://www.lesfrancophonies.site/>



« L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DOIT REPENSER SES OBJECTIFS »



Professeur de lettres et enseignant-chercheur, **Franck Colotte** est vice-président de l'Association des professeurs de français du Grand-Duché de Luxembourg (APLF) depuis 2019.

Pouvez-vous présenter l'APLF ?

L'APLF est née en 1987 et a été présidée par M. Jean-Claude Frisch jusqu'en 2018, date à laquelle un nouveau comité a repris le flambeau. Cette association se fixe un triple objectif : **promouvoir** la langue et la littérature françaises, par exemple les écrivains luxembourgeois d'expression française ; **organiser** des rencontres entre professeurs de français destinées à ouvrir de nouvelles perspectives et à créer des synergies ; **défendre** la francophonie en tentant de susciter l'intérêt et une collaboration continue.

Quelle est la place du français au Luxembourg et quelle est la situation de son enseignement ?

Administrativement, le français est une des trois officielles du Luxembourg ; sociologiquement, le français est à la fois une langue adjuvante employée comme instrument de communication entre des personnes ne pratiquant pas le même idiome et une langue historico-intégrative en raison des vagues d'immigration romanophone et de la présence sur le sol luxembourgeois de nombreux résidents et frontaliers ; culturellement, le français constitue, en concurrence surtout avec l'allemand, la langue de la presse écrite et en partie radiophonique. En milieu scolaire, le français revêt le statut hybride de langue « seconde », située entre la langue première et la langue étrangère. Selon les situations d'enseignement et les sensibilités des uns et des autres, il oscille entre ces deux pôles. Victime depuis quelques années d'un certain désamour chez nos élèves, l'enseignement du français devrait repenser ses objectifs, ses méthodes et ses outils didactiques.

Quelle influence a eu pour vous la crise sanitaire et quelles sont les perspectives d'avenir ?

Comme toute autre association, l'APLF a vu ses activités « en présentiel » – terme à la mode s'il en est ! – être gelées jusqu'à nouvel ordre. Notre association continue à travailler, à gérer les affaires courantes et à se « réunir » virtuellement grâce aux plateformes collaboratives. Étant donné la pandémie, il est difficile de se projeter dans l'avenir, mais s'associer à des projets de didactique et/ou de recherche au niveau de la Grande-Région, voire de l'Europe, pourrait constituer une piste à suivre pour développer nos activités. ■

BILLET DU PRÉSIDENT



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

AU REVOIR, LA FIPF !

Ce Billet que vous lisez aujourd'hui, chères et chers collègues, est donc le dernier de la longue série de ceux que je vous ai régulièrement adressés – à propos de l'actualité pédagogique ou associative – au cours de ces cinq dernières années, puisque j'ai décidé de ne pas être candidat à ma succession à la présidence de la FIPF.

Cinq années passionnantes à travailler à vos côtés, à interagir avec vous à l'occasion de congrès et de colloques, de projets de collaboration internationale, de missions de concertation, de formation ou de promotion, de rencontres toujours stimulantes, gratifiantes et conviviales qui m'ont rendu heureux et fier d'exercer le mandat que vous m'aviez confié à Liège en 2016.

Mais aussi cinq années à négocier avec les partenaires de la FIPF et à essayer d'en trouver de nouveaux pour nous permettre – tout en préservant l'indispensable indépendance de notre OING – de poursuivre au nom de la francophonie nos activités en faveur des associations affiliées et de défendre le statut des professeurs de français dans le monde.

Mais aussi cinq années à tenter d'encourager à l'actualisation du fonctionnement de la FIPF, au renouvellement de ses modes de financement, au rajeunissement de ses cadres et de son esprit, et surtout à son adaptation aux attentes et aux besoins des associations qui, elles et leurs membres, ont changé comme le monde a changé, sous peine de voir révolu le temps de la FIPF.

La FIPF n'est rien sans les associations, mais toutes ne sont malheureusement pas convaincues par les avantages

qu'elles perdraient sans la FIPF, ou qu'elles gagneraient en s'y affiliant. Le peu d'intérêt suscité par l'appel à candidatures pour les prochaines élections aux postes de président(e) et vice-président(e)s indique assez l'urgence de renforcer les synergies entre les associations et la fédération qui devrait en être l'émanation.

À l'heure qu'il est, il est impossible de garantir la survie de la FIPF. Les optimistes attendent patiemment un miracle (j'espère sincèrement qu'ils seront exaucés) alors que les quelques réalistes que je connais n'ont cessé de se démenier pour trouver de nouvelles ressources afin d'éviter que la FIPF ne soit bientôt réduite à sa plus simple expression, à un rôle symbolique et protocolaire, ou ne disparaisse.

De toute manière, je n'ai par contre aucun doute sur l'engagement et la créativité de toutes et tous ces enseignants de français qui honorent et illustrent notre profession, ni sur la vitalité et la pérennité de leurs associations que les difficultés, notamment celles causées par la crise sanitaire, semblent stimuler. À ce niveau, l'avenir est assuré, c'est l'essentiel !

C'est précisément ces professeurs qui travaillent au jour le jour dans des classes, avec des élèves, dans des conditions parfois éprouvantes, que je veux saluer pour terminer ce dernier Billet : c'est en espérant pouvoir vous être utile que j'ai bataillé au cours de ces cinq années ; je vous remercie autant de m'en avoir donné l'occasion que de m'avoir soutenu dans mes efforts.

Bonne chance à vous, chères et chers collègues ! ■

« Prenez-y garde, une revue n'est pas une course de vitesse, c'est une course de fond. » Voilà l'avertissement lancé au *Français dans le monde* à ses débuts. Soixante années plus tard, elle tient toujours la cadence.

PAR JACQUES PÉCHEUR



60 PRINTEMPS ET TOUJOURS VERT !

Un format bizarre, presque carré, une couverture gris-bleu d'une austérité qui ne cherche pas à séduire et un titre, occupant les deux tiers de la couverture, arrimé à une hampe en fer forgé pareille à celle qui soutient le coq symbolique au sommet des clochers de tous les villages de France, voilà à quoi ressemblait le premier numéro du *Français dans le monde*, que j'ai découvert encadré il y a quelques années à l'Alliance française de Coimbra, au Portugal. Avec un sous-titre : « *Revue de l'enseignement du français hors de France* », qui deviendra bien plus tard : « *Revue internationale des professeurs de français* », avant d'afficher à partir de l'an 2000 son titre de propriété : « *Revue de la Fédération internationale des professeurs de français*. » Car ce sont bien sûr les professeurs, leur enseignement et l'objet de leur enseignement désigné désormais par l'acronyme FLE, leur formation

et leur information qui sont depuis les origines la raison d'être du *Français dans le monde* et l'objectif affiché par son fondateur, André Reboullet, comme une table de la Loi : « *Constituer le lien entre tous ceux qui enseignent le français dans le monde et dont beaucoup, dans leur activité professionnelle, se sentent isolés.* »

Un constant renouvellement 434 numéros après, l'objectif n'a pas changé, sans cesse réinterprété au fil du temps dans des formats, selon des modalités rédactionnelles et sur des supports différents. À l'écrit, en se diversifiant pour mieux prendre en compte les attentes et les besoins des différents publics de

professeurs, généraliste, formateur ou universitaire, selon qu'ils enseignent le français comme langue étrangère ou langue seconde dans des pays à francophonie variable : la revue avec ses 8 puis 6 numéros par an, la collection *Recherches et Applications* (1987), le supplément *Réponses* (1980) repris par *Diagonales* (1987) devenu plus explicitement *Francophonies du Sud* (2001) et récemment *Francophonies du monde* (2019).

À l'oral, en apportant aux enseignants une source de documents authentiques qui prendront la forme d'un disque souple (1964), d'une cassette audio, *Fréquence FDM* (1991), puis d'un CD avant de devenir un fichier téléchargeable sur le site dédié. En images, avec la mise à disposition tout au long des 20 cassettes VHS que dura l'aventure (1994), d'un magazine vidéo, *Vidéo Classe*. Avec, chaque fois, la préoccupation d'enrichir et de diversifier l'enseignement du français,

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE EN 10 DATES

- 1961** : Parution en mai 1961 du 1^{er} numéro édité par Hachette et Larousse.
- 1969 et 1974** : Parution du *Guide pédagogique du professeur de français* (90 000 exemplaires) et du *Carnet du professeur de français* (50 000 exemplaires)
- 1987** : Création de la collection *Recherches et Applications* et du supplément francophone *Diagonales*
- 1991** : Création du magazine audio : *Fréquence FDM*
- 1994** : Création du site Internet : www.fdlm.org
- 1999** : *Le français dans le monde* adopte un format magazine
- 2000** : La revue est confiée à la FIPF. CLE International en devient l'éditeur
- 2001** : Création de *Francophonies du Sud* (puis *Francophonies du monde*, en 2019).
- 2010** : Refonte éditoriale, rédactionnelle et numérique.
- 2020** : Parution en juillet 2020, après un arrêt de la publication dû à la crise sanitaire, du n° 429 : « #Corona FLE : Répondre à l'urgence »



AU FIL DES ÉDITOS

« Les lecteurs que nous aimerions atteindre et aider sont ceux qui ont pour tâche de faire connaître la langue et la culture françaises dans le monde, qu'ils soient étrangers ou français, qu'ils exercent dans les universités, les établissements primaires, secondaires et techniques étrangers, dans les écoles, lycées et collèges français à l'étranger et dans la communauté ou dans les Alliances, centres culturels et instituts français. [...] En commun, ces lecteurs ont à

enseigner la langue française à des étudiants d'âge et de niveaux différents mais qui, tous, ont une langue maternelle autre que le français : leur perspective est celle du "français langue étrangère", et cela, du jardin d'enfants à l'université. »

André Reboullet, n° 1, mai-juin 1961

« Lieu de confrontation, où se manifestent convergences et divergences, c'est là sans aucun doute une fonction singulière que continuera de remplir *Le français dans le monde*, dans le même esprit d'ouverture affirmée et dans le double mouvement de la parole donnée et prise pour nourrir le débat. Débat multiple et multiforme que re-lancent et qu'enrichissent les

mises au point, les mises en cause et les mises à jour. »

Jean-Marie Gautherot, n° 166, janvier 1982

« Nous avons toujours pensé que notre mission était de faire en sorte que les professeurs de français ne soient jamais coupés des réalités linguistiques et culturelles, de la modernité en train de se vivre, de l'actualité francophone, ainsi que des évolutions de la didactique et des innovations pédagogiques. Nous avons toujours voulu que *Le français dans le monde* constitue un instrument d'autoformation, au sens le plus large du terme, pour les professeurs là où ils se trouvent. »

Françoise Ploquin, Jacques Pécheur, n° 311, juillet-août 2000

« *Le français dans le monde* est dorénavant entre les mains des professeurs de français, au propre comme au figuré. Loin d'être un fait anecdotique, il s'agit d'un signe clair et bien visible d'une confiance reconnue dans le tissu associatif et plus particulièrement envers notre réseau de professeurs de français. »

Alain Braun, président honoraire de la FIPF, n° 313, novembre-décembre 2000

« En phase avec son époque, votre revue se prépare à devenir un média global. Parce qu'aujourd'hui le lecteur n'est plus seulement lecteur mais désormais lecteur et inter-naute. »

Alice Tillier, Jacques Pécheur, n° 368, mars-avril 2010

« *Le français dans le monde* a entamé sa 60^e année de parution en mai 2020. Soixante années que cette revue accompagne fidèlement les professeurs de français partout dans le monde : soixante ans en termes de mariage, ce sont des noces de diamant. Nous avons donc essayé de ciseler ce numéro au plus juste pour qu'il réponde à la fois à son rôle premier d'inspiration des enseignants pour leur cours et à l'urgent besoin de témoigner des multiples cas de figure apparus dans la profession lors de cette crise sanitaire inédite et mondiale »

Sébastien Langevin, n° 429, juillet-août 2020

de contribuer à stimuler la motivation des apprenants et surtout de faciliter le travail des enseignants qui trouvaient là des outils de travail prêts à l'emploi.

En 1994, commence une nouvelle aventure, celle de l'Internet : www.fdlm.org. La revue ouvre son site hébergé alors aux États-Unis sur le serveur de l'AATF, association amé-

ricaine des professeurs de français. C'était encore le temps du Gopher (la préhistoire) avant celui du web qui arriverait dans la foulée. Là, le fameux « lien » ambitionné pour la revue par André Reboullet trouvait un espace de réalisation insoupçonné : devenir grâce au numérique et à ses réseaux cet espace augmenté de rencontres, d'échanges, de par-

tage de l'ensemble de la communauté des professeurs de français. Partie prenante de ce changement de paradigme, *Le français dans le monde* à venir entend répondre aux défis que ces temps de Covid nous imposent et se projeter plus que jamais dans cette aventure numérique, synonyme de partage (des problèmes rencontrés et des expé-

riences professionnelles), de mise en commun (des ressources et des astuces de classe), d'accueil des professeurs dispersés sur la Toile au sein de groupes de parole, d'échanges ou de travail, et de recherche de solutions, notamment à travers la formation. Bref, illustrer les valeurs de diversité et de solidarité qui sont au cœur de l'histoire de votre revue. ■

« LE FRANÇAIS DANS LE MONDE » A ENFIN SA MÉMOIRE NUMÉRIQUE

Retenez bien cette adresse : <https://bn.fipf.org/>, c'est celle de la **Bibliothèque numérique de la FIPF** inaugurée le 20 mars, journée de la Francophonie, avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie. On l'attendait depuis longtemps, c'est désormais une réalité. Un beau cadeau pour les 60 ans de la revue qui a été

à bien des égards la matrice institutionnelle, associative et bien sûr pédagogique et scientifique de l'histoire du FLE. Les collections « **Le français dans le monde** » regroupent plus de 50 ans de publications et la collection de numéros spéciaux créée en 1987 « **Recherches et applications** » plus de 30 ans. Il faut se réjouir de retrouver également dans cette Biblio-

thèque **Francophonies du Sud**, **Dialogues et Cultures** (50 ans de publications), les **Guides pour la vie associative**, initiative luxembourgeoise publiée à l'origine par les éditions CLAE et les 9 volumes des **Actes du XIV^e Congrès mondial de la FIPF**. Oui, il faut se réjouir de l'action collective qui, autour de la FIPF, a permis ce projet de numérisation : l'appui

financier de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, le soutien de la Fédération de Wallonie-Bruxelles et bien sûr des éditions Hachette et CLE International qui ont accepté de céder les droits d'édition. Un cadeau, aussi, pour les professeurs de français du réseau FIPF qui rassemble les membres des associations

affiliées, pour les détenteurs de la « Carte internationale des professeurs de français » et pour les lecteurs et abonnés du *Français dans le monde*. Et puis c'est facile d'emploi : à l'aide de ces collections ou du moteur de recherche, par mots-clés, vous trouverez les publications souhaitées, que vous pourrez télécharger ou consulter autant de fois que désiré ! ■

Dans l'Extrême-Orient russe Olga Kukharenko enseigne à l'université et au lycée, à Blagovetchtchensk. Elle raconte comment est née sa passion du français alors qu'elle ne se destinait pas à une carrière de professeure, et comment elle est devenue rédactrice en chef d'une revue en français au bout du monde !



PAR OLGA KUKHARENKO



À Paris, en 2010.



Avec ses lycéens.

« UN HASARD ME

Il arrive dans la vie que le hasard joue un rôle décisif, comme un signe du destin. Née dans une famille d'ingénieurs, à Amoursk, en Russie extrême-orientale, je n'ai jamais envisagé de devenir prof. Je me préparais à partir à Vladivostok pour étudier les langues orientales, notamment le japonais, mais à 17 ans, c'est à Blagovetchtchensk, dans la région de l'Amour, frontalière avec la Chine, que j'ai atterri. Cela va faire vingt-huit ans. L'été 1993 et toutes mes années estudiantines furent très dures. C'était l'époque de « transition », ou *perestroïka*. L'Union soviétique s'écroulait, la vie a mis du temps à reprendre... J'ai finalement passé et réussi des examens pour enseigner l'anglais et le russe, mais l'administration de l'université a refusé de m'inscrire gratuitement car je venais d'une autre région. C'est avec une grande déception et un sentiment d'injustice que je décide alors

« Je me vois encore en rentrant de la fac avec des copines, vociférant à tue-tête "Tombe la neige" et riant de la stupéfaction des passants... Un bonheur ! »

de m'inscrire au département de français et d'anglais. Histoire d'apprendre deux langues étrangères ! Cependant, ma famille n'avait pas les moyens de payer mes études. Mon père a dû supplier son patron pour qu'il lui donne de l'argent... Un vrai miracle, car son usine était au bord de la faillite.

Les premiers pas

Aujourd'hui, je ne sais plus comment je suis tombée amoureuse du français, la langue que j'apprenais dans de vieux manuels soviétiques, des romans classiques, des enregis-

trements de poèmes et de chansons de Piaf ou Joe Dassin de très mauvaise qualité ! Mais ces moments nous transportaient dans l'univers enchanteur de la langue française. Nous apprenions par cœur des poésies de Prévert, Verlaine, Musset... Je peux toujours les réciter. Je me vois encore en rentrant de la fac avec des copines, vociférant à tue-tête « Tombe la neige, tu ne viendras pas ce soir... » et riant de la stupéfaction des passants... Un bonheur ! Dès mon premier stage, j'ai adoré être prof ! Sans m'en rendre compte, j'ai été captivée par l'une des plus belles missions humaines : l'éducation des jeunes. En 1998, je débute à l'université en enseignant le français comme 3^e langue étrangère à de futurs spécialistes en relations internationales, mais mon pays est dans une crise économique terrible. Le rouble s'effondre, le salaire de professeur est ridicule. Certains jours je n'ai rien à manger. Mes parents touchent rarement leur salaire.

Tristes souvenirs... Mais je n'ai jamais voulu abandonner mon travail. Je fais des efforts incroyables pour motiver mes étudiants à apprendre le français. Pour joindre les deux bouts, je donne des cours particuliers d'anglais, je pose même comme modèle pour des étudiants peintres (un boulot épuisant et très mal payé).

Aboutissement des rêves professionnels

En 2002, je commence à travailler dans mon université Alma-Mater bien-aimée. C'est là que j'ai la chance unique de marier mes deux passions : l'enseignement et la plus belle langue au monde ! Et en 2005, je vois Paris pour la première fois. J'y suis retournée presque chaque année pour des stages ou des formations en didactique du FLE. J'ai fait des recherches en sciences d'éducation à l'IUFM du Limousin et j'ai obtenu un Master de l'Université d'Artois sans jamais y avoir mis les



LA REVUE

« SALUT! ÇA VA? »

En 2004, grâce à une de mes étudiantes, le projet *Salut! Ça va?* est né. De 4 pages en noir et blanc, la revue fait maintenant plus de 50 pages en couleur! Elle réunit des correspondants et des lecteurs grâce au réseau des collègues de la FIPF ou de l'Institut français en Russie. Ce travail m'offre des rencontres et des découvertes passionnantes, m'oblige à écrire et traduire en français. Cela m'enrichit émotionnellement et intellectuellement. Depuis 16 ans, *Salut! Ça va?* s'est entretenu avec un nombre incroyable de personnalités : Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Pierre Richard, Zaz, Jean d'Ormesson, Cédric Gras, Sylvain Tesson... On a aussi fait parler des descendants de héros de la Seconde Guerre mondiale, de Tolstoï, d'un garde du corps du tsar Nicolas II, d'un fondateur de la parfumerie Fragonard... Plusieurs générations d'étudiants ont participé et continuent de nous écrire car ils gardent le meilleur souvenir de ce projet unique qu'est *Salut! Ça va?* qui unit des villes, des pays, des continents, mais dont le cœur et l'âme vivent à Blagovetchtchensk, sur les rives de l'Amour! ■

Pour en savoir plus :

<https://aefra.wordpress.com/salut-ca-va>

RVEILLLEUX »

pieds. Mais je profitais pleinement des splendeurs du pays dès que j'y allais : se balader à vélo dans les vignes de Provence ; manger des marrons chauds à Avignon ; fêter Noël en Alsace ; découvrir ce paradis sur terre qu'est le Béarn ; déguster des huîtres à Noirmoutier ; observer les marais salants en Vendée ; me lover dans le fauteuil de Salvador Dali à l'hôtel Negresco de Nice ; m'enfuir à cause du gaz lacrymogène et des « gilets jaunes » sur les Champs-Élysées ; prendre un café avec Marc Levy au Trocadéro ; me faire beaucoup d'amis français et francophones... En bref, me sentir heureuse dans mon métier, dans ma vie!

En 2011, un autre rêve se réalise : je soutiens ma thèse en sciences de l'éducation. Aimant beaucoup les enfants, j'accepte aussi avec joie la proposition d'enseigner au lycée. L'éloignement de la France et d'autres pays francophones fait que les profs de français de notre région doivent redoubler d'efforts pour mo-

tiver leurs élèves. Nous sommes là pour les encourager et les accompagner sur le chemin de la réussite. Ils doivent travailler ferme : on ne peut pas faire l'impasse sur les exercices de grammaire, de prononciation, de lexique pour automatiser les acquis. C'est parfois ennuyeux, il faut donc toujours penser à rendre l'apprentissage plus attrayant. En vingt ans de carrière, j'ai pu m'inspirer et m'enrichir des collègues de différents pays. Alors on s'amuse!

On fait des jeux de rôle pour travailler l'interaction orale. Les jeunes

«Se balader à vélo dans les vignes de Provence, fêter Noël en Alsace, me faire beaucoup d'amis français et francophones... Bref, me sentir heureuse dans mon métier, dans ma vie!»

adorent se mettre dans la peau de vrais Français, ils se déguisent et rient beaucoup. On dessine, des affiches de pubs sur une thématique étudiée, des fantaisies comme « un cours d'école de mes rêves » ou « le portrait d'un prof idéal ». On fait de l'écriture créative, un carnet de voyage avec des classes francophones de partout sur la planète, en échangeant des cartes postales avec d'autres élèves. On chante également, et c'est un grand plaisir pour tout le monde! On réalise des projets interculturels et éducatifs, entre classes de France et de Russie. On échange de petites vidéos pour faire connaissance, parler de ses goûts et préférences, faire visiter son lycée ou sa ville à ses amis étrangers... Les moyens d'apprendre le français en s'amusant tout en ayant de très bons résultats sont innombrables! Oui, décidément, ce hasard qui m'a conduit à devenir professeure de français a été un signe du destin, un hasard merveilleux! ■

« Question d'écritures »

est une rubrique destinée à la formation des enseignants.

Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDLM, nous proposons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
 - La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
 - La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.
- La réflexion est accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...).
- Pour chaque activité on précise l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétences visées (CO, CE, PO, PE... mixte).

FICHE D'ACTIVITÉS
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

LA CHANCE VOUS SOURIT...

« La superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie, la fille très folle d'une mère très sage. »

Voltaire

Astronomie, astrologie, les citations opposant les deux sciences ne manquent pas. On a choisi Voltaire, on aurait pu choisir le chanteur Jacques Dutronc pour qui « *si l'astronomie est la science des astres, l'astrologie est la science désastre* ».

En réalité, depuis l'Antiquité, les deux sciences ont marché main dans la main. Tant que le soleil était censé tourner autour de la Terre, l'observation du ciel faisait partie de ces phénomènes de la nature

qu'on « lisait » pour les expliquer et en déduire des règles de conduite. Et les horoscopes faisaient partie de rituels collectifs qui prévoyaient, entre autres, la consultation des astres pour déterminer le succès d'une action (une ville à fonder, une guerre à déclarer...).

Des Babyloniens, auxquels remonte le premier horoscope datant de 410 avant J.-C., aux Égyptiens, aux Grecs et aux Romains, pour rester sur les bords de la Méditerranée, aucune civilisation n'est exempte de pratiques divinatoires qui as-

« Cette année, les aveugles ne verront que bien peu, les sourds entendront assez mal, les muets ne parleront guère, les riches se porteront mieux que les pauvres et les gens en bonne santé mieux que les malades. »

surent la prospérité, le bonheur et/ou mettent en garde contre les dangers que l'on peut encourir si tel ou tel astre n'est pas dans la bonne position. L'astrologie connaîtra son heure de gloire au Moyen Âge où elle sera enseignée jusque dans les universités les plus prestigieuses : Bologne, Paris, Oxford... L'avènement de l'héliocentrisme avec les travaux de Galilée et Copernic marque le déclin de cette science ; les horoscopes commencent à être déconsidérés jusqu'à être raillés à la manière de Rabelais : « Cette année, les aveugles ne verront que bien peu, les sourds entendront assez mal, les muets ne parleront guère, les riches se porteront mieux que les pauvres et les gens en bonne santé mieux que les malades. » (Pantagrueline Prognostication pour l'an 1533).

Quid des horoscopes aujourd'hui ?

Le déclassement des horoscopes des savoirs de référence aurait dû entraîner leur mise aux oubliettes, ce qui n'est pas le cas. De collectifs et rituels, les horoscopes deviennent individuels, mais cela ne veut pas dire qu'ils disparaissent pour autant. Ce qui change, c'est leur valeur culturelle : de science reconnue, ils vont glisser petit à petit vers ces « cultures invisibles » (Porcher, 1996) dont les objets obéissent à la « loi du développement

paradoxal » (idem) qui permet aux petites configurations de résister et même de gagner en importance face à la puissance des grands empires culturels. Dans le cas des horoscopes, leur « résistance », dont témoigne leur visibilité dans une grande partie de la presse, est due à la diversification de l'intérêt suscitée chez les lecteurs, entre ceux qui les lisent pour s'amuser, ceux qui n'y croient pas mais... et un petit nombre qui y croit dur comme fer et règle sa journée sur ce que dit la « madame Soleil » ou le « monsieur Astro » du moment.

Fonction et structure des horoscopes

Pour satisfaire ces lecteurs « pluriels », les horoscopes entretiennent une ambiguïté entre prédiction et injonction. Prédiction illustrée par leur fonction linguistico-communicative axée sur la notion de futur qui en fait des textes prédictifs, mais seulement en apparence ; une mise en discours qui utilise une grammaire textuelle bien ficelée autour du conseil et de la mise en garde, leur donne une valeur d'injonction de type persuasif, qui n'est pas sans rappeler le côté subliminal du message publicitaire où, pour proposer un produit diététique par exemple, la réalité « vous êtes gros », sera remplacée par « retrouvez votre forme avec X ».

L'ambiguïté règne donc, souveraine, et, si Barthes soulignait déjà dans les années 1950 que « le malheur y est de faible amplitude », l'escamotage par les mots reste la règle d'or encore aujourd'hui. C'est ainsi que, par exemple, dans la rubrique « Argent » d'un horoscope du 31 janvier 2021 du magazine *Marie Claire*, loin de dire « Danger pour vos finances précaires... », on se limite à un plus mitigé « Vous réussirez à équilibrer votre budget... » et, dans la rubrique « Santé », on invite à « une prise de conscience de votre capital santé » car « vous pourriez vous sentir un peu fati-

gué et avoir quelque mal à vous lever le matin pour aller travailler ». Des malheurs adoucis aux mises en garde estompées, tout est fait pour ne pas bousculer le lecteur qui doit trouver dans l'horoscope un texte rassurant et consolateur.

Les astres en classe de FLE

Les horoscopes apparaissent souvent en classe de langue comme document déclencheur pour un travail concernant surtout l'aspect linguistique et qui peut se faire à géométrie variable, en fonction de la complexité du texte source et du niveau de compétence du groupe classe en réception.

Pour ce qui est de la langue, l'occasion se prête bien à la révision/apprentissage de la notion de futur ou de l'acte de parole « donner un conseil / mettre en garde ». La présentation de la notion de futur dans ses multiples réalisations formelles va du futur proprement dit (*c'est le bonheur qui prévaudra...*) au futur proche (*vous allez vous faire remar-*

quer...) ; du présent de l'indicatif avec valeur de futur (*Saturne vous aide à être en forme...*) à la phrase nominale (*Encore un petit effort...*) ; L'acte de parole « donner un conseil/mettre en garde », va de la réalisation par les formes de l'impératif (*Restez très prudent, ne soyez pas impulsif...*), à la supposition (condition + hypothèse : *si j'étais vous, je refuserais les invitations...*) ; de la réalisation par une question rhétorique (*pourquoi ne pas profiter de cette occasion ?*) à celle par une exclamation (*Assez de la routine !...*).

Et pour la production écrite, à côté d'activités bien rodées comme celles qui prévoient l'écriture des horoscopes des copains ou de l'enseignant, on peut penser à une activité en simulation où les apprenants, en petits groupes, vont inventer la page « astrologie » d'un magazine dont ils donneront les caractéristiques et pour laquelle ils devront rédiger l'horoscope du jour / de la semaine / de l'année... en choisissant aussi le « ton » de l'écriture, qui ne doit pas être forcément sérieux.

Un travail moins courant, mais pas moins important à partir d'un niveau B1, peut concerner l'aspect culturel et interculturel des horoscopes. Les activités à proposer, dans ce cas-là, peuvent aller de la comparaison des horoscopes de différents journaux (quotidiens, hebdomadaires, magazines pour femmes, pour ados...), selon une démarche sociolinguistique, à celle entre des horoscopes différents en fonction de la culture d'origine (horoscope chinois, védique, africain...) pour aboutir à un travail d'écriture qui, cette fois-ci, verra les apprenants, en groupe ou individuellement, produire des horoscopes chinois à partir des correspondants occidentaux et ainsi de suite, sans négliger la possibilité de faire écrire, par exemple, des articles de réflexion sur la valeur des horoscopes. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Barthes R., 1957, « Astrologie », *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil (coll. Points), p.165-168.
- Cicurel F., 2000, « Dispositifs textuels et persuasion clandestine », in Cicurel F. (coord.), *Les textes et leurs lecteurs*, ELA, n° 119, Paris, Didier Érudition, p. 291-304.
- Kunth D., Zarka Ph., 2005, *L'Astrologie*, Paris, PUF (Que sais-je ? n° 2481).
- Peyret E., 2003, « Les horoscopes, ce chewing-gum du peuple », *Libération*, disponible sur le site : https://www.liberation.fr/societe/2003/01/21/l-horoscope-chewing-gum-du-peuple_428416/
- Porcher L., janv. 1996, « Cultures invisibles », in *Cultures, culture... : Le français dans le Monde – Recherches et Applications*, Paris, EDICEF, p. 124-129.



Réception à l'ambassade du Canada à Stockholm pour le prix AIEQ 2019 (à droite, François Sule, veste bleue et tee-shirt blanc, et Anne-Karine Lescarmontier, sac vert).

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE : UNE COMPLICE DES SUCCÈS DE VOTRE ENSEIGNEMENT !

Une initiative entre trois pays, Canada, Estonie et Suède, pour faire découvrir à des apprenants de français la littérature québécoise. Découverte d'une expérience interculturelle puissamment inspirante.

PAR SUZIE BEAULIEU ET FRANÇOISE SULE



www.aieq.qc.ca

Suzie Beaulieu est responsable du projet à l'Association internationale des études québécoises (AIEQ, Canada).
Françoise Sule est enseignante de FLE et coordinatrice du projet à Stockholm (Suède).

Depuis 2015, des apprenants de français langue étrangère des lycées Franska Skolan à Stockholm et Gustav Adolf à Tallinn découvrent la littérature québécoise contemporaine

grâce à l'initiative de Françoise Sule et Katrin Meinart, deux enseignantes FLE qui, en collaboration avec l'Association internationale des études québécoises, coordonnent chaque année le Prix littéraire AIEQ pour la Suède et l'Estonie.

L'AIEQ est une organisation à but non lucratif créée en 1997 et dont la mission est de favoriser le développement de la recherche sur le Québec et le rayonnement de sa culture sur la scène internationale. Ce réseau de québécoisistes regroupe

TÉMOIGNAGE

ANNE-KARINE LESCARMONTIER, ENSEIGNANTE DE FLE À STOCKHOLM (SUÈDE)

« Depuis trois ans déjà, un groupe d'étudiants participe au projet du Prix AIEQ en partenariat avec l'ambassade du Canada à Stockholm. Au moment du printemps, les élèves découvrent les auteurs et les livres sélectionnés de l'année. La lecture se fait de manière individuelle et en groupe : partage

d'impressions initiales (couverture, 4^e de couverture), entrée dans les premières pages (incipit, découverte des personnages, des lieux, de l'écriture...), anticipation, recherche "autour" du roman... En présentiel ou à distance, de nombreuses activités sont possibles "dans" et "autour" des ouvrages.

Les discussions suscitées par la nécessité de choix d'un lauréat "AIEQ Stockholm" sont toujours enjouées et permettent l'expression d'opinions personnelles et littéraires. La séquence s'achève au sein de l'ambassade du Canada : le duplex avec les organisatrices du Prix permet aux élèves

de voyager virtuellement jusqu'à Montréal et de s'exprimer sur cette littérature lue par d'autres jeunes Nordiques. Les lycéens sont fiers que leur connaissance du français leur permette d'entrer dans une autre culture où ils trouvent toujours aussi des points communs. Un beau projet! » ■

des professeurs, chercheurs et étudiants appartenant à différents horizons académiques qui partagent un intérêt à mieux comprendre ou faire connaître l'histoire, la société ou la culture québécoise.

Le Prix littéraire AIEQ se veut un prolongement du Prix littéraire des collégiens qui a vu le jour au Québec en 2004 et dont le double objectif est de mieux faire connaître la littérature québécoise contemporaine et servir de lieu d'expression des goûts littéraires de la jeunesse étudiante. Ce prix mobilise autant les professeurs de littérature des quarante collèges d'enseignement général et professionnel (Cégep) répartis dans toutes les régions du Québec que leurs étudiants, qui se prêtent avec enthousiasme au jeu de critique littéraire.

Dès la divulgation des 5 romans québécois en lice pour le Prix littéraire des collégiens, l'AIEQ expédie des exemplaires de chacun de ces

Le but du projet est double : l'ouverture vers une autre littérature ; la valorisation du lecteur dans ses choix et ses goûts et sa responsabilisation

romans aux lycées de Stockholm et Tallinn. Sous la supervision des deux enseignantes FLE, les étudiants se plongent dans la lecture de ces romans et déterminent ensemble un lauréat ou une lauréate. L'auteur ou l'autrice de l'œuvre ayant obtenu la faveur des lycéens de Stockholm et Tallinn se voit alors offrir la possibilité de se rendre en Suède et en Estonie afin de rencontrer ses lecteurs suédois et estoniens, avec le soutien financier de l'AIEQ.

La mise en place du projet n'est pas très compliquée mais implique un soutien de l'établissement concerné qui veille à encourager l'enseignant dans ce projet. Cet enseignant établit un contrat de lecture avec les étudiants, qui doivent lire un certain nombre de livres en un temps donné. Il est essentiel de responsabiliser le lecteur. Celui-ci lit pour partager ses impressions de lecture. On lui reconnaît en outre le droit d'accorder un prix en tenant compte de la validité de son regard critique.

Le but du projet est double : l'ouverture vers une autre littérature et la valorisation du lecteur dans ses choix et ses goûts. La récompense est la rencontre avec l'auteur soit en présentiel soit en mode virtuel. L'AIEQ assure un suivi de l'annonce du prix sur son réseau ainsi que l'établissement scolaire et les ambassades locales. ■

© Laurence Philoméne



LA LAURÉATE

LULA CARBALLO

Originaire d'Uruguay, Lula Carballo publie

en 2018 *Créatures du hasard* (éd. Cheval d'août), pour lequel elle a reçu le Prix littéraire AIEQ l'an passé. On retrouve ses poèmes et ses traductions dans différentes revues spécialisées. Elle travaille aussi avec des populations migrantes comme technicienne en travaux pratiques en francisation. Elle a eu l'occasion d'échanger avec les élèves du lycée Gustav Adolf de Tallinn, voici son témoignage : « Lorsque les étudiants estoniens ont récompensé mon récit, j'ai été profondément émue. Une tournée littéraire était prévue en mars 2020 afin d'aller à leur rencontre. Hélas, la pandémie nous en a empêchés, mais j'ai eu la chance de m'entretenir avec eux en visioconférence et de leur parler de mon parcours littéraire. Je suis née en Uruguay en 1988, mais j'habite au Québec depuis 2002. Lorsque je suis arrivée au Canada, je ne parlais pas français. En 2018, j'ai complété une maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal et publié mon premier récit. Depuis trois ans, *Créatures du hasard* m'a permis d'aller à la rencontre de beaucoup de lecteurs. Ce qui m'a le plus touchée avec les lycéens estoniens, c'est qu'ils ont appris le français tout comme moi pendant leur jeunesse. Notre rencontre a été profondément enrichissante. Ils ont traduit des fragments de mon récit en estonien et ils en ont fait une lecture à travers laquelle nous avons relevé les difficultés qu'ils ont dû affronter. Le travail de traduction mené par ces jeunes a été très symbolique pour moi, car ils ont plongé dans mon écriture de la même manière que j'ai toujours abordé mon rapport au français. J'ai écrit mon livre en fragments, car j'avais besoin de maîtriser la forme brève. Je voulais travailler avec précision chaque aspect de mon récit. C'est donc dans le rapport à nos différentes langues que ma rencontre avec les élèves estoniens a été inoubliable et enrichissante. » ■



ENTRETIEN

KATRIN MEINART, ENSEIGNANTE DE FLE À TALLINN (ESTONIE)

Que vous apporte ce projet en tant qu'enseignante ?

La lecture a une place essentielle dans l'apprentissage d'une langue étrangère. La possibilité de faire lire des vrais romans est un défi et un merveilleux outil pédagogique. Les manuels scolaires contiennent certes des textes, mais simplifiés ou en extraits. L'acte de lire un roman encourage l'apprenant à faire preuve d'autonomie.

Quels sont les défis rencontrés ?

À mon avis il y en a deux : faire vivre la motivation et l'engagement des élèves pendant plusieurs mois et faire en sorte que la rencontre de l'auteur avec ses lecteurs soit efficace. L'échange, même

virtuel, est une expérience précieuse qui touche aussi bien les élèves que l'enseignant. Cela me donne de l'énergie et l'envie de continuer. Pour les jeunes, cela peut être une entrée dans le monde des livres, une expérience de traduction, ou tout simplement la satisfaction d'avoir plus ou moins participé à une discussion « en vrai ».

Pourquoi avez-vous choisi d'intégrer la partie traduction dans le projet ?

Le travail de traduction en groupe permet d'échanger, d'approfondir, de découvrir qu'une langue est aussi un espace culturel relié à un contexte. C'est une étude comparative entre des cultures et des langues qui fait naître la curiosité. Le processus d'analyse critique du partage des propositions de traduction données

par chaque participant est créatif et entraîne des discussions animées dans le cadre du cours. « J'ai découvert qu'il ne faut pas traduire le mot, mais le sens », a dit un élève lors de la discussion avec l'autrice, Lula.

Quelles sont les impressions des élèves estoniens ?

La satisfaction ! L'évaluation des textes traduits et gardés anonymes a permis à chacun de donner son avis et d'avoir un retour critique de la part des autres participants. Leur travail a été valorisé par les commentaires des pairs, par la discussion en français avec l'autrice, par les échanges avec une traductrice maîtrisant les deux langues. Et la possibilité de voyager dans la langue française en allant au Québec, même virtuellement ! ■

DU LIEN ENTRE INSERTION PROFESSIONNELLE ET APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Apprendre le français reste souvent une étape incontournable pour une insertion professionnelle réussie pour nos étudiants, qu'ils souhaitent rester en France ou repartir dans leur pays d'origine. Mais, comme les exemples présentés le montrent, nos centres ont développé des dispositifs sur mesure pour accompagner les différents profils dans la réalisation de leurs projets professionnels, qu'il s'agit de se réorienter professionnellement, d'accéder à une formation professionnalisante ou, pour les étudiants en exil, de (re) construire un projet personnel et professionnel.

LINDA LAWRENCE, DIRECTRICE DU DEFLE, UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

campus
ADCUEFE **fle**

Rubrique coordonnée
par Emmanuelle Rousseau-
Gadet, université d'Angers

www.campus-fle.fr

NOUVEAU DIPLÔME POUR UNE DOUBLE INSERTION PROFESSIONNELLE !

PAR PASCALE FOURTEMBERG, EMILIE GRÉAULT ET LAURENCE OUDIN, ENSEIGNANTES AU CIEF, UNIVERSITÉ DE REIMS - CHAMPAGNE-ARDENNE



Le « DU Formateur pour adultes en FLE niveau 1 » a vu le jour au CIEF en mai 2020 en réponse à un appel d'offres de Pôle Emploi en partenariat avec le Groupement d'Intérêt Public Formation Continue. À destination d'adultes en reconversion professionnelle, la formation (de niveau bac +2) a accueilli 10 stagiaires, recrutées par les enseignants-formateurs, qui avaient comme projet la formation pour adultes en FLE. À l'issue de la formation, les stagiaires seront amenées à travailler avec un public adulte (primo-arrivant,

salariés en entreprise, en insertion professionnelle en France...)

Les formateurs et les stagiaires ont relevé plusieurs défis. En effet, de par leurs diverses expériences parfois émaillées d'échecs, les stagiaires avaient peu de notions du monde du FLE. Les modules proposaient des outils didactiques mais aussi des temps de pratique accompagnée au CIEF avec des enseignants experts. Pour les formateurs, cette aventure fut une occasion de ré-interroger nos pratiques en situation et de mieux cibler les attendus de ce nouveau public.

De plus, la crise sanitaire nous a imposé un passage au distanciel, apportant aux stagiaires une compétence supplémentaire autour de l'e-formation, vecteur d'employabilité. Ainsi les formateurs ont approfondi leur expérience numérique. L'expérience s'est avérée positive tant pour les stagiaires, qui pour certaines ont déjà signé un CDI, tant pour nos étudiants qui ont pu bénéficier de leur présence, tant pour le CIEF qui s'est professionnalisé en s'ouvrant des horizons sur le monde du travail et ses acteurs. ■

ACCOMPAGNER VERS LE MONDE PROFESSIONNEL DANS LE CADRE DU « D.U. PASSERELLE »

PAR JULIE FOUCHET, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DU CELFE - ANGERS

La visite de l'espace formation de la CCI pour découvrir des filières en apprentissage (Angers). Dans le cadre du DU Passerelle à destination des étudiants réfugiés, un nouveau cours a été créé pour mieux accompagner les étudiants dans leur orientation universitaire et professionnelle. Au niveau B1, l'étudiant doit apprendre à décrire ses compétences, ses qualités et présenter son parcours de manière formelle en réalisant un pitch vidéo. En parallèle, l'étudiant réfléchit à son projet en s'informant

sur les études et les métiers liés à son domaine. Comme réalisation finale, les étudiants créent un portfolio en ligne.

Au niveau B2, l'objectif est de se rapprocher du monde professionnel en réalisant un stage d'observation (entre 6 et 12 heures) dans une structure liée à leur spécialité. L'enjeu est de voir les démarches nécessaires à la recherche de stage : rédaction de lettres, recherche de structures locales, importance du réseau... Malheureusement, avec le contexte, il n'a pas

CONSTRUIRE SON PROJET PROFESSIONNEL

PAR HÉLÈNE CARPENTIER, CFLE DE L'UNIVERSITÉ DE POITIERS



▲ Travail en atelier au CFLE, à Poitiers.

« Un projet se construit au présent en prenant appui sur son passé pour préparer l'avenir. » Pour relever le défi de la construction du projet professionnel des étudiants et des étudiants en exil en particulier, le CFLE de l'Université de Poitiers, a choisi d'organiser un travail transversal avec le Master SDL et le Safire, au moyen d'un atelier facultatif de français sur objectif spécifique.

D'une part, nous avons élaboré de nombreuses fiches pédagogiques progressives dans les cinq grands domaines de l'insertion professionnelle : construire son projet professionnel, rechercher un emploi, le CV, la lettre de motivation préparer un entretien. D'autre part, nous intégrons à

cet atelier l'utilisation du Portefeuille d'Expériences et de Compétences (PEC) proposé par le Safire (plateforme numérique permettant de construire son projet professionnel à travers différentes rubriques). Les étudiants de SDL et du CFLE sont initiés au préalable à l'utilisation du PEC afin de les sensibiliser aux notions d'expérience, de compétence et de transfert de compétences.

En effet, à partir de récits d'expériences, ils détermineront leurs compétences acquises et transférables en termes d'accès à la formation et/ou à l'emploi. Nous constituons ensuite des binômes entre les étudiants du CFLE et des étudiants du Master. Le rôle de ces derniers est celui d'accompagnateur linguistique spécialisé, ils découvrent ainsi un axe professionnel important pour leur formation mais doivent veiller à ne pas se substituer au conseiller d'orientation.

Au final, les étudiants du CFLE acquièrent un sérieux bagage linguistique et la maîtrise de leurs compétences pour rencontrer les conseillers d'orientation afin de décider de leurs formations ou choix professionnels. ■

▼ Visite de l'espace formation de la CCI d'Angers pour découvrir des filières en apprentissage.



été possible de mettre en place ces stages. À la place, les étudiants ont réalisé un entretien avec un professionnel pour connaître le métier, les compétences et les difficultés.

D'une part, ce travail leur permet de concrétiser leur idée du métier : « j'ai appris beaucoup sur le métier de chef d'informatique et je suis désormais capable de décrire la nature de travail de chef de projet d'informatique. », comme le dit Yazan. D'autre part, les étudiants se sentent davantage impliqués dans leur apprentissage, comme le témoigne Sam « grâce à cet entretien, je suis devenu plus motivé pour faire ces études et être un assistant social ou un travailleur social dans n'importe quel domaine. »

Pour finir, sur les deux niveaux, une séance a été consacrée aux tabous et aux différences culturelles dans le monde professionnel : le salaire, la place de la hiérarchie, les salutations... ■



▲ Ateliers pour nos étudiants de Master FLE.

DES ÉTUDIANTS EN EXIL AUX ÉTUDIANTS BASQUES, L'INSERTION PROFESSIONNELLE MOTIVE!

PAR LINDA LAWRENCE, DEFLE, UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

Dès 2017, notre centre a accueilli les premières cohortes d'étudiants en exil. Rapidement nous avons compris qu'il fallait accompagner ces étudiants au-delà de l'apprentissage du français et des codes culturels. Le suivi instauré pour accompagner chaque étudiant dans la construction de son projet professionnel sera formalisé avec l'ouverture du DU Passerelle en septembre 2021. Ce DU proposera un ensemble de dispositifs incluant des rencontres avec des professionnels et responsables de formation, des ateliers d'orientation pour découvrir les métiers et affiner son projet, des stages d'observation en entreprise et la possibilité de suivre des cours dans les parcours envisagés par les étudiants. Des échanges avec ces étudiants, il ressort que le fait d'avoir un projet clair est une source de motivation supplémentaire dans l'apprentissage du français. Cet accompagnement des exilés nous permet également de donner à nos étudiants du Master FLE une première expérience professionnelle en tant que tuteurs, contribuant ainsi à leur insertion professionnelle.

Un autre dispositif lié à l'insertion professionnelle a été élaboré en 2018, en partenariat avec l'Eurorégion Nouvelle Aquitaine Euskadi Navarre pour pallier le manque de professeurs d'écoles bilingues français/basque. Le pari était d'amener onze étudiants inscrits dans des universités espagnoles ayant un niveau A2/B1 au niveau C1 en un an pour qu'ils puissent ensuite intégrer un master MEEF CRPE. En plus d'un stage de français intensif suivi d'un apprentissage du français plus extensif, les étudiants ont bénéficié de cours dédiés pour l'écrit et l'oral et ont été préparés aux épreuves des concours des professeurs d'école, tout en découvrant le système scolaire français et la littérature de jeunesse. Nos onze étudiants ont réussi ! ■

« L'OMNIPRÉSENCE DES ÉCRANS AFFECTE LA PENSÉE AUTONOME »

Dans son ouvrage *Un temps pour apprendre, un espace pour penser* (Retz), la docteure en psychologie et psychanalyste **Eva-Marie Golder** interroge la manière d'accompagner l'enfant, en famille et à l'école, dans un monde où l'invasion du numérique et les nouvelles injonctions éducatives brouillent les repères.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SARAH NUYTEN



Au cœur de votre ouvrage se trouve la question de la communication entre parents, enfants et enseignants. Quel est votre constat ?

On a affaire à une guerre de tranchées. Fut un temps, le maître avait toujours raison, même quand il avait tort, et la question de l'autorité ne posait pas de problème à la maison. Aujourd'hui l'autorité est daignée aux enseignants et malheureusement, certains parents n'hésitent pas à discréditer l'enseignant face à l'enfant. Or ce dernier ne trouve son compte que lorsque le travail école-parents est un travail main dans la main. L'obstacle d'une communication fluide entre la maison et l'école est avant tout sociétal, à savoir que durant les quarante dernières années et encore plus depuis vingt ans, on prône de plus en plus l'autonomie de l'individu. Cette tendance au chacun pour soi est aussi favorisée par les nouvelles directives de l'école : chaque élève doit pouvoir cheminer de manière autonome, ce qui n'est pas toujours dans l'intérêt d'un travail en commun. Cette tendance à vouloir particula-

riser chaque élève dans sa propre performance empêche l'école de former des citoyens.

L'une des clés, afin de former des citoyens en capacité de penser, serait pour vous le langage...

Oui, car un enfant qui depuis le départ est plongé dans un bain de paroles est un enfant que tout intéresse. Les connaissances acquises s'accumulent et il va développer de manière exponentielle ses possibilités. On voit tout de suite la différence entre les enfants qui absorbent bêtement ce qu'on leur demande d'apprendre et le recrachent et ceux à qui on a beaucoup parlé : eux discutent, sont curieux, ont soif de savoir... Un tri s'opère malheureusement rapidement.

L'école peut apporter une remédiation, encore faut-il qu'elle ne pratique le dressage ou l'entraînement, mais qu'elle apporte une nourriture intellectuelle aux enfants, une base de pensée. Une maîtresse de maternelle me racontait que dans son école, ils n'avaient pas le droit de laisser les élèves jouer dans les flaques. C'est bien dommage ! C'est dans les flaques qu'on apprend, c'est en emmenant les enfants se promener, plutôt que de les laisser devant les écrans. Au lieu de dire à un enfant « viens m'aider à faire à manger », on le met désormais devant la télé pour avoir la paix. C'est la plus grave des

erreurs au quotidien. Avant trois ans, pas d'écran.

L'omniprésence des nouvelles technologies est donc délétère ?

C'est une problématique qui traverse les différentes couches sociologiques et qui affecte le plus la couche populaire. Mais même dans les milieux intellectuels, le téléphone portable mange des heures d'attention. Il existe maintenant des poussettes construites pour porter un écran durant la promenade ! Cette exposition aux écrans ne remplit pas le cerveau mais le vide, puisque l'imaginaire est délocalisé : cela appauvrit l'intelligence et rend les enfants bêtes.

« Aujourd'hui, certains parents n'exercent pas leur autorité : c'est une tendance favorisée par ce qu'on appelle l'éducation positive »

Les adolescents ont l'impression qu'en deux clics, ils peuvent avoir accès à tous les savoirs. C'est un leurre, car dès qu'ils manquent de batterie, ils n'ont plus que leur cerveau à disposition et l'état de celui-ci est assez préoccupant... Parmi les lycéens, seuls les jeunes qui ont des échanges vivants en famille s'en

Eva-Marie Golder est docteure en psychologie et psychanalyste. Élève de Françoise Dolto et de Marcel Czermak, elle exerce en cabinet libéral à Paris. Elle a enseigné 15 ans à l'université de Strasbourg, en action éducative en milieu ouvert et en psychiatrie infantile. Elle est notamment l'autrice d'*Au seuil de l'inconscient*, le premier entretien (Payot) et *Au seuil de la clinique infantile* (Erès).



© Adobe Stock

sortent. Ceux qui n'ont qu'internet comme références n'y arrivent pas, ils n'ont pas assez d'autonomie pour pouvoir rédiger un devoir sans appui de l'écran. À chaque niveau de progression de l'élève, de la maternelle jusqu'au lycée, cette omniprésence des écrans affecte la pensée autonome.

Outre le manque d'attention, vous dénoncez aussi une absence d'autorité néfaste. D'où vient-elle ?

Aujourd'hui, certains parents n'exercent pas leur autorité : c'est une tendance favorisée par ce qu'on appelle l'éducation positive. Certains parents ont beaucoup de mal à assumer le mauvais rôle d'éducateur. Pourtant, on se rend compte que les parents qui ont osé éduquer, en disant : « Non, c'est comme ça, sinon tu vas dans ta chambre et tu réfléchis », ont des enfants qui ont beaucoup moins de mal à accepter la discipline scolaire. Pour les enfants élevés sans rigueur, cette discipline est difficile à accepter parce qu'ils vivent l'exigence de l'adulte comme arbitraire. L'éducation positive engendre beaucoup de culpabilité chez les parents, qui doivent se soumettre à cet impératif : il ne faut pas frus-

trer l'enfant. Or c'est un mensonge ! Si vous ne frustrez jamais l'enfant, le jour où vous serez obligé de dire non, il va se rendre compte que vous lui avez menti et que tout n'est pas possible. L'absence d'autorité a également des répercussions à l'école : les enfants ne comprennent pas que brusquement, quand ils entrent en maternelle, on leur demande de respecter certaines règles. Ils n'arrivent plus à être en société.

Comment rétablir l'équilibre dans la famille et l'harmonie dans le trio parents-enfants-école ?

Prenons une situation classique : la famille ne dîne pas ensemble, l'enfant mange seul avant et traîne à table. Combien de parents prennent le téléphone ou allument la télé ? C'est une absence dans la présence, et c'est la pire. Il vaut mieux en faire moins mais à 100 %,

« C'est dans les flaques qu'on apprend, c'est en emmenant les enfants se promener, plutôt que de les laisser devant les écrans »

car ce sont ces échanges qui vont permettre à l'enfant d'être prêt à recevoir ensuite les apprentissages. L'une des solutions est aussi de retourner en arrière et de poser des limites : exiger que le petit enfant ne barbouille pas sa bouillie sur le mur ou contrôler les écrans de l'adolescent. Il faut également revenir à plus de transmission. L'idée de situer l'enfant dans une généalogie suscite une réflexion sur l'histoire qui est la sienne. Aujourd'hui, l'intérêt pour la dimension historique n'existe plus, on vit dans un présent étendu. Globalement, ce livre est un plaidoyer pour que parents et professeurs réfléchissent à la place qu'ils doivent occuper et au rôle qu'il convient d'avoir vis-à-vis de l'enfant pour que celui-ci soit élevé et éduqué de manière cohérente. ■

EXTRAIT



« On oublie que l'éducation ne prend pas seulement du temps, mais qu'elle nécessite aussi un investissement affectif, une présence et une réflexion de tous les instants de la part des parents et des enseignants qui n'ont rien à voir avec l'application de recette. C'est devenu problématique pour beaucoup. Depuis un demi-siècle, les glissements du terrain sociologique ont transformé la famille en un cocon réservé à l'intime et à l'affectif, charge à l'école d'introduire l'enfant à la vie sociale. Les théories éducatives prônent l'absence de frustration dans les premières années comme le nec plus ultra de l'éducation progressiste, le développement "personnel" de l'individualité comme avenir prometteur. Curieux, alors, que les résultats soient aussi décevants. Curieux de constater que les enfants éduqués à la vie avec les autres, selon des principes considérés comme ringards, semblent bien mieux se débrouiller avec la contrainte que l'école leur impose. Curieux de voir que les enfants qui ont reçu des rudiments d'introduction à la culture, au langage, qui ont passé peu de temps devant les écrans, semblent bien plus preneurs de ce que l'école leur apporte. » ■

Eva-Marie Golder, *Un temps pour apprendre. Un espace pour penser*, Introduction générale, éditions Retz, p. 18-19

Comment transmettre le plaisir d'écrire à nos apprenants ? Beaucoup rechignent à écrire, soit parce qu'ils perçoivent l'activité comme une obligation, soit parce qu'ils ne se sentent pas concernés. Rédiger un texte dans le seul but d'être corrigé et évalué peut vite devenir rébarbatif ! Opter pour une approche ludique de l'écriture permet de s'amuser, de casser les barrières psychologiques et dédramatiser l'acte d'écrire. Ce type d'activité permet souvent de rehausser la motivation des apprenants tout en développant leur imagination. Nous avons demandé aux enseignants quelles étaient leurs activités favorites d'écriture créative, voici leurs réponses.

Dans mes classes le poème sous la forme d'un calligramme marche très bien. Les élèves aiment beaucoup la liberté d'écriture que permet ce type de production ainsi que son côté visuel et esthétique. Le résultat est toujours étonnant et me permet de confirmer l'idée qu'il y a un artiste dans chaque élève. 😊



Dolche Vallée, Mexique

Voici une activité que j'aime bien faire en cours en ligne. Je demande aux étudiants de choisir la photo d'un lieu qu'ils aiment, ont aimé (nature, maison, lieu de vacances...) pour mettre en fond d'écran zoom. Cela fait une mosaïque de lieux. Chaque étudiant présente son lieu. Puis, en binômes, ils imaginent le récit d'un personnage, qui commence dans l'un de leurs deux lieux et finit dans l'autre. Je l'ai fait récemment dans mon cours de B1 pour revoir les temps du récit et c'était chouette.



Marie-José Lopes, France

J'aime donner un dictionnaire à chaque participant. Chacun feuillette l'ouvrage (quel plaisir !) puis choisit un mot au hasard. De préférence, qu'il ne connaît pas (et qu'il pense que les autres ne connaissent pas !). Ensuite, chaque participant doit imaginer (et écrire) la signification de ce mot. Chacun la lit ensuite et plusieurs variantes sont possibles : soit c'est la définition la plus proche qui « gagne », soit c'est la plus drôle. Ensuite, je propose aux participants d'écrire un texte qui inclut les mots de chacun. L'imagination illimitée des participants donne toujours de beaux textes aux histoires variées !



Laure Biotteau, France

QUELLES ACTIVITÉS D'ÉCRITURE CRÉ

Moi, j'aime bien travailler avec des acrostiches. Ça m'arrive souvent de faire cette activité avec le vocabulaire étudié, mettons les sentiments (amour, allégresse, joie, etc.), mais les apprenants peuvent en réaliser avec leur artiste préféré, chanteur/chanteuse, etc., ou, comme ici, leur prénom.

Au coin de mon jardin ensoleillé,
Dans mon château de rêves coloré,
Ravisant comme un petit gamin,
Il y a ma pure âme
Elle reste toujours
Noble et sage



Horace Montoya, Mexique

Activité essayée (et réussie !) avec un groupe début C1 : un travail sur les 5 sens. Pour utiliser le vocabulaire étudié ensemble, je leur ai demandé de raconter leur matinée (du réveil jusqu'à l'arrivée en cours) en mettant en exergue les sensations liées à un seul sens imposé ou choisi. Autre version : imaginer qu'un de nos sens ait disparu. C'était super bien marché !



Victoria Czarnecki-Legros, France

Pour travailler l'écriture, au niveau b2 par exemple, je donne la dernière phrase d'un écrit (par exemple : elle prit la lettre qui était posée sur la table et y mit le feu) et les étudiants doivent imaginer/ écrire tout ce qu'il s'est passé auparavant.



Laure Valenzuela, Mexique

J'e fais une sorte de vente aux enchères avec des personnages, des objets, des lieux et des situations farfelues que les étudiants peuvent acheter avec une somme limitée d'argent de Monopoly. Après, ils doivent rédiger une histoire créative en y intégrant tout ce qu'ils ont acheté. Ils ne peuvent pas utiliser les éléments qui appartiennent aux autres groupes. Après 30 min d'écriture, j'introduis de nouveaux éléments à incorporer. Ça se prête bien, par la suite, à des lectures très marrantes. Variantes : Payer avec le temps d'écriture / offrir des verbes et des adjectifs à acheter (cela force les autres groupes à trouver des synonymes). Public : exercice essayé et réussi avec des groupes de B1, mais on peut adapter cette activité à tous les niveaux à partir de A2. Durée : 1 séance de 1 h 30 minimum.



Aaradhana Jhaveri, Inde

En général, je fais cette activité avec des B1 après avoir travaillé le fait divers. Je leur montre une sélection de titres de faits divers réels mais incroyables, loufoques ou drôles, et je leur demande soit d'écrire l'article correspondant à l'un de ces titres, soit d'inventer leur propre titre et article. On regroupe ensuite les articles pour faire le « journal à sensation » de la classe, que l'on imprime et affiche dans la salle ou que l'on partage sur les réseaux. On peut aussi faire un vote pour élire l'article le plus incroyable ou le plus drôle selon l'activité.



Sabrina Lipoff, Martinique

Le haïku est un poème d'origine japonaise très court, qui montre la fugacité des éléments et les sensations qu'ils suscitent. Il est formé de trois vers, normalement de 5, 7 et 5 syllabes. Dans un premier temps j'en faisais lire, puis lors de l'écriture je ne m'attachais pas à la règle stricte mais plutôt à son esprit. Il permet aux apprenants de chercher le vocabulaire précis et la tournure de phrase ou d'expression la plus imagée et en même temps concise, précise. Ce site peut vous inspirer : <https://fr.wikihow.com/%C3%A9crire-un-ha%C3%AFku>



Évelyne Riberaigua, France

Je sélectionne 2 ou 3 textes (chanson, poésie ou extrait de roman) qui ont un sujet commun (la joie, l'amour, la peur...) et je demande aux apprenants de retirer une phrase d'un texte qui devra illustrer une photo qu'ils ou elles prendront. Ces photos sont ensuite exposées avec la phrase en légende. Les créations sont assemblées les unes aux autres pour former un « paysage photographique » et un « paysage textuel » à la fois. Je peux travailler ensuite les connecteurs ou les mécanismes de cohérence et de cohésion, le lexique, les temps, les pronoms ou autres indiciels d'énonciation... tout ! Les élèves sont ravis de travailler sur leur propre photo.



Stéphanie Le Gal, Espagne

Pour travailler la présentation au niveau A1, je publie sur un tableau numérique partagé (Padlet) la petite annonce suivante : *L'Institut universel des langues cherche professeur(e)-magicien(ne) plurilingue pour enseignement en ligne. Les candidats doivent : 1) connaître au moins deux langues anciennes (langues rares souhaitées) ; 2) maîtriser au moins un art magique et 3) posséder un pouvoir pédagogique surnaturel. Rémunération selon profil.*

Les candidats publient leurs réponses sur le même tableau. On découvre ensuite les candidatures, on les commente, on vote pour sélectionner les trois candidats retenus. Il s'agit bien sûr de s'inventer une identité fictive. Cela donne de très beaux résultats, et permet de discuter de la représentation que se font les apprenants du métier d'enseignant : l'une savait transmettre les connaissances en posant ses mains sur la tête des personnes, une autre remplissait de joie le cœur de ceux qui l'entendaient, une autre encore effaçait le tableau du regard...



Haydée Silva, Mexique

ACTIVITES PLAISENT AUX APPRENANTS?

A RETENIR

Une chose est sûre : les enseignants ne manquent pas d'imagination ! Je remarque d'abord la grande diversité des propositions allant du haïku au fait divers en passant par des lettres d'adieu ! Marie-José propose un déclencheur particulièrement motivant (photo de son lieu préféré) car apporté par l'apprenant lui-même. Dans la même veine, Stéphanie engage ses élèves en leur demandant d'agir personnellement

sur l'extrait littéraire. Plusieurs activités sont proposées en binôme ou petits groupes. Cela multiplie le plaisir d'écrire et permet une ouverture vers l'autre, car écrire ce n'est pas forcément rester seul devant sa feuille ! Un fil conducteur thématique comme celui sur les 5 sens (Victoria) permet de guider les apprenants. Au contraire, certaines propositions sont plus libres, comme celle de Laure. L'activité

d'Aaradhana est très ludique grâce à la dimension « marchande » de l'écriture, rappelant que chaque mot, verbe, adjectif à une valeur ! Klara nous invite à détourner des situations tristes ou dramatiques d'une manière humoristique (ce qui est bienvenu en ce moment !). Enfin, comme nous l'enseigne Haydée, l'écriture ne s'arrête pas au texte, elle offre la possibilité de réfléchir et partager nos visions du monde. ■

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

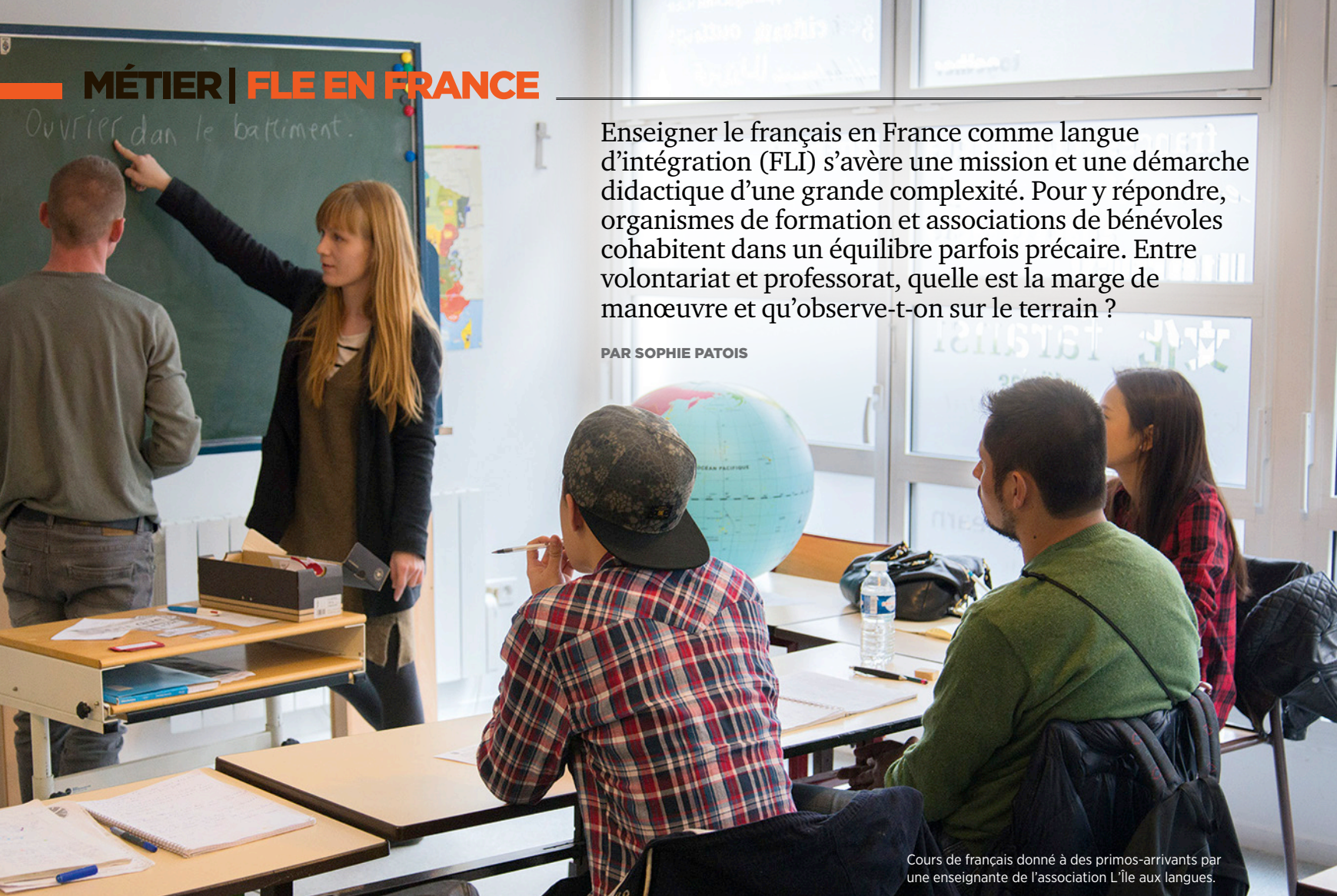
Un grand merci aux enseignants qui ont participé et à bientôt sur les réseaux sociaux et le site de notre chroniqueur : www.fle-adrienpayet.com pour témoigner

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

J'ai 2 activités qui ont bien fonctionné dernièrement avec des adultes. 1) Écrire une lettre d'adieu à sa campagne ou son compagnon en listant tous nos regrets qui expliquent pourquoi on veut mettre fin à la relation (utilisation des hypothèses dans le passé), tout ça avec beaucoup d'humour évidemment, pour éviter des déclarations mal attentionnées. 😊 2) C'est une activité d'expression écrite que je tiens des Zexperts FLE, dans laquelle on imagine la fin du monde. On y travaille les catastrophes naturelles, l'environnement, etc., et c'est aussi l'occasion de pratiquer le conditionnel ou le subjonctif par exemple.



Klara Špć, Russie



Enseigner le français en France comme langue d'intégration (FLI) s'avère une mission et une démarche didactique d'une grande complexité. Pour y répondre, organismes de formation et associations de bénévoles cohabitent dans un équilibre parfois précaire. Entre volontariat et professorat, quelle est la marge de manœuvre et qu'observe-t-on sur le terrain ?

PAR SOPHIE PATOIS

Cours de français donné à des primos-arrivants par une enseignante de l'association L'île aux langues.

© Pierre Cricqui, association L'île aux langues et Réseau Alpha

FLI : ENTRE VOLONTARIAT ET PROFESSORAT, QUEL ÉQUILIBRE ?

Au fil des ans, l'intégration linguistique est devenue un enjeu prioritaire des politiques publiques. Elle est désormais au cœur d'un contrat d'intégration républicaine* (CIR) passé avec ceux qui souhaitent résider durablement en France. La loi du 7 mars 2016 relative aux droits des étrangers en France a notamment associé la délivrance de la carte de séjour et l'obtention de la carte de résident à la connaissance et maîtrise du

français. Ainsi, l'Office français de l'immigration et l'intégration (OFII), établissement public administratif placé sous la tutelle du ministre de l'Intérieur depuis 2009, prescrit-il des formations linguistiques pour les primo-arrivants et réfugiés (51 833 formations linguistiques prescrites, soit 14,7 millions d'heures de formation dont près de 50 % des signataires du CIR ont bénéficié, selon le rapport d'activité 2019 de l'OFII).

A priori, une bonne nouvelle pour ceux qui enseignent cette « langue

*d'usage pratique, dont l'apprentissage se fonde sur des références quotidiennes** », autrement dit le français langue d'intégration (FLI). Mais c'est sans prendre en compte une réalité très contrastée. « Au sein du centre associatif pour lequel je travaillais, confie Carole, formatrice de FLE, on nous faisait culpabiliser sous prétexte que c'était une association et qu'il fallait donc "donner de sa personne", sous-entendu accepter tout sans se plaindre, jusqu'à même faire le ménage ! Nous recevions nos salaires en retard. Sans considération pour le*

formateur ni l'apprenant, on pouvait nous retirer une action du jour au lendemain, détruisant du même coup un travail élaboré sur des semaines, voire des mois. Sans compter les heures supplémentaires obligatoires non payées, avec la menace de ne pas recevoir nos salaires si on ne les exécutait pas... »

En décrivant cette situation extrême, la formatrice rappelle que dans beaucoup des structures qui dispensent des cours de français aux migrants, la culture du bénévolat est très forte. « Les premiers mois après mon diplôme, j'ai donné quelques

« Il est important d'avoir une personne qui connaisse au minimum l'enseignement du français et qui soit en capacité de coordonner, guider et structurer la formation des groupes »

cours de façon bénévole, poursuit Carole. Et lorsque j'ai annoncé vouloir trouver un contrat et être payée pour pouvoir subvenir à mes besoins, j'ai clairement ressenti le jugement de certaines personnes... »

Concurrence déloyale ?

Volontariat et professorat seraient-ils mis en concurrence ? C'est ce qui ressort souvent des témoignages. Dans certaines associations, le problème est pris à l'envers : le professeur de FLE salarié s'occupe de gérer l'équipe de bénévoles et de suivre les dossiers administratifs, tandis que les bénévoles se retrouvent dans les classes en face-à-face... Car, manifestement, en dépit d'un souci de professionnalisation du secteur, la balance penche plutôt du côté du bénévolat. Ainsi, à Paris, le réseau Alpha, association qui propose un site collaboratif de l'apprentissage du français en Île-de-France, répertorie sur 371 structures 3 600 bénévoles et 921 salariés pour 27 788 bénéficiaires.

Pour Claire Verdier qui dirige le CEFIL (Centre d'études, de formation et d'insertion par la langue), association qui fait partie du réseau EIF-FEL (voir encadré) et n'emploie que des salariés, l'opposition entre bénévolat et professorat doit être nuancée. « Je ne pense pas qu'on y voit actuellement très clair, signale-t-elle. Pourtant, il y aurait vraiment des choses intéressantes à faire pour travailler en complémentarité sur des parcours longs. » Elle

souligne notamment l'importance d'une formation adéquate pour les premiers pas dans l'apprentissage de la langue. « Les bénévoles peuvent plus facilement prendre la main sur des niveaux A2 ou B1 pour lesquels il existe beaucoup de supports pédagogiques et d'ouvrages disponibles. C'est beaucoup plus compliqué pour le niveau A1.1 où, de toute façon, il est nécessaire de sortir de la méthodologie pour s'adapter à la réalité du groupe. L'apprentissage de la lecture et l'écriture à l'âge adulte, cela ne s'improvise pas ! Il me paraît important d'avoir une personne dans la structure qui connaisse au minimum l'enseignement du français et qui soit en capacité de coordonner, guider et structurer la formation des groupes pour éviter une trop grande hétérogénéité. C'est complexe pour un salarié formé, et encore plus pour un bénévole ! »

Des professionnels traités sans ménagement ?

Mais faire appel à des formateurs professionnels nécessite d'avoir une structure répondant aux critères établis par les organismes financeurs, afin de pouvoir répondre aux appels d'offres et offrir accessoirement auxdits professeurs un cadre professionnel... « J'ai été très vite rebutée par les conditions de travail et par la façon dont les formateurs mais aussi les apprenants étaient traités, témoigne Elsa, formatrice de FLE. Globalement les OF (organismes de formation) négligent la législation sur le travail et en particulier la Convention collective nationale censée les régir. Par exemple, ils ne respectent pas la répartition du travail entre "l'acte de formation (AF), les temps de préparation et de recherche (PR) liés à l'acte de formation et les activités connexes (AC)" prévue par l'article 10. Alors que la convention stipule que "la durée moyenne hebdomadaire d'AF est de 25,20 heures sur l'année pour un salarié à plein temps", dans la pratique ce dernier effectue souvent 28 heures de face-à-face pédagogique

À PARIS, UN PROJET PILOTE POUR UNE MEILLEURE ORIENTATION

RESEAU
EIF-FEL

S'adressant exclusivement aux Parisiens du 13^e au 20^e arrondissements (moins le 15^e et le 16^e), le réseau EIF-FEL (Évaluation, information, formation-français en liens) est un projet piloté par la Ville de Paris depuis 2016 grâce au soutien du Fonds asile migration et intégration (FAMI), de financements de l'État et du Pôle Emploi. « L'idée de départ, explique Claire Verdier, directrice du CEFIL (l'une des 3 associations partenaires avec le Centre Alpha Choisy et Paroles Voyageuses), était de faire de l'évaluation pour aider les prescripteurs dans leur démarche d'accompagnement et répondre au besoin qu'on pourrait résumer par "comment s'y retrouver dans le champ de la formation en français" ! » Évaluation, mise en place de formations (notamment des formations de formateurs s'adressant aux professionnels et aux bénévoles) et organisation de rencontres partenariales font partie des actions mis en place par le réseau. Preuve s'il en fallait que dans le domaine de la formation, pour l'apprentissage du FLI, il est difficile de se repérer tant les offres peuvent être pléthoriques mais ne pas correspondre aux besoins. « C'est un secteur où la formation des formateurs est essentielle et devrait être continue », conclut Claire Verdier. ■

par semaine pour seulement 7 heures de préparation. » Dont une grande partie doit souvent être consacrée à des tâches administratives (donc des activités connexes) et non à la préparation proprement dite...

« Malheureusement il est difficile pour les formateurs de faire valoir leurs droits car les contrats sont très précaires, ajoute-t-elle. Il s'agit généralement de CDD dits "d'usage" qui offrent beaucoup d'avantages pour l'employeur notamment celui de pouvoir les renouveler sans limite, sans obligation de CDI (comme au bout de 2 CDD normaux). Les OF justifient le recours à ce type de contrat par le fait qu'il s'agit d'une activité "par nature temporaire", ces formations ayant lieu dans le cadre de marchés publics, renouvelables chaque année et sans bons de commande garantis. »

Paradoxe : les pouvoirs publics annoncent depuis quelques années une rénovation et une restructuration en profondeur des formations linguistiques prescrites par l'OFII. Mais les contrôles et le suivi de qualité semblent rares... Et le décret passé en 2011 pour établir un label (pour les OF) et agrément (pour

les associations de bénévoles) FLI tombe en désuétude... « Malheureusement, rapporte Claire Verdier, il n'y a plus de commission pour ce label. Nous n'avons jamais été clairement informés à ce sujet. Ce retrait est négatif car cela a enlevé la possibilité pour les organismes de faire des attestations de niveau, notamment lors d'une demande de naturalisation. Cela permettait entre autres aux apprenants de ne pas être obligés de passer des tests qui reposent beaucoup sur l'écrit. » À se demander pourquoi ce label/agrément FLI qui avait posé avec justesse des règles de bonne conduite tant pour le volontariat que pour le professorat est tombé aux oubliettes... ■



POUR EN SAVOIR PLUS

<https://www.reseau-eiffel.fr/>
<https://www.reseau-alpha.org/>
<https://cefil.org/>

* D'une durée d'un an, le Contrat d'intégration républicaine (CIR) inclut une formation linguistique gratuite visant l'acquisition d'un niveau de français au moins équivalent au niveau A1 du CECRL.

** Définition donnée dans le référentiel FLI, document rédigé par une équipe d'experts dans la formation des publics migrants en France, pour la Direction de l'accueil, de l'intégration et de la citoyenneté (DAIC).

Au carrefour entre le conte illustré, l'album traditionnel pour enfant, la BD et le théâtre de marionnettes, cette tradition japonaise a d'abord connu un succès mérité dans les systèmes éducatifs préscolaires où l'expérience littéraire à un âge précoce devenait un objectif pédagogique assumé. Depuis quelques années, ce genre narratif se diffuse dans le monde du FLE et du plurilinguisme, au plus grand bonheur des apprenants de tous les âges.

TEXTE ET ILLUSTRATIONS PAR JEANNE RENAUDIN



◀ Le kamishibai traditionnel des années 1930 au Japon, illustration intérieure inspirée du premier kamishibai pour enfants connu au Japon, Ōgon Bat.

KAMISHIBAI

UNE BOÎTE MAGIQUE POUR LA CLASSE

Imaginez plutôt : un petit théâtre d'images, un théâtre (*shibai*) de papier (*kami*). Concrètement, un livre composé de planches indépendantes, cartonnées et illustrées, que le conteur fait défiler dans un *butai*, une sorte de castelet-cadre, traditionnellement en bois. Les images, manipulées et narrées par le conteur, en interaction éventuelle avec le public, se succèdent pour mettre en scène une histoire. Le recto de chaque page, qui comporte en général l'illustration (et parfois un texte court), est montré au public, alors que le verso, caché dans la partie arrière du *butai*, est

réservé au conteur et contient le texte correspondant à l'image visible de tous.

Son utilisation remonte au Moyen Âge japonais et se réduit alors à une entreprise de prosélytisme religieux, avant de devenir un outil de propagande à la fin des années 1920. Mais il s'associe surtout à la narration pour enfants, en particulier grâce à la *Chauve-souris d'or* ou *Ōgon Bat* du célèbre illustrateur Takeo Nagamatsu, mais aussi à cause de la crise économique des années 1930, qui pousse de nombreux travailleurs pauvres ou sans emploi à parcourir les rues à vélo pour vendre douceurs et sucreries en utilisant le kamishi-

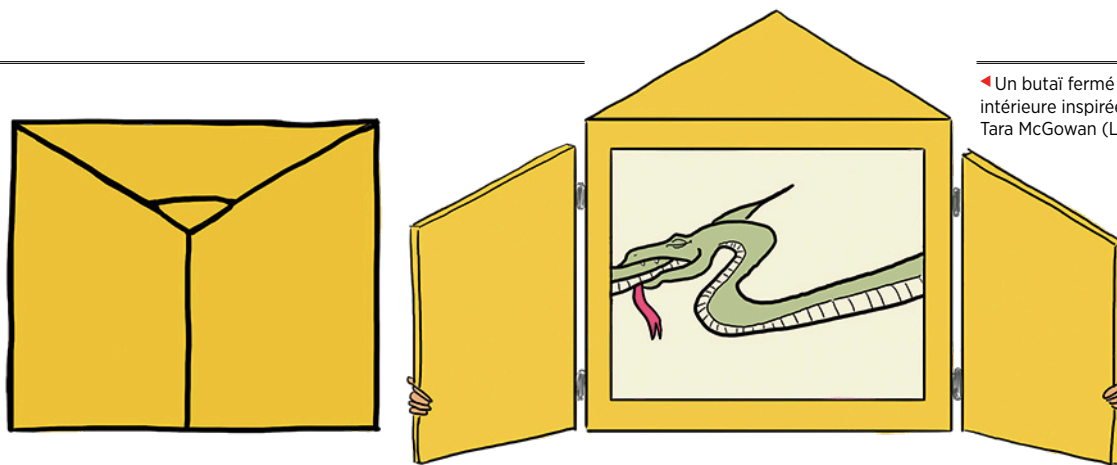
bai de leur porte-bagages afin de fidéliser leurs jeunes clients : « Vous voulez en savoir plus ? Achetez donc des bonbons ! »

Un objet nomade et collectif qui s'adapte à nos besoins pédagogiques

C'est cette image du kamishibai nomade, monté sur un vélo, qui attire d'abord notre attention : le livre et l'histoire ne sont plus réservés à une bibliothèque silencieuse ou au moment du coucher. Il ne s'agit plus d'une expérience intime mais publique, collective, profondément sociale, en pleine rue, dans un parc ou la cour de récré. L'idée même de



Jeanne Renaudin est professeure du Département de philologie française de l'Université de Salamanque (Espagne) où elle coordonne la mention FLE de la Faculté d'éducation. Son compte Instagram : jeannerenaudin_fle. L'autrice remercie vivement Philippe Liria pour la découverte du bel objet ici décrit.



◀ Un butai fermé puis ouvert, illustration intérieure inspirée d'un kamishibai créé par Tara McGowan (L'histoire du serpent).

lire ensemble, de s'émerveiller en silence ou d'échanger sur une histoire découverte en commun permet de réunir autant de perceptions de la vie et de représentations sociales que de personnes présentes, ce qui en fait en soit un objet idéal pour favoriser les démarches interculturelles et de décentration. Dominique Rateau évoquait d'ailleurs, il y a déjà quelques années, cette caractéristique essentielle du collectif : « Ensemble nous écoutons, regardons, lisons et pensons par association d'idées. Nos pensées passent du coq à l'âne; nous éprouvons le double, voire le triple sens des mots. Nous ne craignons pas de ne pas comprendre. Nous faisons confiance à nos capacités d'intelligence et de créativité. »

Il y a donc le lieu surprenant, la modalité collective, et puis il y a cet objet, ce butai joliment fermé par un triangle en bois, qui attire immédiatement la curiosité d'un public à l'attention souvent fugitive. Cette boîte qui tarde à s'ouvrir, un peu comme un paquet-cadeau, et on se délecte de l'attente : « Qu'est-ce que ça peut bien être ? Attention, boîte magique, 1, 2, 3... Ouvre-toi ! » Dès son ouverture, les spectateurs entrent littéralement dans ce pacte du lecteur, dans cette histoire imaginée aux thèmes variés et qui peuvent avoir une visée éducative. Aussi, il n'est pas rare de voir des

kamishibais proliférer dans le domaine de la santé, dans celui de la sensibilisation à l'écologie et à l'environnement et, pour ce qui nous concerne davantage, dans celui de l'apprentissage à la diversité, qu'elle soit linguistique ou culturelle.

Le kamishibai éducatif : une vraie richesse en FLE

Le kamishibai peut s'inviter dans nos cours de FLE de façon pertinente, sans se limiter aux publics précoces. À la fois roman graphique sérialisé (dans un but premier de fidélisation), théâtre et aussi en quelque sorte film à vitesse d'obturation lente, il exploite la dramaturgie de l'interruption mise en scène, les relations stables entre les mots et les images étant souvent délibérément compromises. Les perturbations et les vides créés lors de la présentation de l'histoire, en retirant plus ou moins brusquement les planches illustrées pour révéler entièrement ou partiellement la scène suivante, déclenchent, selon Tara McGowan, spécialiste reconnue du kamishibai éducatif, une sorte de synesthésie chez le spectateur. L'esprit fait la médiation entre les modes iconiques et symboliques, réalisant des associations créatives et métaphoriques. Il s'agit donc, en premier lieu, d'une écoute active, mais l'aventure pédagogique ne s'arrête pas là ! En effet,

Les perturbations et les vides créés lors de la présentation de l'histoire du kamishibai déclenchent une sorte de synesthésie chez le spectateur

si la découverte des kamishibais émerveille en classe et ailleurs, la création permet, elle, de favoriser de nombreux pans de nos objectifs communicatifs et généraux en classe de FLE ou d'éveil aux langues :

- Lors de la création du kamishibai, nous pouvons travailler avec nos élèves l'**expression écrite créative** (une idée de plus pour notre rubrique « Astuces de classe », voir p. 42-43), mais également l'**interdisciplinaire** par la pratique artistique (dessin, peinture, collages, etc., pour les illustrations, mais aussi la fabrication du butai⁽¹⁾) ainsi que les **compétences générales** nécessaires à une utilisation active et sociale de la langue. Nos apprenants peuvent en effet réécrire des contes ou des histoires qu'ils ont découverts (un vrai travail de médiation ou même de remédiation se réalise alors, entre la création et la présentation, dès le plus jeune âge), ou créer puis conter leurs propres histoires en collaboration. Le kamishibai créé peut d'ailleurs être aussi **plurilingue** : comme le concours annuel de l'association DULALA⁽²⁾ démontre, il s'agit d'un objet qui facilite le travail d'**intercompréhension** entre langues et cultures, permettant ainsi à tous les apprenants de se sentir davantage intégrés en classe, quelles que soient leurs langues premières.

- En donnant vie aux idées des enfants et adolescents dans la création de leurs histoires, en considérant les mots, les images et les corps en relation les uns avec les autres, des **stratégies narratives multimodales**, que McGowan appelle *kinékoniques*, se mettent en place, permettant une sorte de va-et-vient entre image et discours, pouvant d'une part améliorer les aspects plus rigides ou ennuyeux d'une approche pédagogique monomodale du dessin et de l'écriture mais d'autre part, selon le neuroscientifique V.S. Ramachandran, favoriser le transfert de connaissances entre les modes, là où l'apprentissage est consolidé le plus efficacement selon le chercheur.

- Lors de la performance du conte, les apprenants pourront réaliser un véritable **travail de lecture à voix haute et d'oralisation**, le kamishibai s'adaptant parfaitement aux niveaux de tous. Les jeux de dramatisation autour du conte pourront également s'adapter aux différents climats de confiance dans les groupes de classe.

Il aura pu sembler décalé, voire impertinent, d'évoquer ce médium intrinsèquement « présentiel » et collectif en plein essor forcé d'enseignement en ligne et à distance ; nous prenons toutefois le pari d'un retour prochain à nos classes et vous conseillons, dans vos plans de « retour à la normale », d'intégrer ce merveilleux outil à vos projets. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Rateau, D. (2011), « Pourquoi Kamishibai, tapis-lecture, et autres, envahissent-ils les crèches et les bibliothèques ? », *Spirale*, 3(3), p. 176-178 (<https://doi.org/10.3917/spi.059.0176>)
- McGowan, T. (2015). *Performing Kamishibai: An emerging new literacy for a global audience*, London, Routledge
- Ramachandran, V. S. (2011). *The tell-tale brain: A neuroscientist's quest for what makes us human*, New York, W. W. Norton & Co

1. Il existe de nombreux tutoriels sur Internet pour créer des butais en bois ou en carton, par exemple : <http://www.ec-lafontaine-chilly.ac-versailles.fr/2020/03/28/realiser-un-kamishibai-avec-un-paquet-de-cereales-pour-sinventer-des-histoires/>

2. Toute l'information est disponible sur <https://www.dulala.fr> ou directement sur le site dédié aux kamishibais de l'association : <https://kamilala.org>

PAR KARINE BOUCHET, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON, ILCF
([HTTPS://WWW.ILCF.NET/](https://www.ilcf.net/))

Entraînement et inspirations

A1-A2

UN FLE COMMUNICATIF !

L'éditeur grenoblois se démarque cette année sur un créneau inhabituel. Avec la méthode *À vous !*, les PUG nous offrent une belle preuve d'adaptation à l'air du temps. Fruit du travail de 10 auteurs et d'une directrice scientifique (Gruca *et al.*, 2021), l'ouvrage s'adresse aux grands adolescents et adultes A1 (avril) et A2 (août), dans un format tout en un. Ni cahier d'activités ni guide pédagogique, mais un ouvrage unique regroupant activités d'enseignement-apprentissage, exercices d'application et évaluations (formatives ou certificatives). L'usage se veut le plus simple possible pour l'apprenant comme l'enseignant, et la prise en main personnalisable. À la fois très structuré et modulable, *À vous !* peut être utilisé clé en main ou telle une base à enrichir, laissant une grande liberté au professeur. Cette souplesse, qui

visait à répondre à plusieurs contextes (présentiel ou distanciel, classe traditionnelle ou inversée, formation intensive ou extensive) repose sur un triptyque pédagogique : livre de l'élève, livre numérique (projetable et cliquable) et application mobile pour l'apprenant. Cette dernière complète le manuel, utilisable en classe ou en autonomie, sur smartphone ou tablette. Guidé par des pictogrammes, l'apprenant est invité à y retrouver les audios et vidéos (avec transcriptions), des exercices complémentaires pour manipuler des structures, et un lexique personnalisable.

L'ouvrage A1 propose 45 cours, répartis en 15 étapes. La structure est régulière : un titre et un visuel déclencheurs, 2 doubles pages consacrées aux compétences orales puis écrites, et de courts encadrés linguistiques (grammaire, lexique,



phonétique, communication) synthétisant les règles et modèles à retenir. Les supports sont authentiques ou proches de situations réelles, dans une volonté d'imbriquer constamment apports linguistiques et culturels. La méthode se distingue par une « web série » ludique de 15 épisodes qui mettent en scène un couple au quotidien et font l'objet d'une dizaine de propositions d'exploitation : avec ou sans sous-titre, avec ou sans son, en compréhension globale ou détaillée... De quoi se familiariser avec la langue en situation, dès les niveaux débutants. L'approche est astucieuse pour allier plaisir d'apprendre et plaisir d'enseigner. ■

A1-B2

LES VERBES SIMPLEMENT

L'apprentissage des verbes français passe-t-il forcément par la grammaire verticale des guides de conjugaison traditionnels ? Un ouvrage canadien en prend le contre-pied : la *Clé de l'orthographe des verbes français aux temps usuels* (C. Beaudoin) est un outil malin et intuitif qui veut en finir avec les difficultés des apprenants à conjuguer, et surtout orthographier, les verbes du français. Édité par Myosotis Press (Cifran), le petit guide est depuis cette année disponible à la commande hors du Canada. Son credo est simple : plutôt que de multiplier les modèles de conjuga-

son et le métalangage, l'ouvrage revient à la source de la formation des verbes : radical et terminaisons. Son format : un classement des verbes par ordre alphabétique, puis des renvois, à l'aide de flèches, vers les deux rabats de couverture pour en consulter les terminaisons : gauche pour les verbes en -er, droite pour les verbes en -r et -re. Sont ainsi mises en avant les régularités plutôt que les exceptions – les variations de radical étant signalées par des notes simples, les verbes irréguliers par des encadrés. L'ouvrage s'accompagne d'un guide pédagogique téléchargeable : ce petit mode d'emploi rappelle les

règles simples de formation des verbes et propose des exercices et observations judicieuses pour manipuler les terminaisons et cerner quelques éléments essentiels de compréhension. La *Clé de l'orthographe* est donc un outil de référence à avoir en consultation dans une classe ou une école, pour rassembler aussi bien un public FLE que FLM. Pour un accès aux ressources en ligne scannez le QR code ■



BRÈVES

LIAISONS HEUREUSES



Connaissez-vous UneLettre.org ? Après tous ces mois passés souvent de manière isolée, voici une association qui remet au goût du jour la correspondance de lettres manuscrites en français, à travers le monde. Leur slogan ? « Illumine la journée d'un(e) inconnu(e) » Tout est dit ! Alors, ces productions écrites de fin de séquence, pourquoi ne pas les partager avec un inconnu ? L'association permet également de mettre en place des jumelages d'écoles et de redécouvrir la correspondance à l'ancienne. ■

LE DICTIONNAIRE DES FRANCOPHONES



On l'espérait depuis longtemps, la crise en avait retardé le lancement mais il est là ! Numérique, collaboratif, ouvert, ce dictionnaire pourra être enrichi par ses utilisateurs et reflétera un français contemporain, riche des expressions de près de 300 millions de personnes qui en font quotidiennement usage. Ce dictionnaire, créé par un comité de pilotage interinstitutionnel, rassemble en son sein de nombreux dictionnaires et wiktionnaires garantissant sa diversité et sa variété, avec déjà plus de 400 000 mots. <https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>



APPRENTISSAGE À DISTANCE, UN AN APRÈS

Nous n'allons pas revenir dessus, la crise sanitaire liée au coronavirus a bouleversé nos manières de travailler, d'apprendre et d'enseigner. Les chiffres présentés par l'ISTF dans le webinaire « les chiffres 2021 du digital learning » montrent la volonté des organismes de formation à augmenter la numérisation de leurs formations (en *blended learning* – comprenez un mélange de plusieurs modalités d'apprentissage dont présentiel et distanciel – ou en distanciel). Revenons un peu sur cette année si particulière...

L'apprentissage en ligne a d'abord suscité un fort engouement, rapporte l'OCDE, illustré par une augmentation significative des recherches Internet pour « formation en ligne », « MOOC » ou autres. Puis est arrivé le constat de la fracture : des utilisateurs moins adeptes que d'autres, tant du côté des enseignants que des élèves (pour des raisons techniques, géographiques, sociales), qui ont donc vécu cet apprentissage à distance de manières très diverses : apeurés de plonger dans le grand bain, curieux, excités à l'idée d'appréhender leur cours d'une autre façon.

Tous les pays du monde ont vécu la même expérience à peu près au même moment. En est née une forme de solidarité internationale, les partages de

ressources se sont multipliés, la collaboration, la mutualisation et la co-construction se sont répandues. Les usages du numérique se sont également unifiés : tous logés à la même enseigne ! Évidemment, certains restent plus aguerris que d'autres mais globalement tout le monde a fait un pas en avant, petit ou plus grand.

L'Epale (Plateforme électronique pour l'éducation et la formation des adultes en Europe, dépendante de l'UE) indique qu'« *il est dès lors concevable, voire souhaitable, qu'un ou plusieurs modèles hybrides d'éducation, s'ils sont planifiés et outillés, puissent émerger de cette crise.* » Ainsi, il est préconisé de favoriser toutes les formes d'apprentissage. L'enseignant doit stimuler ses apprenants, sans tomber dans la technofolie ; l'objectif est de faire simple et efficace, en tirant parti de chacune des modalités d'apprentissage. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

Sources :

https://read.oecd-ilibrary.org/view/?ref=135_135361-luh6f2vmar&title=Les-possibilités-de-l'apprentissage-en-ligne-pour-les-adultes-premiers-enseignements-de-la-crise-du-COVID-19

ABÉCÉDAIRE

DE L'AFRIQUE À L'EUROPE

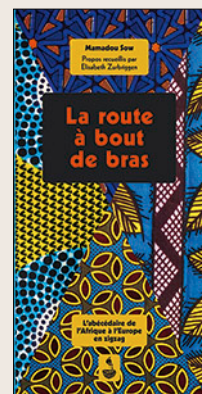
Mamadou Sow est guinéen. À 19 ans, il quitte Conakry pour rejoindre l'Italie puis la France dans une éprouvante traversée entre le Mali, le Niger et la Libye – malgré une poliomyélite qui le prive de l'usage de ses jambes. Son histoire d'un migrant porteur de handicap, il veut la partager et la livre par messages vocaux à Elisabeth Zurbriggen, qui la met en page dans d'un abécédaire aussi beau qu'émouvant. *La Route à bout de bras* paraît aux éditions Migrlude fin 2020.

De A à Z, et dans une langue accessible aux apprenants de français dès le niveau A2, le lecteur suit le trajet de ce jeune migrant de l'Afrique à l'Europe.

Amis, Départ, Espoir, Méditerranée, Patience, Solidarité... chaque lettre colorée aux motifs africains livre des bribes de souvenirs, dans un puzzle dont le lecteur assemble peu à peu les pièces... tel le parcours d'un migrant – explique l'autrice – qui ne « *s'effectue jamais d'une traite* ».

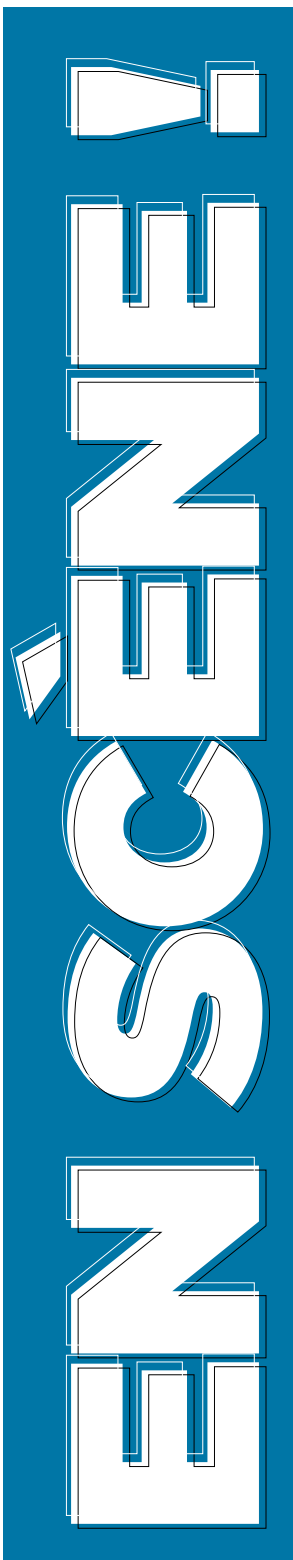
Le récit n'en est pas moins d'une grande accessibilité. Mamadou Sow y évoque son enfance, les problèmes politiques et sociaux de l'Afrique, sa décision de quitter son pays et les déceptions qui l'accompagnent. Des épreuves donc, mais aussi de grandes preuves d'amitié et de solidarité.

Pour les enseignants, Migrlude met à disposition un dossier pédagogique avec une grande variété de propositions qui invitent les apprenants de FLES ou FLM à pratiquer la langue tout en enrichissant leurs connaissances linguistiques et culturelles : imaginer la discussion entre Mamadou et l'un des protagonistes, rédiger un récit de vie sous forme d'abécédaire, discuter des droits humains, rechercher des emprunts linguistiques dans le récit, etc. Mais l'éditeur va plus loin : une plateforme accueille les dossiers pédagogiques d'enseignants ayant choisi ce livre comme support d'apprentissage, pour enrichir continuellement ces premières pistes pédagogiques. ■



En attendant la lecture, une rencontre virtuelle avec Mamadou Sow est possible via ce QR code :





© Adobe Stock

QUIPROQUOS !

La scène se déroule dans le salon d'un appartement. Le grand frère est sur le canapé. La petite sœur entre de mauvaise humeur, son cartable sur le dos.

LE GRAND FRÈRE : Coucou Lily. Qu'est-ce qui se passe, t'as l'air fâchée ?

LILY : Ce matin à l'école la maîtresse nous a demandé : « Quand le poème n'est pas en vers, il est en quoi ? » Moi j'ai répondu « en plastique » et tout

le monde a rigolé !

(Le grand frère explose de rire.)

LILY : Tu vois, toi aussi tu ris !

LE GRAND FRÈRE : C'est juste parce que tu as confondu les mots vers et verre. Il n'existe pas de poème en verre !

LILY : Si, la maîtresse l'a dit, j'te jure !

LE GRAND FRÈRE : En vers oui, mais pas en verre !

LILY : Je comprends rien !

LE GRAND FRÈRE : Un poème ça ne peut pas s'écrire avec du verre, c'est impossible !

LILY : Mais si on écrit le texte sur un verre avec un feutre ?

LE GRAND FRÈRE : Ah ah ah, oui ! Avec un feutre vert ?

AVANT DE COMMENCER

Particularité lexicale : les homonymes



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à info@fle-adrienpayet.com

LILY : Oui, ou rouge, ou bleu.

LE GRAND FRÈRE : Non, ça ne sera toujours pas possible ! On dit qu'il est en vers parce qu'il rime.

LILY : C'est n'importe quoi le français !

LE GRAND FRÈRE : Ah toi... t'es toujours envers et contre tout !

LILY : Comment ça « envers », je ne suis pas en verre moi !

LE GRAND FRÈRE : En parlant de verre, apporte-nous un peu d'eau s'il te plaît.

Elle sort puis revient avec deux verres d'eau. Ils boivent.

LE GRAND FRÈRE : Allez, t'inquiète pas pour ce matin. C'est juste une erreur.

LILY : Comment ça, c'est juste ? ! Une erreur, ce n'est pas juste ! C'est même tout l'inverse.

LE GRAND FRÈRE : Oui c'est vrai !

LILY : Non, tu as dit que c'était juste.

LE GRAND FRÈRE : Écoute, juste et juste ce n'est pas la même chose...

LILY : Rien n'est la même chose alors ? !

LE GRAND FRÈRE : C'est compliqué à t'expliquer **LILY** mais...

La grande sœur traverse la scène et s'apprête à sortir.

LA GRANDE SŒUR : Ciao. Je sors.

LE GRAND FRÈRE : Tu vas où ?

LA GRANDE SŒUR : Chez Sofia, pour voir « Une voix en or ».

LE GRAND FRÈRE : Cool, elle a une voie en or dans son jardin ! Elle a du pognon !

LA GRANDE SŒUR : T'es bête ou quoi ? C'est l'émission à la télé !

LE GRAND FRÈRE : Je sais, c'est pour te taquiner. Tu rentres pour le dîner ?

LA GRANDE SŒUR : Non, j'ai pas faim, j'ai mangé une datte, ça me suffit.

LILY : Quoi ? Une date ? !

LA GRANDE SŒUR : Oui, il y en a plusieurs dans la cuisine.

LILY : D'habitude les dates, c'est écrit au tableau...

LE GRAND FRÈRE : Tu peux pas rester un peu, moi aussi j'aimerais sortir.

LILY : La prochaine fois je demanderai à la maîtresse de manger la date...

LA GRANDE SŒUR : Impossible ! Sinon j'arriverais trop tard et ce sera la fin.

LILY : T'as faim ou t'as pas faim ? ! Je comprends rien moi !

LE GRAND FRÈRE : Tais-toi Lily ! Laisse-nous parler.

La mère entre juste à ce moment-là.

LA MÈRE : Salut tout le monde !

TOUS SAUF LA MÈRE : Salut M'man.

LA MÈRE : J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer ! Votre père devient maire !

(Tous sautent de joie, sauf Lily.)

LILY : Quoi ? !!! Mais toi tu deviens qui alors ? !

LA MÈRE : C'est le nouveau maire de la ville ! Il vient de gagner les élections. Il était tellement ému qu'il n'avait plus de voix. Il a eu plus de 150 000 voix !

(Lily se prend la tête, ne semblant rien comprendre.)

LA GRANDE SŒUR : Ah en fait, je pensais à ton ton Tom l'autre jour. Tu as des nouvelles ?

LA MÈRE : Ah oui, je ne vous ai pas raconté ! Mon frère devient masseur !

LE GRAND FRÈRE : C'est super ça !

LILY (complètement perdue) : Donc, si je comprends bien, mon père devient ma mère, mon oncle devient ma tante et...

LA MÈRE : Mais non, Lily qu'est-ce que tu vas inventer encore ? !

LE GRAND FRÈRE : Ah en parlant de tente, t'es toujours d'accord pour que je parte en camping avec mes potes dimanche ?

LA MÈRE : Oui, c'est bon.

LE GRAND FRÈRE : Cool. On fera un jeu grandeur nature dans la forêt de pins.

LILY : Il y a une forêt avec des pains ?

LA MÈRE : Oui.

LILY : Et c'est gratuit ?

LA MÈRE : Ben oui, bien sûr.

LILY : Maman, au lieu d'aller à la boulangerie on pourrait aller là-bas la prochaine fois.

LA MÈRE (se fâchant) : Lily, tu pourrais arrêter un peu de dire des bêtises ? !

LILY (en aparté) : Je crois que je suis née dans une famille de fous ! Viens Nounours, toi et moi au moins on se comprend. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Les homonymes : Demander aux apprenants de repérer puis de souligner tous les homonymes présents dans le texte. Travailler ensuite avec eux sur les différentes significations de chaque homonyme.

3. Faire réagir

Poser des questions aux apprenants pour les faire réagir :

- Trouvez-vous la langue française complexe ? Pourquoi ?
- Est-ce qu'il existe autant d'homonymes dans votre langue natale ? Donnez quelques exemples.
- Parfois les enfants ne comprennent pas les adultes et les adultes n'écoutent pas assez les enfants. Que pensez-vous de la situation dans cette famille ?

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies et créer du rythme dans les répliques.

Les décors et accessoires : Il y a peu de décors à prévoir. Vous pouvez remplacer le canapé par une chaise ou un fauteuil. Prévoir un cartable pour Lily. ■

CRÉATIVITÉ, ÉMOTION ET APPRENTISSAGE



Au commencement était Jeu, langage et créativité, l'ouvrage de Jean-Marc Caré et Francis Debyser, « *une référence*, nous dit Haydée Silva, à *revisiter sans modération* ». Même si le CECR a fait peu de cas de la créativité, force est de constater que les hypothèses qui, en matière d'apprentissage, sous-tendent l'ouvrage gardent toute leur actualité : libération de l'expression, plaisir de la manipulation verbale, place accordée à la spontanéité, à l'improvisation, à la création autant qu'à la répétition... Il s'agit chaque fois de favoriser les interactions verbales, de réfléchir sur la

langue en en exploitant les potentialités, de s'appuyer sur tout ce que permet la créativité langagière : aptitude à dissocier et à déstructurer, à associer et à continuer, à restructurer et à créer. Bref, comme le dit Haydée Sylva, « *unir le jeu et le langage dans un rapport de plaisir et de liberté* », mais aussi mettre en place des activités qui permettent de *jouer à être quelqu'un*. C'est là que l'on croise les simulations, « *projet de groupe pour le groupe* » témoigne Francis Yaiche, qui, par sa plasticité, son adaptabilité aux contextes, permet de construire des architectures de « moments », favorise la motivation, le plaisir et l'envie de

s'exprimer, mais aussi la cohésion et l'intégration collective. Reste à intégrer la dimension émotionnelle de l'apprentissage. Parce que, rappelle Françoise Berdal-Masuy, « *les émotions sont partout* » et que dans le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues, il est désormais admis qu'elles sont « *au cœur de toute activité langagière* » et que l'aptitude à comprendre et à communiquer les émotions dans une langue-culture étrangère contribue largement à une interaction sociale réussie. Sans oublier que les travaux des neurosciences nous autorisent aujourd'hui à développer une compétence émotionnelle. ■



Francis Yaiche est professeur des Universités émérite à l'Université de Paris et au Celsa Sorbonne, où il enseigne les sciences de l'information et de la communication, la sémiotique des discours publicitaires et politiques ainsi que la créativité.

Les simulations globales en classe de langue sont apparues dans les années 1970 à un moment où le jeu et la créativité étaient à l'honneur. Retour sur ce moment fort pour la didactique, notamment des langues, et sur son influence, toujours vivace, avec l'un de ses principaux acteurs, Francis Yaiche.

« LA SIMULATION GLOBALE DÉVERROUILLE L'APPRENTISSAGE »

L'arrivée de la « simulation globale » a marqué une étape très créative de l'enseignement, notamment en français langue étrangère. Pouvez-vous préciser cette notion ?

Les simulations globales sont nées dans le contexte foisonnant des années 1960-1970, des années de liberté et de créativité intenses. À cette époque, beaucoup d'auteurs creusaient la question du jeu : Caillois, Osborn, Winnicott, Huizinga, De Bono... Le jeu et la simulation, par leur puissance de compréhension du réel, étaient pour eux des opérateurs créatifs et des outils d'apprentissage. D'ailleurs, un mois avant de disparaître, Jean-Marc Caré me conseillait de lire Nassim Nicholas Taleb, notamment *Le Hasard sauvage* (2009). Les questions de la rencontre, de la serendipité, du hasard, ont toujours été au cœur des interrogations des chercheurs du BELC et parfois utilisées comme méthodes.

Ce qui est fascinant dans la simulation globale, c'est que la recette est simple, que les ingrédients de base sont toujours les mêmes, mais, suivant le cuisinier et les convives, vous obtenez un résultat différent. En effet, « 1. Prenez un lieu, de préférence clos [...] 2. Faites-le investir et décrire par des élèves qui imagineront en être les habitants... 3. Utilisez ce lieu-thème comme lieu de vie pour localiser toutes les activités d'expression écrite et orale. Vous obtenez ainsi une simulation globale. ». Ou, dans les mots de Francis Debyser, « une simulation globale est un protocole ou un scénario-cadre qui permet à un groupe d'apprenants pouvant aller jusqu'à une classe entière d'une trentaine d'élèves, de créer un univers de référence [...], de l'animer de personnages en interaction et d'y simuler toutes les fonctions du langage que ce cadre, qui est à la fois un lieu-thème et un univers du discours, est susceptible de requérir. » (1996)

« Les simulations globales sont des “machines” à apprendre... et à enseigner »

Quarante-cinq ans après, la recette fonctionne toujours ?

Les simulations globales ont évidemment évolué car nombre d'enseignants ont adopté et adapté le concept. Certains proposent une simulation en intensif sur une période courte, d'autres en extensif, à doses homéopathiques, tout au cours de l'année ; certains en fin de cursus, comme une réappropriation et une mise en jeu des apprentissages, d'autres dès le premier jour, avec des grands débutants. Sauf le respect dû à mon maître et ami Francis Debyser, nous avons outrepassé la « jauge » de 30 élèves, en créant des simu-

lations « monstres » ou des simulations-gigognes (un Village qui comporte un Hôtel, une Entreprise, un Immeuble, etc.), réunissant plusieurs dizaines d'apprenants, voire une centaine. Les simulations globales sont des « machines » à apprendre... et à enseigner, car il n'y a pas de prêt-à-l'emploi ni de prêt-à-didactiser : il y a une grande liberté d'adaptation, d'imagination, laissée aux enseignants. Je crois que c'est le secret de sa longévité et de sa réussite.

Au-delà des facteurs que vous venez de citer, quel est l'intérêt pédagogique singulier des simulations globales ?

Conçues à l'origine pour l'enseignement du FLE, les simulations globales ont été rapidement adoptées par les enseignants en français langue seconde ou maternelle, ainsi qu'en français sur objectifs spécifiques, en formation initiale et/ou



« Le masque de l'identité fictive permet aux élèves, en toute "impunité" et anonymat, de dire des choses les concernant »

continue, en entreprises ou dans les grandes écoles. Contrairement à ce qu'on imaginait au départ, la simulation globale peut être utilisée dès le niveau débutant jusqu'au niveau le plus avancé et avec des apprenants de tout âge et de tout statut, cadres, chefs d'entreprise, diplomates, etc. Par la motivation et à travers une perspective actionnelle, l'objectif est de faire acquérir des compétences multiples : interculturelles, grammaticales, discursives, interdisciplinaires. Ces compétences sont fédérées par le projet qui rend leur apprentissage nécessaire. Un test effectué par Jean-Marc Caré dans les années 1990 avait montré la plus-value de la simulation globale du point de vue de la motivation, du plaisir et de l'envie de s'exprimer, mais aussi de la cohésion et de l'intégration du groupe. La mise en projet permet de fédérer les activités pédagogiques, de favoriser le travail en groupe et/ou en autonomie, pour, par exemple, la conduite de recherches documentaires, la construction des savoirs, les activités d'écriture et différentes formes d'oral, de permettre également de faire le lien avec les différentes disciplines.

Pourtant, aujourd'hui, on peut avoir l'impression que la perspective actionnelle a quelque peu relégué les techniques d'expression dramatique qui étaient au cœur de l'approche communicative...

Les simulations globales continuent à être pratiquées un peu partout dans le monde et suscitent toujours un grand intérêt. La simulation globale n'a pas « disparu », elle a été plutôt métabolisée, digérée, intégrée dès les années 1990 à nombre de méthodes (cf. *Café Crème 3*, Hachette). Je suis régulièrement contacté par des enseignants qui se sont lancés dans la simulation globale, parfois sans en avoir vécu une personnellement et qui veulent en savoir plus. Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, bien souvent on fait de la simulation sans le savoir.

Le succès des SG est sans doute dû au fait que nous n'avons jamais été dogmatiques et que nous n'avons jamais prétendu que la simulation « lave plus blanc », qu'elle est l'outil didactique idéal, capable de résoudre toute la misère pédagogique du monde. En ces temps de pandémie et de mise à distance obligée, les liens ne sont pas évidents à « mainte-

nir » même si les outils informatiques se veulent des plus performants. La question du « lien » est aujourd'hui au cœur de la problématique moderne, singulièrement dans l'univers scolaire. Est-ce que les nouveaux outils et les nouvelles pratiques suffiront pour définir et établir de nouveaux liens et faire des projets pour demain ? À mon sens, la simulation globale est évidemment une réponse possible, en premier lieu parce que c'est un projet de groupe pour le groupe, ensuite parce que sa plasticité, son adaptabilité aux contextes permettent de construire des architectures de « moments », ou séquences, où le groupe travaillera en présentiel ou en distanciel.

Enfin, je rappellerai que la didactique des langues et des cultures est une discipline qui se situe au carrefour de disciplines et de pratiques. Elle est le lieu de LA rencontre, en étant quelque chose de très ouvert, plastique, adaptable, malléable. Elle peut donc évidemment se croiser avec des méthodologies très différentes. Il suffit que la volonté et l'imagination de l'enseignant et des élèves prennent le pouvoir.

Un dernier mot sur le sujet ?

Oui. Ou plutôt trois. Tout d'abord, Jean-Marc Caré ne cessait de mettre en garde les enseignants sur le fait de ne surtout pas confondre simulation globale et jeux de rôle. Il est important « d'établir » (un terme fort, artisanal) le lieu et le milieu, les identités, par des activités d'expression

écrite et orale, avant d'en venir aux jeux de rôle. En effet, pour qu'un jeu de rôle ne soit pas suspendu en l'air et, *in fine*, décevant, il est nécessaire de savoir qui est qui et où on est.

Ensuite, je veux revenir sur le rôle de l'enseignant, ce maître Jacques aux nombreuses casquettes qui rend le métier passionnant et riche. C'est lui qui prévoit la répartition du travail ; qui aménage l'espace de la classe ; qui met en place des situations de dialogue authentique, de fonctionnement démocratique pour les choix que le groupe effectue ; lui encore qui propose, conseille, en évitant de tout diriger ; il gère la mise en forme des productions, leur mise en commun et leur conservation ; il prépare les activités par un travail linguistique ; il propose des documents complémentaires ; il aide à la correction des productions écrites ; il corrige, après coup et sans les interrompre, les productions orales ; il reste vigilant en ce qui concerne la dynamique du groupe classe, des sous-groupes, les dérives psychologiques possibles, les stéréotypes culturels et la qualité du travail. Suivant les objectifs visés, on peut inviter des enseignants de différentes disciplines ou des intervenants extérieurs.

Le masque de l'identité fictive des simulations globales permet aux élèves, en toute « impunité » et anonymat, de dire des choses les concernant, qu'ils ne diraient jamais sous leur propre nom. La simulation permet une catharsis des passions personnelles et sociales, de lever ce qui verrouille l'apprentissage. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Yaiche, F. (1996). *Les simulations globales. Mode d'emploi*. Hachette.
- Bombardieri, C., & Brochard, P. (1996). *L'entreprise*. Hachette.
- Cali, C. (1995). *La Conférence internationale et ses variantes*. Hachette FLE.
- Caré, J.-M., & Mata Barreiro, C. (1986). *Le cirque*. Hachette.
- Caré, J.-M., & Debyser, F. (1995). *Simulations globales*. CIEP.
- Caré, J.-M., Debyser, F.,

- Estrade, Ch. (1997) *Illes*. CIEP.
- Cervoni, C., Chnane-Davin, F., & Ferreira-Pinto M. (2005) *Le village, Entrée en matière, la méthode de français pour adolescents nouvellement arrivés*. Hachette FLE.
- Debyser, F. & Yaiche, F. (1986). *L'immeuble*. Hachette FLE.
- Mutet, S. (2003). *Simulation globale et formation des enseignants*. Gunter Narr Verlag.
- Patchod, A. (1996). *L'Hôtel*. Hachette FLE.

Articles dans *Le français dans le monde*

- Béliard, J., & Gravé-Rousseau, G. (2007). « Simulation globale en DNL ». N° 351, 38-39.
- Caré, J.-M. (1976). « Dramatisation et simulation ». N° 123, 27-31.
- Caré, J.-M. et al. (1992). « Simulations globales. Qu'est-ce qu'une simulation globale ? » N° 252, 48-56.
- Debyser, F. (1980). « L'Immeuble. Roman-

- simulation en 66 exercices. » N° 156, 19-25.
- Debyser, F. (1976). « Dramatisation, simulation, jeux de rôles. Changer d'estrade ». N° 123, 24-27.
- Garçon, G. (2009). « La simulation globale par le roman-photo ». N° 364, 34-35.
- Godard, R. (1992). « Pratique de la simulation globale. » N° 248, 64-66.
- Yaiche, F. (1994). « Saint-Briac-sur-Leipzig. Simulations en réseau. » N° 263, 98-102.

- Yaiche, F. et al. (2017). « Simuler pour stimuler ». N° 411, 56-57.

Et aussi...

- Abdollahi, A., & Mahdavinassab, A. (2020). « L'efficacité de la simulation globale dans les cours de conversation en FLE en Iran ». *Plume*, XV (30), 28-54.
- Hulot, G., & Hadzi-Pulja, V. (2016). « La simulation globale dans la révolution numérique. *Synergies Turquoise*, 9, 117-127.



Comment leur donner toute leur place dans l'enseignement-apprentissage des langues et profiter de chaque moment de la classe pour les intégrer : les émotions, forcément au cœur d'un enseignement créatif où raison et affect se lient et s'allient.

ENSEIGNER LES ÉMOTIONS EN CLASSE DE LANGUE



Françoise Berdal-Masuy est professeure et formatrice à l'Institut des langues vivantes de l'Université catholique de Louvain (Belgique). Elle membre du groupe ECLE (Emotion and creativity in Language Education).

Il suffit d'ouvrir les yeux pour observer que les émotions sont partout : en nous, autour de nous, entre nous (dans la relation). On vit avec elles. Il y a pourtant un endroit où elles sont interdites de séjour : l'institution scolaire. En raison d'une longue tradition de prédominance de la raison, les émotions sont prohibées au profit de la pensée rationnelle, censée être « alexithymique » (un langage où toute expression de sentiments et d'émotions est inter-

dite). Le terme « émotion » est, par ailleurs, quasiment absent du Cadre européen commun de référence (il apparaît en filigrane dans le descriptif du « savoir-être »). Grâce aux travaux en neurosciences (notamment ceux d'Antonio Damasio), on sait aujourd'hui que raison et émotion sont intimement liées. Dans le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues, il est désormais admis, d'une part, que les émotions sont « au cœur de toute activité langagière » et, d'autre

part, que l'aptitude à comprendre et à communiquer les émotions dans une langue-culture étrangère contribue largement à une interaction sociale réussie. L'enjeu est de taille.

Prendre conscience des émotions

Comment enseigner les émotions en classe de langue ? On peut le faire à trois moments-clés de l'apprentissage : avant, pendant et après une activité.

Avant une activité, il est important de faire émerger collectivement les représentations, les attitudes et les émotions liées à une activité ou à un aspect de la langue : « Parler, c'est... / Parler français, c'est... » ; « Écrire, c'est... / Écrire en français, c'est... » ; « J'aime tel son, je déteste tel autre, tel son évoque cela chez moi... » Les élèves constatent alors que les représentations ou les émotions varient d'un individu à l'autre et parviennent ainsi à « relativiser » leurs propres perceptions. On observe par exemple que, pour certains, faire une présentation orale est source d'embarras ou d'inquiétude, pour d'autres, source de plaisir. Prendre conscience que l'anxiété ressentie lors d'une prise de parole en public est liée à la croyance que l'on va être jugé peut permettre de lever le blocage, si on décide de substituer à cette croyance anxiogène une autre croyance, plus positive, qui consiste à voir cette prise de parole comme l'occasion de présenter et partager ses idées. Cette nouvelle croyance augmentera le sentiment d'auto-efficacité et la motivation pour accomplir la tâche demandée. De même, après une activité, on peut ajouter à la traditionnelle question d'auto-évaluation : « Ai-je réalisé la tâche ? », une question sur le ressenti : « Comment me suis-je senti avant, pendant et après la réalisation de la tâche ? » Cette prise de conscience des émotions et de leur origine (croyances et représentations) est aussi importante pour l'apprentissage que les processus cognitifs qui accompagnent la réalisation d'une tâche.

Sensibiliser au langage des émotions

Complémentaire au travail sur les croyances et représentations, la sensibilisation au langage des émotions, tant à l'oral qu'à l'écrit, est une seconde étape incontournable. Au niveau débutant (A1 et A2), où les étudiants « baignent » dans l'oralité, on privilégie l'oral. Une activité simple à mettre en place consiste à demander d'exprimer une émotion en variant l'intonation à partir d'un seul mot (une interjection « Oh »,

un prénom) ou avec des petites phrases du quotidien⁽¹⁾². Au niveau A2, on peut demander de donner une coloration émotionnelle aux personnages d'un jeu de rôle dans la vie quotidienne (exemple : la boulangère qui s'est levée du bon ou du mauvais pied).

À des niveaux plus avancés, l'objectif d'un parcours à l'oral est de rendre le locuteur capable de reconnaître les émotions et de les communiquer de façon adaptée dans son environnement. Voici un exemple de parcours autour des émotions dites de base (la colère, la peur, la joie, la tristesse, la surprise), qui peut être proposé à partir du niveau B1 :

BIBLIOGRAPHIE

- Berdal-Masuy, F. 2020. « Enseigner les émotions en classe de langue : enjeux et méthode », *Les langues modernes*, 2/2020, p. 23-31.
- Berdal-Masuy, F. & Pairon, J. 2019. « Emo-langages. Vers une approche transversale des langages dans leurs dynamiques émotionnelles et créatives », *TIPA* (Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage) <https://journals.openedition.org/tipa/2876>
- Berdal-Masuy, F. 2018. *Emotissage. Les émotions dans l'apprentissage des langues*. Louvain-La-Neuve : PUL.
- Berdal-Masuy, F. & Pairon, J. 2016. *Le langage et l'homme. Affects et acquisition des langues*, n° 50, vol. 2. Louvain-la-Neuve : EME.
- Berdal-Masuy, F. 2015. « Pour une professionnalisation de la compétence émotionnelle en classe de langues ». In *Le langage et l'homme*, n° 50, vol. 1, p. 29-42.
- Cavalla, C. 2016. « Quel lexique pour quelles émotions en classe de FLE ? » In *Le langage et l'homme*, n° 50, vol. 2, p. 115-128.
- Damasio, A. 1995, 2001. *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*. Paris : Editions Odile Jacob.
- Dewaele, J.-M. 2016. « Les émotions au cœur de toute activité langagière ». *Le langage et l'homme*, n° 50, vol. 2, p. 199-201.

- observer un des courts-métrages insolites mettant en scène des émotions universelles dans douze pays de la francophonie, en français, colorée par différents accents francophones (<http://echos.onf.ca/>) ;
- identifier l'émotion et échanger sur les manifestations de l'émotion au plan individuel et culturel ;
- repérer les caractéristiques (langage corporel + expressions linguistiques) ;
- imiter la situation observée ;
- jouer une situation similaire ;
- produire une vidéo mettant en scène une émotion ;
- poster la vidéo sur la plate-forme du cours.

Au niveau de l'écrit, une activité, très simple à mettre en place dès le niveau débutant et déclinable à tous les niveaux (B1, B2, C1), consiste à proposer une écriture créative à partir d'un morceau de musique et de photos ou de reproductions de tableaux. Il s'agit de faire écouter la musique en projetant des photos et d'inviter les étudiants à écrire en donnant la consigne suivante : « Écoutez, regardez, écrivez comment vous vous sentez, ce que vous voyez, ce que vous entendez, ce que vous imaginez. Utiliser des structures et du vocabulaire déjà vus. »

À partir du niveau B1, le dispositif pour écrire un texte impliquant les émotions est toujours le même :

- proposer un élément déclencheur (chanson, image, vidéo) ;
- faire identifier les émotions en donnant au préalable le vocabulaire nécessaire pour les exprimer ;
- donner les outils linguistiques pour réaliser la tâche (les mots pour décrire les émotions, les termes figés et les mots pour exprimer les ressentis physiques) ;
- donner des consignes précises ;
- montrer des exemples ;
- partager les productions.

À un niveau plus avancé (objectif B2), une séquence didactique autour de l'écrit peut être proposée autour d'une émotion désagréable, comme la peur, en invitant les étudiants à écrire une histoire fantastique ou autour d'une émotion positive, la joie, en écrivant une autolouange à la manière de Marie Milis (2016). On peut aussi propo-

ser de rédiger son autobiographie langagière afin de répondre à la question : « Je parle X langues, ai-je X personnalités différentes ? »

L'objectif de ces différentes activités est clairement de susciter des émotions et de les décrire, sans nécessairement les lexicaliser. Celles-ci sont plutôt suggérées à l'aide d'autres éléments, porteurs de représentations d'émotions, constitutifs d'un « cadre émotionnel » (CE).

Développer la compétence émotionnelle

L'émotion est partout présente, il est donc vital de l'intégrer dans les cours de langues pour que nos cours soient « incarnés » dans le réel. On y est autorisé depuis que les travaux en neurosciences ont montré qu'émotion et cognition étaient étroitement imbriquées.

Pour développer sa compétence émotionnelle (identifier, comprendre, exprimer, réguler, stabiliser les émotions), on peut proposer aux apprenants, avant une activité, d'interroger leurs représentations et leurs attitudes et, après l'activité, de s'autoévaluer en termes de ressenti. Pendant une activité qui a pour objectif d'exprimer des émotions, il est essentiel de diversifier les canaux d'entrée, de susciter des émotions via des personnages fictifs et de décrire le climat émotionnel (les émotions sont alors décrites sans nécessairement être lexicalisées).

Faire entrer de façon concrète les affects dans les cours, c'est incarner davantage le réel des interactions orales dans l'espace classe et donner aux apprenants les outils dont ils ont besoin pour comprendre et utiliser les « scripts émotionnels » connus des natifs (voir à ce sujet les travaux d'Aneta Pavlenko). Pouvoir exprimer les émotions de façon adéquate dans la langue et la culture cibles, n'est-ce pas là un beau défi à relever avec les élèves, dans nos classes ? ■

1. Voir la publicité « Emma » pour le papier toilettes (<https://www.youtube.com/watch?v=804KU2SlaEg>) ou les vidéos de Régine Llorca (<https://www.youtube.com/watch?v=Al4x-7zl0kA>)
2. Comme, par exemple, à l'écrit, le fantôme la nuit dans un château (= la peur) ou des éléments de contextualisation comme le sang qui monte à la tête en voyant le vase cassé (= colère) ou, à l'oral, une musique angoissante, une lumière tamisée pour la peur ou l'inverse pour la joie, le tout accompagné d'expressions faciales émotionnelles adaptées.

Les dernières avancées en neurosciences fournissent des informations précieuses sur la façon dont apprennent les élèves. Selon des études récentes, le processus créatif aurait toute sa place à l'école et plus encore en ce qui concerne les langues, permettant à la fois de mieux les apprendre et de mieux les enseigner.

QUAND CRÉATIVITÉ ET APPRENTISSAGE FONT BON MÉNAGE

Comment apprenons-nous une langue étrangère ? Qu'est-ce qui permet à notre cerveau d'intégrer plus facilement du vocabulaire, une grammaire ou encore des intonations qui ne sont pas les nôtres ? Partons de l'exemple des tout-petits. Placer un enfant devant une vidéo pour qu'il apprenne une langue étrangère sera une perte de temps : il n'en retiendra rien. « En revanche, même à travers un écran, un pédagogue qui va s'adapter à l'enfant et créer une interaction peut être efficace et l'apprentissage sera possible, explique Alex de Carvalho, maître de conférences en psychologie du développement à l'Université de Paris et spécialiste du développement du langage. C'est pareil pour l'adulte. Il faut que le professeur arrive à susciter l'intérêt. »

(Œuvre de Rebeca Navarro, intitulée *Rêve incendiaire*.)



© Rebeca Navarro

L'une des premières conditions pour apprendre réside ainsi dans le fait d'en avoir envie et de trouver du sens dans les apprentissages proposés. Un constat confirmé par les neurosciences : « *L'une des aires du cerveau relative aux émotions, à la motivation et au comportement est connectée à l'aire motrice qui ne se situe pas très loin, et entre les deux se trouve l'aire de Broca, siège de la production de la parole toute proche de l'aire auditive elle-même reliée à l'aire de Wernicke, siège de la compréhension du langage* », détaille Sandrine Eschenauer, maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille, dans une conférence intitulée « Pourquoi et en quoi la créativité a-t-elle sa place en classe de langue(s) ? »

Susciter l' enrôlement de l'apprenant

« *Quelle que soit l'activité, l'apprentissage ne fonctionne que si on obtient l'engagement des élèves, qu'on appelle l' enrôlement. L'enseignant doit être capable de susciter cet enrôlement : le jeu et la créativité sont alors efficaces* », ajoute Mathieu Cassotti, membre du Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant (LaPsyDÉ) de l'Université Paris Descartes. Il travaille tout particulièrement sur le lien entre créativité et apprentissage : « *Le côté ludique du jeu crée du plaisir et permet d'apprendre sans s'en rendre compte. La créativité va plus loin : lorsqu'on s'engage dans des activités créatrices, il y a à la fois de l'engagement et la satisfaction d'avoir construit quelque chose. Pour apprendre une langue, avoir un rôle actif est essentiel : le par cœur ne sert à rien.* »

Selon lui, le numérique est un excellent outil, notamment pour l'apprentissage des langues. « *Si l'objectif est par exemple de créer une vidéo, les apprenants vont pouvoir se filmer, doubler des dialogues, construire quelque chose qui fait sens pour eux. Le numérique permet aussi de casser les inhibitions, car on peut se réenregistrer ou faire parler un personnage à notre place.* » Cette approche actionnelle, prônée dans le domaine de la didac-

tique des langues, implique à la fois une démarche créative de la part de l'apprenant et de l'enseignant. Et certains professeurs l'ont bien compris.

S'impliquer de manière créative

Dans la classe de Rebeca Navarro, le jeu, l'art et la créativité ont une place centrale. Rebeca enseigne le FLE à l'École nationale de langues, linguistique et traduction de l'Université nationale autonome du Mexique depuis plus de vingt-cinq ans. Elle est également plasticienne et s'intéresse de près au lien entre créativité et apprentissage de la langue*. Face à sa trentaine d'étudiants, un mot d'ordre : « *Créer des situations d'enseignement où humour, imagination et défi puissent converger.* » Pour travailler un thème classique comme la description des activités quotidiennes, elle va par exemple diviser sa classe en équipes et dis-

« *Il y a un vrai enjeu de formation des professeurs, ils ont besoin de comprendre comment le cerveau apprend* »

tribuer une batterie de personnages hétérogènes dont les étudiants vont devoir décrire la journée type. « *Je leur permets de s'impliquer de manière créative, car ils peuvent choisir un personnage qui les intéresse, de la danseuse de music-hall au courtier de Wall-Street, en passant par le moine tibétain ou Dracula !* »

Rebeca fait aussi appel à l'art de manière plus directe : « *L'image est un déclencheur de parole exceptionnel, qui recèle de nombreux niveaux de sens et attise les imaginaires, explique-t-elle. Grâce aux arts vi-*

suels, les apprenants débattent en français autour de sujets d'actualité tout en systématisant, par exemple, certaines conjugaisons. »

Rendre le français « plus facile à apprendre »

L'enseignement créatif de Rebeca Navarro séduit ses élèves. « *Les activités qu'elle propose sont stimulantes, elles nous encouragent à penser et nous donnent un espace où l'on peut s'exprimer librement*, résume Dely Cervantes, 31 ans. En fait, Rebeca rend le français plus facile à apprendre. » Miguel Angel Cruz Mancillas, un autre élève, souligne pour sa part l'efficacité de cette méthode : « *L'utilisation d'éléments artistiques, comme des œuvres ou de la musique, nous permet de réaliser des associations d'images ou de sons, tout en nous empêchant d'être passifs.* »

En appelant à la créativité de l'apprenant, l'enseignant vise à susciter des occasions de prise de parole et l'amène à développer différentes compétences tout en mobilisant des contenus linguistiques. L'association, qui est l'un des mécanismes neuronaux qui se produisent dans le processus créatif et artistique, existe aussi dans l'émergence du langage. Pour favoriser les apprentissages, les compétences relevant de la créativité devraient donc être développées, tant chez les apprenants que chez les enseignants.

L'apport des neurosciences et l'intérêt que celles-ci exercent sur les secteurs de l'éducation permettront peut-être d'accélérer l'application de ces résultats au sein des classes et de transformer les méthodes éducatives. « *Il y a un vrai enjeu de formation des professeurs*, pointe Mathieu Cassotti, du LaPsyDÉ. *C'est loin d'être une évidence aujourd'hui, pourtant il me semble que les enseignants ont besoin de comprendre comment le cerveau apprend.* » Mieux comprendre l'acte d'apprendre, pour permettre d'apprendre mieux. ■

LA RÉVOLUTION 4RI

L'APPRENTISSAGE DE LANGUES ÉTRANGÈRES ENTRE MONDE VIRTUEL ET MONDE RÉEL

La quatrième révolution industrielle (4RI), en cours depuis une décennie, est née au croisement du monde virtuel et du monde réel. Ses maîtres mots sont l'automatisation – par le biais de l'intelligence artificielle et de la robotique –, l'Internet des objets et le traitement massif de données (les mégadonnées).

La 4RI s'exprime en éducation par la priorité donnée à de nouvelles fonctions des technologies, afin de favoriser l'acquisition collaborative des connaissances, l'accès aux savoirs et aux savoir-faire hors situation scolaire, la visualisation de concepts abstraits, la création et la diffusion de contenu par quiconque, la recours à des réalités virtuelles, mélangées ou augmentées à des fins de simulation et/ou d'immersion. L'une des avancées les plus visibles pour l'apprentissage des langues étrangères concerne les applications mobiles basées sur le traitement de mégadonnées, telles *Babbel*, *Busuu*, *Memrise*, *Rosetta*

Stone... *Duolingo*, lancée en 2012, offre des cours d'autoapprentissage en 39 langues – y compris le haut valyrien, langue de la série *Game of Thrones* – et comptait en janvier 2021 plus de 500 millions de téléchargements. Chercheurs et praticiens en langues étrangères explorent la réalité augmentée, comme c'est le cas des expériences menées depuis 2016 par le collège Jean-Moulin, à Berck-sur-Mer, avec une approche plurilingue (français, allemand, espagnol et anglais). Quant aux robots, VGo a été utilisé en classe comme outil de téléprésence, *Milo* a été conçu pour accompagner les élèves autistes, Nao a débuté sa carrière de professeur de langues...

Alors, les professeurs de langues sont-ils destinés à être remplacés par des machines ? Vaste question ! Tout tend à prouver que certaines qualités, dont la créativité, la capacité spontanée d'interaction, l'empathie et les émotions restent l'apanage des êtres humains. Discussion à suivre... ■ **Haydée Silva**

* Voir à ce sujet son intervention lors de l'e-Café pédagogique CLE Formation qu'elle a animé en mai 2020 : <https://www.cleformation.org/agenda-cle-formation/2020/ecpcf-mexique-et-amérique-centrale/>



JEU, LANGAGE ET CRÉATIVITÉ... ACTION!

Sortir le jeu de sa représentation traditionnelle d'activités de fin de cours ou de veille de vacances et explorer le territoire qui unit le jeu et le langage dans un rapport de plaisir, de liberté et de créativité, tel a été le pari audacieux de Jean-Marc Caré et de Francis Debyser qui est encore loin d'avoir produit tous ses effets.



Haydée Silva est professeure à l'Université nationale autonome du Mexique. Elle dédie ce texte à la mémoire de Jean-Marc Caré.

Notre premier est un livre. En 1978, sous la direction de Jean-Marc Caré et Francis Debyser, paraissait *Jeu, langage et créativité. Les jeux dans la classe de français*. Deux ans après la parution d'un numéro spécial de votre revue *Le français dans le monde* consacré aux jeux, Debyser et Caré y exploraient avec d'autres auteurs que nous citerons plus loin les potentialités du jeu sous toutes ses formes pour l'enseignement du français langue étrangère. Notre deuxième suscite des craintes. La 4^e révolution industrielle nous émerveille et nous effraie, tant la robotique, l'intelligence artificielle et les mégadonnées semblent amenées à chambouler nos vies en général et l'enseignement des langues en particulier (voir encadré p. 59). Pour- tant, jusqu'à présent, l'empathie,

l'interaction et la créativité restent des compétences spécifiquement humaines, tout comme la capacité à adopter une disposition d'esprit particulière au cours d'un jeu.

Qui sommes-nous ? Jeu, Langage et Créativité. Au croisement de ces notions, les travaux pionniers de l'ouvrage éponyme restent une référence à revisiter sans modération. On notera par ailleurs que, dans le *Cadre européen commun de références pour les langues* (2001), traduit dans plus de 40 langues, le jeu est faiblement problématisé, tandis que la créativité fait piètre figure avec à peine trois mentions.

De ce fait, les hypothèses qui sous-tendent *Jeu, langage et créativité* gardent leur actualité, à savoir : certains jeux mettent en situation des actes de parole et des interactions langagières dont la réitération favorise l'apprentissage ; certains



*Exploitions les
composantes-clés de la
créativité langagière
(richesse, fluidité,
flexibilité, originalité,
aptitude à dissocier
à déstructurer, à
restructurer et à créer...)*

jeux métalinguistiques permettent de faire toucher « le côté palpable des signes » et déclencher le plaisir de la manipulation verbale ; les jeux d'expression dramatique libèrent l'expression à condition de faire place à l'improvisation, la spontanéité, la création et le gestuel ; les jeux de créativité, dans leurs principes fondamentaux, sont vieux comme le monde ; aux côtés du mot et de la

parole, le graphisme offre un support privilégié à l'expression. Piqûre de rappel pour certains, inoculation pour d'autres, voici quelques pistes pratiques tirées de *Jeu, langage et créativité* et toujours utiles en cette seconde décennie du XXI^e siècle.

En suivant André Lamy, explorons « *Ce qu'on dit quand on joue* » pour mettre en branle les activités d'interaction orale et écrite qui ont véritablement lieu pendant le jeu. On peut ainsi faire énoncer la règle et le déroulement d'un jeu (parler du lieu et de la position des joueurs, du matériel, de l'identité des joueurs et de leur nombre ; expliquer le début, le but, le déroulement, le résultat d'un jeu) ; faire commenter un jeu (le comprendre, le modifier, l'évaluer, apprécier un coup précis) ; tâcher d'influencer un joueur (renseigner, conseiller, encourager, intimider...) ; jouer avec les mots, les sons, les lettres.

D'après les suggestions de Francis Debyser, André Reboullet, Jacques Verdol et Daniel Vever, découvrons les « *jeux sur les mots, jeux avec les mots* ». Par conséquent, jouons avec la substance des mots ; pratiquons des jeux individuels de langage (sur le matériel sonore, le matériel lexical, le matériel phraséologique) et des jeux culturels et psychologiques ; jouons sans matériel.

En nous inspirant des travaux de Caré, mettons en place des activités qui, apparentées au théâtre, permettent de *jouer à être quelqu'un* : dramatisation, mimodrame, simulation, jeu de rôles à deux ou plusieurs. À partir des réflexions de Debyser, exploitons les composantes clés de la créativité langagière (richesse, fluidité, flexibilité, originalité, aptitude à dissocier à déstructurer, aptitude à associer et à continuer, aptitude à restructurer et à créer) en offrant des conditions propices (travail en groupe, climat détendu, absence de hiérarchie, levée des censures, mise en commun, une certaine forme de régression).

Tirons parti de l'association entre créativité, langage et graphisme, comme le propose Christian Estrade, afin de mettre à profit la

nature polysémique de l'image et susciter une activité langagière spontanée et vivante.

Idées pour la classe (remises au goût du jour), dès le niveau A1

Exprimer ses préférences ludiques. Établir une liste d'expressions utiles pour exprimer son avis sur un jeu (« *C'est... amusant, ennuyeux, trop compliqué, trop facile, trop long...* » ou « *Ce jeu me plaît car..., Pour améliorer ce jeu, on devrait...* »). Faire découvrir une série de jeux sur application mobile (voir par ex. : <https://padlet.com/silva8a/icionjoue>). Donner le temps de parcourir la liste et de tester par équipes différents jeux. Les apprenants donnent leur avis en ligne, par écrit, puis présentent au groupe le jeu qu'ils ont préféré, à l'oral.

Retrouver la correspondance phrase/image. À partir d'une série de trois à cinq phrases et d'un corpus d'images (consulter par ex. : <https://www.gettyimages.fr>). Les phrases forment une suite chronologique cohérente. Le meneur de jeu pioche en cachette cinq images, une par phrase, et les place devant lui dans le désordre. Les joueurs doivent associer chaque phrase à une image. Faire discuter les variantes possibles avant de donner « la » solution.

Manipuler la langue par la traduction automatique : T⁵. En s'inspi-

En s'inspirant des principes oulipiens, faire soumettre des phrases célèbres à la traduction automatique en passant par au moins cinq langues différentes

rant des principes oulipiens, faire soumettre individuellement des phrases célèbres connues du groupe à la traduction automatique, en passant par au moins cinq langues différentes pour revenir à la langue de départ. Cela donne, à partir de « *Je m'baladais sur l'avenue le cœur ouvert à l'inconnu* » (« Les Champs-Élysées », Joe Dassin), en passant par le russe, l'espagnol, l'arabe, le thaï et l'anglais : « *J'ai marché dans la rue avec mon cœur ouvert aux étrangers*. » Afficher les phrases d'arrivée et inviter le groupe à essayer de deviner la phrase de départ.

Dramatiser avec des variations. Partir d'une situation proposée dans la méthode de langue utilisée en introduisant des variations sur les personnages (âge, caractère, sexe, identité, statut social... voire espèce animale!), sur le décor spatio-temporel (lieu, moment de la journée, saison de l'année...) et/ou sur les événements (dénouement, incidents...), afin d'amener les apprenants à im-

proviser. Lors d'un enseignement en ligne, exploiter le potentiel des filtres et des fonds d'écran.

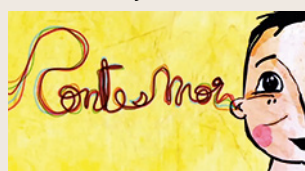
S'exercer au mimodrame. *Déconditionnement-relaxation* : secouer fortement la main en jetant les doigts vers l'extérieur, puis le bras, les deux mains, les deux bras, une jambe, la tête, le corps tout entier. *Perception de l'environnement* : présenter à la classe un panier rempli de fruits (un fruit par apprenant ; des oranges, par ex.). Chaque participant choisit un fruit qu'il doit bien observer puis remettre dans le panier. Bien mélanger les fruits. Chacun doit alors essayer de retrouver son fruit. *Gestuelle* : le meneur de jeu demande aux joueurs, uniquement par des gestes et mimiques, des objets se trouvant dans la classe ou qu'il imagine en possession des participants.

Jouer au dictionnaire francophone. À partir d'un lexique québécois en ligne (par ex. : <https://www.je-parle-quebecois.com/lexique.html>), le meneur de jeu choisit un mot. Il l'écrit au tableau et recopie sur une fiche la définition (par ex. : « *babillard : tableau d'affichage* »). Chacun des autres joueurs imagine et écrit sur une fiche une définition plausible du mot choisi. Les fiches-mots sont mélangées, numérotées puis lues à voix haute. Chaque joueur essaie de deviner le numéro de la bonne définition. Le meneur de jeu marque un point si personne n'a identifié la définition originale. Chaque joueur ayant reconnu la bonne définition marque deux points, chaque joueur marque un point chaque fois que la définition qu'il a imaginée a été choisie. Le joueur avec le plus grand nombre de points gagne.

Raconter un griboillis. Tracer au tableau blanc numérique (par ex. : Jamboard) un graphisme gestuel et automatique, non figuratif. Faire discuter ce qu'il peut y avoir de signifiant dans cet imbroglio de lignes puis faire construire collectivement un récit. ■

TV5MONDE

IMAGINER, CRÉER ET RACONTER AVEC TV5MONDE



« *Conte-moi* » est une série animée de contes du Maroc, de Mauritanie, du Sénégal, du Mali et de France. Richement illustrées, ces vidéos de 4 minutes 30 sont un support idéal pour faire voyager les enfants dans le monde francophone. Les fiches pédagogiques qui les

accompagnent offrent des activités qui amènent les enfants (6-8 ans) à décoder les secrets de fabrication d'un conte. À travers le dessin, l'écriture, le mime et les jeux de rôles, ils manipulent les éléments des histoires pour en inventer la suite, créer des personnages ou bien encore imaginer une formule magique. ■

<https://enseigner.tv5monde.com/fiches-pedagogiques-fle/contemmoi>

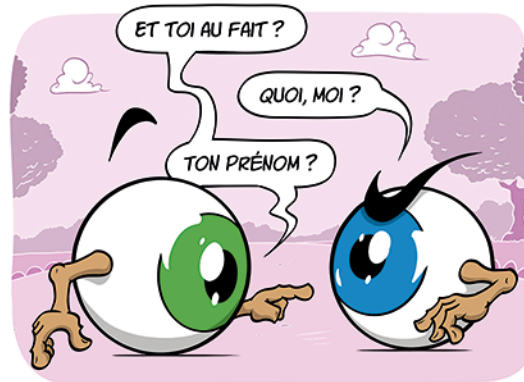
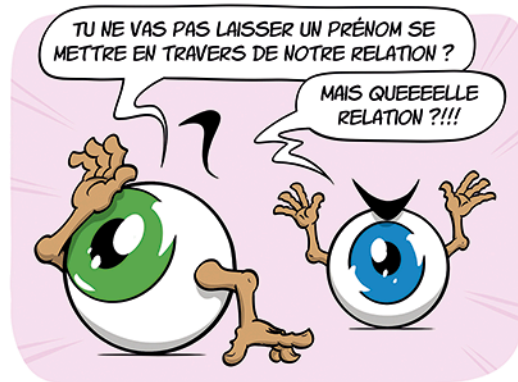
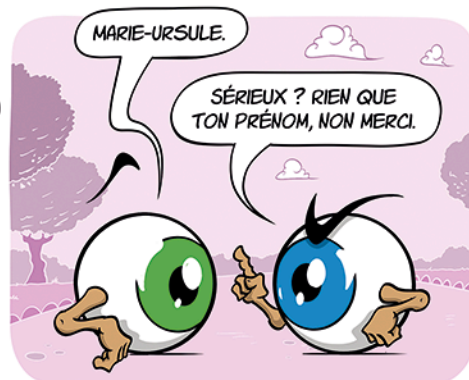
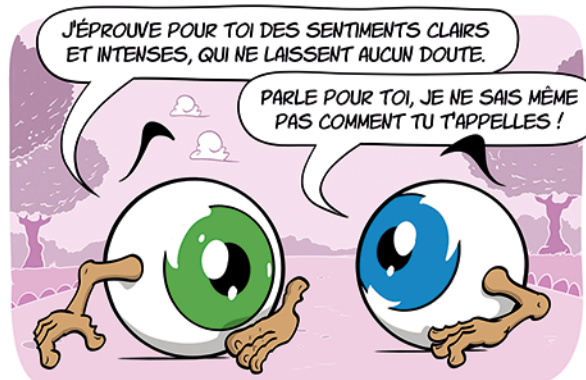
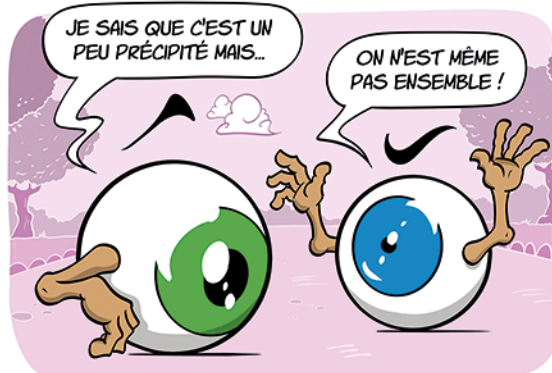
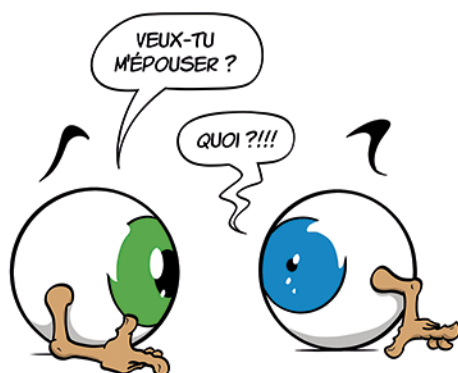
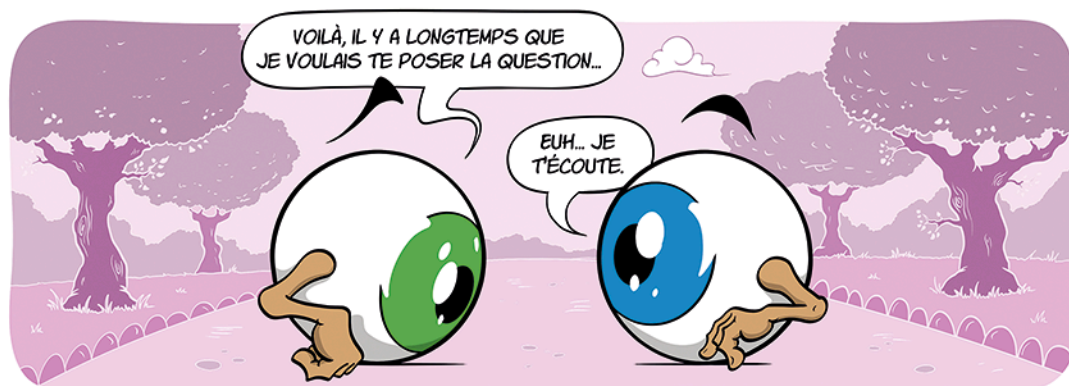
FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

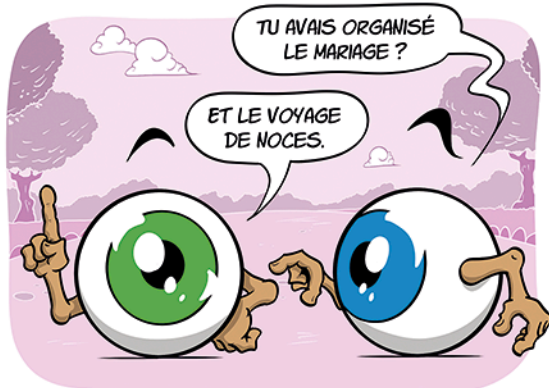
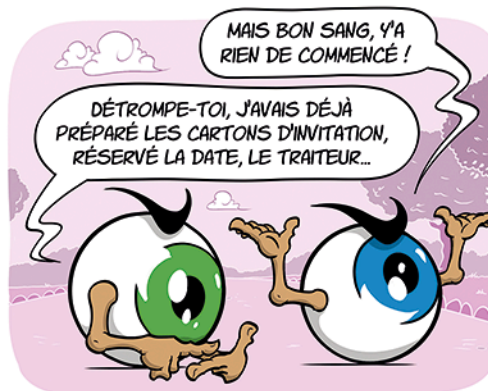
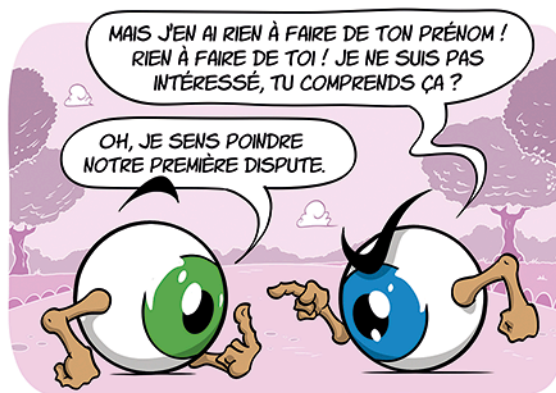
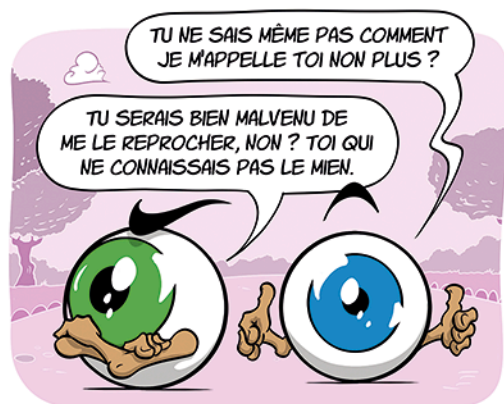


B

LES NOEILS

Relation express





Lamisseb



L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noël's* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

<http://lamisseb.com/blog/>



Le tome 2 d'**Et pis taf** au titre bon comme les blés : **Tous fauchés**. Commande directe possible, avec demande de dédicace, sur le site de Lamisseb : <https://www.lamisseb.com/boutique/>

COUPS DE CŒUR

LES FEMMES DE GAINSBOURG

Cela fait (déjà) 30 ans que le chanteur a disparu. L'occasion de revenir sur toutes ses interprètes féminines qui tiennent une place si importante.

Juliette Greco fut l'une des premières à croire en son talent. Elle lui inspira en 1962 « La Javanaise » qu'elle va interpréter avant que lui-même ne la reprenne des années plus tard.



Jane Birkin fut le grand amour de Gainsbourg. Elle a su magnifier d'innombrables chansons comme « Ex-fans des Sixties », « Quoi » ou encore « Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve ».

France Gall avait 18 ans lorsqu'elle remporta le prix de l'Eurovision en 1965 avec « Poupée de cire, poupée de son ». Elle chantera aussi un autre titre de Gainsbourg, « Les Sucettes », dont le second degré lui aurait alors échappé.

Pour **Brigitte Bardot**, Gainsbourg écrivit en 1967 « Je t'aime, moi non plus ». Mais la star étant mariée au richissime Gunter Sachs, la sortie du disque fut annulée et c'est Jane Birkin qui réinterprétera ce morceau un an plus tard. Il se rattrapera par la suite en écrivant pour la belle « Initial B.B. » notamment « Harley Davidson », « Bonnie & Clyde » et « Comic Strip ».

Après sa rupture avec Bardot en 1967, Gainsbourg créa la chanson « Comment te dire adieu », qui fut interprétée par **Françoise Hardy** un an plus tard.



« Dieu est un fumeur de Havanes » a été enregistrée en 1980 en duo avec **Catherine Deneuve**. Elle était destinée à la bande-originale du film *Je vous aime*, de Claude Berri.

Gainsbourg sera l'auteur de la majorité des titres d'un disque d'**Isabelle Adjani** paru au début des années 80 dont le plus grand succès est « Pull marine », avec un clip de Luc Besson.

« La Gadoue » fut l'un des plus grands succès en 1967 de **Petula Clark**, la plus française des chanteuses anglaises... avec Jane Birkin.

Enfin, en 1990, Gainsbourg signe le 2^e album de **Vanessa Paradis**, *Variations sur le même t'aime*, dont les titres « Tandem » et « Dis-lui toi que je t'aime ». ■

TROIS QUESTIONS À PLASTIC BERTRAND



L'Expérience Humaine, 10^e album du Belge **Plastic Bertrand**. Sa musique évoque l'univers des pionniers de l'électro. Sa couverture, *Star Trek-1966*, en plus moderne. Le disque d'un homme venu d'une autre planète.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-CLAUDE DEMARI

UN RÉTRO-FUTUR OÙ L'ON SE SENT BIEN

Avez-vous pensé au Ziggy Stardust de David Bowie, cet homme venu d'une autre planète, avant d'inventer votre personnage de *L'Expérience Humaine*? Bien sûr ! Bowie est lié à ma carrière. Quand j'étais môme, son second album, *Space Oddity*, a été très important pour moi. J'ai même pu le rencontrer au début des années 1980 à New York. Mon album est complètement raccord avec *The rise and fall of Ziggy Stardust...* à quelques dizaines d'années près (rires). Il

existe une autre source : un film de 1951 de Robert Wise, *Le jour où la terre s'arrêta*, l'histoire d'un extraterrestre venu apporter un message aux humains. Le mien, d'extraterrestre, en est au stade du bilan. Ce que j'essaie de faire passer dans le titre « L'Expérience humaine » ou encore dans « Sexy You », où mon héros ne comprend pas très bien comment fonctionne l'amour chez les Terriens. Mon album provient aussi d'une comédie musicale qui ne s'est pas faite. Nous avons donc réalisé de la musique électronique avec de « vrais sons », tribaux, organiques... Ce rétro-futur est une situation, une situation où je me sens bien !

N'en avez-vous jamais assez de n'être l'auteur que d'un seul tube, « Ça plane pour moi », en 1977 ?

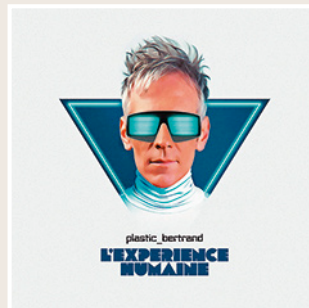
Pas du tout ! Si j'existe toujours au bout de 43 ans de carrière, c'est grâce à ce premier titre –

et au fait de prendre des risques en inventant des choses différentes pour chaque album. En 2002 par exemple, j'ai sorti le burlesque « Plasticubration », reprise en français du trépidant « Svalutations » d'Adriano Celentano, avec son accord ! J'étais fou ! J'ai beaucoup de respect pour lui, comme pour Gainsbourg en France. En 2008, je me suis aussi amusé à inventer un personnage, « Edgar Allan Proust », comme si Poe et Proust s'étaient rencontrés... Un vrai texte, mais sur un débit à 3000 à l'heure (rires).

Étant né à Bruxelles, vous avez une belle carrière francophone : Belgique, Suisse, France...

J'ai réussi à connaître une carrière internationale en français, ce qui est étonnant : c'est grâce à « Ça plane pour moi ». Je tourne aussi au Canada, en Australie, en Italie...

Mais je dois reconnaître que c'est très difficile, la francophonie, pour aller vers les gens. Récemment, nous avons eu Stromae – et qui d'autre ? D'ailleurs, *L'Expérience humaine* sort aussi en anglais, avec deux titres précurseurs ici : « Don't stop » et « 51 ». Mais ce qui est vraiment important, c'est que j'ai touché à tout dans l'univers artistique : auteur, compositeur, interprète, présentateur d'émissions télévisées, acteur et même galeriste... C'est ça, ma vie ! Je suis très curieux. Boulimique. Pour tout essayer sans me répéter. On revient à l'idée de Bowie... ■



FOCALE

THE HYÈNES,
IMPÉTUEUX
ET LYRIQUES

Image du groupe issue de leur clip « Efface »

Séance de rattrapage pour un album coup de poing, *Verdure*, de The Hyènes, sorti fin 2020. The Hyènes ? Quèsaco ? Tout le contraire de charognards du punk : un quatuor inspiré, issu de la grande aventure de Noir Désir. Un peu d'histoire : Le drame de Vilnius (la mort en 2003 de Marie Trintignant lors d'une violente dispute avec Bertrand Cantat, leader du groupe) ne pouvait laisser intacte la bande de copains. C'est le 28 novembre 2010 que tout se brise, après une dispute dans une brasserie bordelaise : Serge Teysot-Gay, le guitariste, appareille de son côté. Denis Barthe, le batteur, et Jean-Paul Roy, le bassiste, du leur. Depuis 2005, ces deux-là avaient leur projet parallèle, The Hyènes, à l'initiative du réalisateur Albert Dupontel, qui voulait Barthe pour la BO d'*Enfermés dehors*. *Verdure*, leur troisième album, est sans doute le meilleur. Énergie impétueuse, murs de guitares, batterie déchaînée : tous les ingrédients punks sont là. Plus de vrais textes : « Hel s'en fout », « Bègles », « Efface », « Verdure »... En bref, tout l'album. De beaux restes de Noir Désir, sans doute... ■ J.-C. D.



LIVRES À ÉCOUTER

PAR SOPHIE PATOIS



Le Bal des folles de Victoria Mas, lu par Audrey Sourdive, Audiolib



Par les routes de Sylvain Prudhomme, lu par François Morel, Écoutez lire Gallimard

Immortalisées avec Charcot et sa « leçon clinique à la Salpêtrière » dans un célèbre tableau, les hystériques prennent leur revanche avec un roman, **Le Bal des folles** de Victoria Mas, prix Renaudot des lycéens 2019. Ce bal où les aliénées étaient offertes en spectacle, curiosité mondaine bien réelle du Tout-Paris du XIX^e siècle, a inspiré la primo-romancière. Elle en a fait une fiction vivante et émouvante. Lu ici avec beaucoup de talent et d'expression par la comédienne Audrey Sourdive, le livre déploie des trésors d'émotions : tristesse de croiser des femmes abusées, rage de les voir enfermées et plaisir d'assister à une libération...

Une autre forme de liberté, précieuse en temps de restrictions, est celle décrite par Sylvain Prudhomme. **Par les routes**, lu impeccablement par François Morel, embarque le lecteur dans une tout autre escapade. Une balade française en quelque sorte qui s'enroule autour d'un personnage insaisissable et intrigant dénommé « l'auto-stoppeur ». Un livre singulier et attachant justement couronné en 2019 par les prix Femina et Landernau des lecteurs. ■

FOCALE

CLAP DE FIN
POUR LES DAFT PUNK

leurs visages ont été indissociables du succès des amis parisiens Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo. Malgré cet anonymat revendiqué, les Daft Punk sont devenus en 28 ans de carrière les plus grands ambassadeurs des musiques électroniques à la française, connues sous le nom de « French Touch ». Cette réussite mondiale est d'autant plus impressionnante que leur discographie s'est limitée à 4 albums. Du premier (*Homework*) paru en 1997 et son tube planétaire « Around the World », au dernier, *Random Access Memories* (cinq Grammy Awards en 2014), tous ont été salués par la critique et le public. Nul n'étant prophète en son pays, les Daft Punk avaient refusé en 2014 de participer aux Victoires de la Musique. Cette consécration en France leur avait manifestement semblé un peu tardive... ■ E. S.

EN BREF

Il assure que c'est son dernier disque. Le rappeur **Booba** a sorti à 44 ans son 10^e album, *Ultra*, 14 titres (assez souvent chantés) qui font moins appel à la technique de l'« autotune » que par le passé. Parmi les invités, le rappeur français Maes et le rappeur américain d'origine haïtienne Gato.

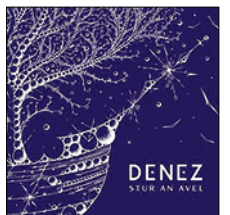
Christine Salem est une chanteuse qui bouleverse la tradition du maloya, sur l'île de la Réunion, dans l'océan Indien. Elle vient de sortir *Mersi* avec pour fil rouge le violon virtuose du compositeur, arrangeur et chef d'orchestre Frédéric Norel.



Humour, gouaille et poésie sont les marques de fabrique de **Karimouche**, chanteuse française d'origine marocaine. Son 3^e disque, *Folies Berbères*, oscille entre électro et musique orientale, elle y fustige le racisme, le sexisme et autres maux de nos sociétés.

Un titre inventif, *Le Fruit du bazar*, pour le 3^e en solo d'**Alex Toucourt**, après quelques années avec son groupe de reggae, Conscience Tranquille. Thème général : l'amour, mais sans les poncifs. La preuve ? J.-P. Nataf, des Innocents, participe à l'un des plus beaux titres, « À demi-mot ».

Sa poésie de granit venue du fond des temps, son intransigeance, sa fidélité à sa terre de Bretagne : on retrouve la voix unique, incantatoire, de **Denez**



Prigent dans son 11^e album, *Stur an Avel* (*Le Gouvernail du Vent*), et ce dès le 1^{er} titre, « En avel a-benn / Dans le vent contraire », un hymne à la résistance.

2nd album d'**Eddy de Pretto**, au titre provoc : *À tous les bâtards*. Subsiste du 1^{er} disque, *Cure*, la qualité des textes, en particulier dans le biographique « Bateaux-Mouches ». Mais sa voix semble s'être calmée : lui a-t-on trop dit que ses cordes vocales collaient à celles de Nougaro ? ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 7 ANS

DOUBLE VIE

Le confinement donne l'idée à la malicieuse héroïne de ce mini-roman de se transformer en chercheuse de trésors. Oh miracle! En fouillant dans les combles de sa maisonnée, Nina, 8 ans, exhume d'un vieux carton un cortège d'objets ancestraux du xx^e siècle à l'image... d'un radio-cassette! Dans un carnet secret, elle trouve aussi un plan qui mène à un magot enterré dans son jardin. La plume vive de Catherine Verlaquet et les illustrations colorées de Cléo Wehrlin rappellent l'esprit espigle des *Triplés*, la BD humoristique de Nicole Lambert. Le plus? La version audio du livre interprétée par l'artiste Domitille du duo Domitille et Amaury. ■

Catherine Verlaquet et Cléo Wehrlin, *Nina, agent secret du quotidien : Le trésor confiné*, Joyvox



À PARTIR DE 10 ANS

PIERRE PHILOSOPHALE

Cet album est un magnifique conte philosophique. Il met en scène les conversations entre une petite fille et un vieil ours un poil grognon. Ces deux êtres qu'en apparence tout oppose observent le monde de concert en évoquant les grands thèmes universels : l'amour, l'absence, la musique... Le lecteur goûte à la poésie, au parfum, au sens, au poids et à la sonorité de chaque mot savamment posé par l'auteur, Olivier Ponsot. La délicatesse des dessins de Marie Fardet nous immerge dans un monde filtré en bleu Atlantide. Avec de belles réflexions à la clé. ■

Olivier Ponsot et Marie Fardet, *Assis sur un rocher*, éditions Pourpenser



TROIS QUESTIONS À SEDEF EGER

Née à Istanbul, **Sedef Eger** est dramaturge, metteuse en scène, comédienne, traductrice et, désormais, également romancière avec ce *Trésor national* (JC Lattès), où elle revient sur l'âge d'or du cinéma turc.

PROPOS RECUEILLIS
PAR BERNARD
MAGNIER



© Brigitte Baudesson

« J'AI VOULU M'INTÉRESSER AU PAYS DE MON ENFANCE »

En tant que dramaturge, comment est née votre envie d'écrire ce premier roman? Comme votre narratrice, à la suite de trois coups d'État?

En 2016, à la suite du dernier coup d'État raté, surtout. Un peu comme la narratrice, effectivement, j'ai senti que quelque chose était en train de mourir, le pays était en train de se transformer de manière irréversible et je me disais que je ne retrouverais plus jamais l'ancienne Turquie. Et là, j'ai commencé à m'intéresser au pays de mon enfance et comme j'ai grandi, exactement comme la narratrice, sur les plateaux de cinéma, j'ai commencé à regarder les vieux films de ma jeunesse. J'y cherchais quelque chose, sans savoir que ce que j'allais retrouver serait ce roman. Toutes ces femmes aux allures de Sophia Loren orientales m'ont tellement inspirée que mon personnage d'actrice a commencé à se dessiner. Il m'a fallu 4 ans pour prendre des notes, regarder des kilomètres de films, trier des vieilles affiches, photos, vieux articles de presse, me documenter...

Pour vous qui avez quitté la Turquie à l'âge de 20 ans, qui vivez et écrivez en français, la langue turque interfère-t-elle dans votre écriture en français?

À vrai dire, de façon inconsciente. Je sais que parfois je peux utiliser des formules un peu

étranges dont je me rends compte plus tard, à la relecture. Il y a aussi (et surtout) mon imaginaire qui est encore fortement relié à ma langue maternelle.

Comment avez-vous conçu ce roman afin de maintenir vos trois axes narratifs : la relation d'une fille et de sa mère, le monde du théâtre et du cinéma et l'histoire de la Turquie contemporaine?

Une fois que quelque chose finit par m'habiter – un personnage, une situation, une scène –, je commence à prendre des notes. Je lis, regarde, écoute tout ce qui peut m'aider. Puis, un jour, je sais que je peux démarrer l'écriture. Une fois que le matériau est là, je fais un plan, même si je sais que je ne le tiendrai pas forcément. Mais il me faut quand même quelque chose d'assez précis, une vraie architecture : une habitude de dramaturge et scénariste, probablement. Pour ce roman, je savais parfaitement qu'il y aurait ces différentes pistes à tisser et j'ai organisé les temporalités en fonction de ça. Je faisais des essais et quand ça ne marchait pas, je changeais. Mais lorsqu'on intervient l'ordre des événements, il faut aussi retravailler les soudures, réorganiser la fin d'un chapitre pour qu'il se relie mieux au chapitre d'après, etc., ce qui fait que j'ai mis des centaines de pages à la poubelle. ■



Yanne Dimay, *Une pierre dans le cœur*, Riveneuve



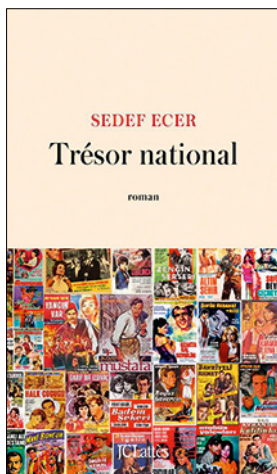
ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

LE ROMAN DE MARIANNE

L'histoire débute en septembre 2009 lorsque Marianne Dulac, professeure de lettres à Paris, se rend en Israël pour assister à la prise de voile de sa nièce Émilie, au couvent des bénédictines d'Abou Gosh. Un voyage en terre sainte qui ne sera pas de tout repos et va, peu à peu, s'apparenter à une révélation plus géopolitique que religieuse. Car Marianne ne se contente pas de jouer les touristes. Curieuse et observatrice, depuis Jérusalem, elle se rend notamment à Hébron et découvre alors la terrible réalité de cette ville emblématique du conflit israélo-palestinien. Rue interdite aux Palestiniens, check-point « tous les quatre pas » : « *En quelques heures seulement, rapporte Marianne, je me suis trouvée confrontée à de multiples sentiments : l'étouffement, l'injustice, la tristesse et surtout la colère.* » Inspiré de l'expérience de l'autrice qui a elle-même animé des ateliers d'écriture en Cisjordanie et à Gaza, le roman met en avant l'engagement féminin. Il prend corps en particulier avec Marianne et, sur une voie plus périlleuse, la très attachante Dima, surnom d'Alice Al Awdha, fille du conseiller du ministre de la sécurité palestinienne... Un récit au ton franc et direct qui happe le lecteur par l'intensité de ses personnages, décrits au plus proche de leurs émotions et actions. ■ S. P.

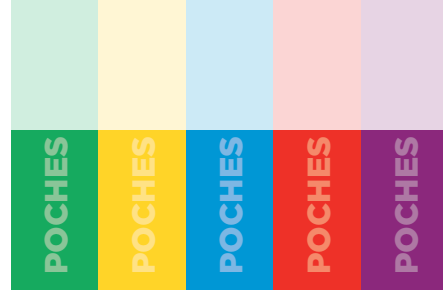
ISTANBULLYWOOD

Esra Zaman est un « trésor national », « la plus grande icône du cinéma turc ». En fin de vie, elle veut mettre en scène son ultime représentation au Théâtre de la Ville d'Istanbul et organiser elle-même ses funérailles. Pour cela, elle demande à Hülya, sa fille, de rédiger un éloge funèbre. Double caprice de star et de mère car les relations ont été distantes entre les deux femmes, l'une continuant de vivre par procuration dans une vie de paraître, l'autre ayant décidé de quitter la Turquie et de s'installer à Paris. Hülya va pourtant accepter l'improbable requête maternelle, sans doute parce que la tentative de coup d'État vient d'avoir lieu (nous sommes en 2016) et que, tel un dramatique électrochoc, celle-ci a réactivé la mémoire d'enfance de la jeune femme...



Sedef Ecer, *Trésor national*, JC Lattès

Sedef Ecer, comédienne, metteuse en scène, autrice de plusieurs pièces de théâtre, de textes pour la radio et la télévision, signe un premier roman qui plonge dans un siècle d'histoire de la Turquie vue au travers du monde du cinéma et du théâtre. Témoin et... « actrice » de l'histoire, la sienne et celle de son pays, cette mère absente pour l'enfant est l'incarnation finissante d'une certaine époque, d'une autre Turquie et, peut-être au-delà, d'un monde en train de disparaître. Sedef Ecer joue dans son roman d'un effet de miroir entre l'histoire intime et très personnelle de ce couple mère/fille et l'évolution politique et sociale de la Turquie du début du xx^e siècle à aujourd'hui. Nul doute que cette enfant de la balle a aussi joué de sa propre histoire pour nourrir ce récit des coulisses et de la mémoire, de la confiance et du pardon, mais aussi de la dénonciation et de l'engagement. ■ B. M.

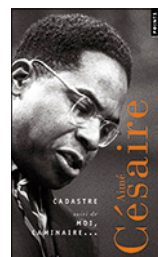


POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



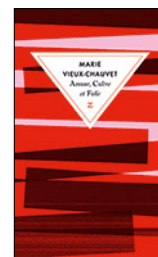
Un roman graphique dans lequel le journaliste, prix Albert Londres 2019, né à Paris de parents irakiens, raconte, en 1000 tweets, ses liens avec ce pays où il passa une partie de son enfance et où il retourna adulte afin de couvrir la guerre.

Feurat Alani, *Le Parfum d'Irak*, J'ai Lu



Quoi de mieux pour inaugurer la collection dirigée par Alain Mabanckou ? Deux recueils du poète majeur : *Ferments*, publié en 1960, avec les poèmes des années des indépendances africaines, de la guerre d'Algérie et des attentes martiniquaises. *Moi, laminaire*, l'ultime recueil publié en 1982, telle une résurgence après un long silence poétique et la trilogie théâtrale.

Aimé Césaire, *Ferments et autres poèmes* ; *Cadastre*, suivi de *Moi, laminaire*, Points poésie



Une trilogie qui a dérangé et fait date. Une femme haïtienne osait livrer les méandres de sa famille et de la société haïtienne. Claire, « *l'aînée des sœurs Clamont, la vieille fille, celle qui n'a pas trouvé de mari, qui ne connaît pas l'amour, qui n'a jamais vécu dans le bon sens du terme [...] la différente, la mal sortie* » parle des non-dits et des interdits, des tabous et des hypocrisies.

Marie Vieux-Chauvet, *Amour, Colère et Folie, Zulma poche*



Dans ces poèmes, les thèmes développés en prose, des traces de lecture et d'admiration, des amours, des élans musicaux et, bien sûr, Haïti, poteau-mitan de l'œuvre. Un recueil comme un écho à ses romans. À moins que ce ne soit l'inverse !

Louis-Philippe Dalembert, *Ces îles de plein sel*, Points poésie



Après *Taqawan* et l'exclusion et la répression des Amérindiens par les autorités québécoises, Plamondon offre un nouveau roman-enquête. Née en France et élevée au Mexique, Nahua vit depuis plus de 20 ans avec un médecin québécois, lorsqu'elle apprend qu'au pays basque le mouvement révolutionnaire ETA a abandonné la lutte armée. Et si son passé n'était pas tout à fait celui qu'elle a raconté...

Éric Plamondon, *Oyana, Le Livre de Poche*

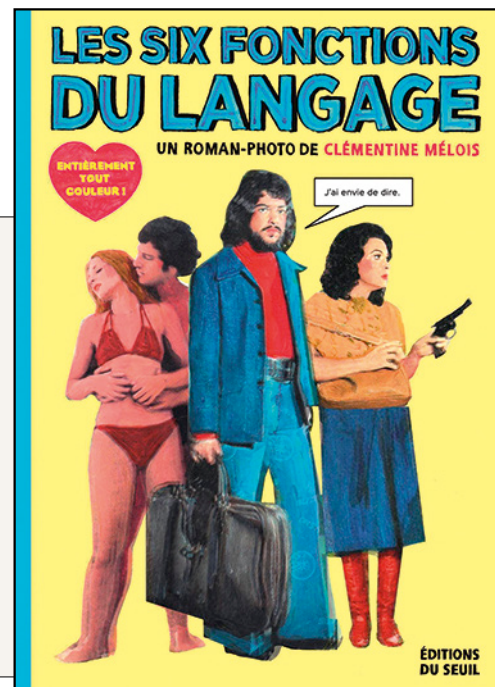
BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

UN VRAI ROMAN PHOTO

Clémentine Mélois, *Les Six Fonctions du langage*, éditions du Seuil

C'est en trouvant cet OLN (objet littéraire non identifié) au rayon BD d'une librairie qu'est venue l'idée de rendre compte ici du nouveau forfait de la reine du détournement qu'est Clémentine Mélois, plasticienne et pas membre de l'Oulipo pour rien. Elle remet au goût du jour un genre délaissé : le roman-photo. Des phylactères donc, et en guise de dessins des extraits de romans-photos brésiliens des années 1960-1970, repeints au pinceau et à l'acrylique pour rendre les couleurs plus criardes que jamais. Le titre, emprunté au linguiste Roman

Jakobson, dit déjà la distorsion texte-image, dans un travail proche des *Comics retournés* de Gabriela Manzoni, l'absurde s'ajoutant à l'humour. Ce sont ainsi 17 saynètes qui revisitent nos us et coutumes de langage, du plus populaire au plus pointu, via des personnages délicieusement ringards (Barthes fait même son « apparition ») qui peuvent changer d'habits comme de chemise d'une case à l'autre. Comme le dit la 4^e de couverture, « des mots, de l'action, de la lascivité, du suspense » : tout est bon dans le Mélois ! ■



DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

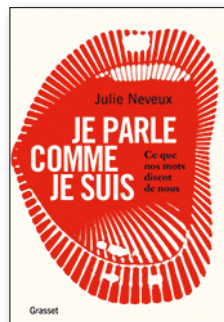
LE MONDE N'EST PAS UNE MARCHANDISE



Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, *D'un monde à l'autre*, Fayard

L'écologiste (ex-ministre de la transition écologique et solidaire) et le philosophe conversent sur l'avenir de l'humanité,

confrontée à la pandémie de Covid-19. Ils proposent de s'attaquer aux causes profondes de la crise que nous traversons : l'absurdité d'une croissance infinie dans un monde fini. S'ils ne contestent pas certains progrès (santé, espérance de vie, prospérité, démocratie...), ils constatent que les ruptures se multiplient : dérèglement du climat, pandémies, épuisement des ressources naturelles, disparition d'espèces animales, diminution de la biodiversité, accentuation des inégalités... Ils s'interrogent sur le « progrès », la recherche du « plaisir » et du « bonheur », le règne de l'argent, les limites du politique, l'exercice du pouvoir, l'attitude des citoyens, les dérives du virtuel, sur ce qui a du sens. Ils proposent des mesures radicales et globales : « Aux grands maux, les grands remèdes ! » ■



Julie Neveux, *Je parle comme je suis*, Grasset

(bugger, zapper, ubériser, faire le buzz...), d'autres inventés (*racisé, féminicide, malaisant, anthropocène...*), ou employés autrement (*grave, juste, trop, on est sur..., il est dans..., une tuerie, mortel, bonne continuation pour « portez-vous bien », bon courage pour « au revoir »...*) ou suremployés (*pour le coup, voilà, pas de souci...*). ■

UN MIROIR DE NOTRE ÉPOQUE

En 7 chapitres thématiques (les mots de l'homme machine, des sentiments, du féminisme, des relations sociales, des tics de langage, des médias, de l'écologie), l'auteur passe en revue des mots et expressions apparus chez les locuteurs français en ce début de XXI^e siècle, rappelle leur origine, leur étymologie, leur sens littéral, leur emploi actuel, nous dévoile ce qu'ils disent de nous et de notre époque. De nouveaux mots apparaissent (*charge mentale, viralité, changer de logiciel, en mode..., influenceur, climato-sceptique, collapsologie...*), certains sont importés (*selfie, impacteur, fake-news, burn-out, blog...*) et en partie francisés



Gérard Mermet, *Réinventons l'avenir !*, L'Archipel

protection sociale importante. Ses 7 handicaps seraient : L'irréalisme, la myopie, l'hédonisme, l'individualisme, l'amoralisme, la culture de l'affrontement et celle de l'exception. Constatant que le modèle ultralibéral a engendré des dégâts considérables et a accru les inégalités, l'auteur propose de nombreuses pistes de réflexions et d'actions : un long processus de réformes courageuses, de mesures innovantes, nécessitant l'assentiment et la participation de tous. ■

POUR UN MONDE MEILLEUR

G. Mermet fait un diagnostic sévère mais argumenté de l'état de la France et du monde. Les défis environnementaux, sanitaires, économiques, sociaux, sécuritaires, démographiques, culturels, politiques, technologiques étant interdépendants, seul un nouveau système global (à inventer, basé sur les valeurs républicaines de liberté, de d'équité et de solidarité), pourrait permettre de les relever. Les 7 atouts majeurs de la France seraient : une histoire longue et riche, une diversité géographique, une démographie satisfaisante, une tradition culturelle, une épargne élevée, de bonnes infrastructures, une

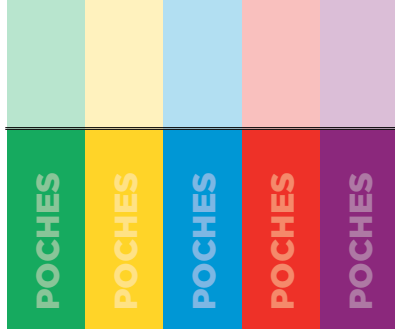
LES OUBLIÉES DE L'HISTOIRE



Yannick Ripa, *Histoire féminine de la France*, Belin

Cette nouvelle approche de la période qui va de l'irruption du peuple-femme du début de la Révolution de 1789, au vote de la loi Veil (légalisant l'avortement), permet d'entendre la voix

des femmes actrices mais oubliées de l'histoire (sans cesse renvoyées à la sphère du privé), montre comment elles ont dû se battre pour trouver leur place dans la société patriarcale. Ces femmes sont présentées dans leurs diversités et leurs divisions (méconnues, connues, reconnues ; sans-culottes ou Vendéennes, communardes ou Versaillaises, résistantes ou collaboratrices ; religieuses, prostituées ; célibataires, « vieilles filles », « filles-mères », épouses, mères de famille ; féministes ou antiféministes...). Les révolutions et les guerres ont permis des avancées, suivies de retours en arrière. L'auteur retrace les luttes qu'elles ont menées pour leur émancipation (contre les lois du XIX^e siècle qui avaient institutionnalisé la différence des sexes et l'infériorisation des femmes), et leurs combats pour avoir le droit de travailler, de voter, de divorcer, d'avoir accès à la contraception et à l'IVG, de choisir leur vie. ■



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

POÈTES DE LA MODERNITÉ



Face aux nouveautés de son temps (la presse, la photographie) et aux bouleversements de la modernité (la ville, l'art), Baudelaire est partagé : les journaux à grand tirage le déçoivent, mais il assiège ces « canailles » de directeurs pour qu'ils le publient ; il attaque la photographie, mais il pose pour des clichés de légende... Figure de proue des avant-gardes du xx^e siècle, Baudelaire dont on célèbre cette année le bicentenaire de la naissance, abhorre un monde dont il ne peut se détacher : il est un irréductible objecteur de la conscience moderne.

Antoine Compagnon, *Baudelaire, l'irréductible*, Flammarion



Baudelaire critique des Salons mais aussi théoricien du romantisme s'autorise une démarche complètement subjective : appréciant une œuvre « uniquement par la somme d'idées ou de rêveries » qu'elle suscite en lui, il décrit comme il flâne, avec une acuité de perception que seule rend possible une totale disponibilité à l'œuvre contemplée. Ses écrits sur l'art témoignent d'une pensée toujours mobile, peu soucieuse des genres et des hiérarchies, fécondée par les correspondances qu'elle décèle.

Charles Baudelaire, *Au-delà du Romantisme - Écrits sur l'art*, GF



Stefan Zweig montre combien la poésie de Baudelaire, Hugo, Verlaine, Rilke et Verhaeren capte tous les « mouvements secrets » d'une époque. Certes, Baudelaire n'a rien de commun, dans sa retenue élégante de dandy, avec le romanichel génial et pervers qu'était Verlaine, c'est seulement dans les motifs les plus cachés que les racines de leurs natures entrent en contact : dans la nostalgie de l'individu, cette nostalgie fatiguée par la civilisation et qui cherche vainement à échapper à une époque décadente et malade.

Stefan Zweig, *Baudelaire et autres poètes*, Petite Bibliothèque Payot



En 100 mots, René Guitten nous propose de partir à la découverte de Rimbaud, des figures qui peuplent ses écrits, des lieux que le jeune poète a aimés ou détestés, de ses passions plus ou moins avouables. Un voyage qui commence à « Charles-town » – ainsi qu'il appelait par dérision sa ville natale, Charleville –, nous entraîne dans le désert éthiopien, pour s'achever tragiquement à Marseille, le 10 novembre 1891... Un Rimbaud « soleil et chair ».

René Guitten, *Les 100 mots de Rimbaud*, coll. Que sais-je ?



Ce petit essai de 43 pages compte parmi les textes inclassables noyés dans les volumes de *Variété*. Il tient à la fois de l'autobiographie, de la méditation historique et de la rêverie philosophique. Si la Méditerranée se situe au cœur de son histoire intime, elle est aussi pour Valéry l'espace où ont pris corps les plus grandes réussites de l'esprit humain : la matrice personnelle devient la projection d'un modèle universel.

Paul Valéry, *Inspirations méditerranéennes*, Fata morgana

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

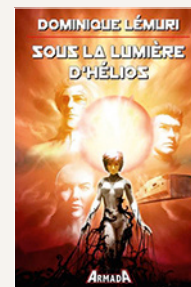


Émilie Querbalet, *Quitter les monts d'automne*, Albin Michel Imaginaire

PAR LE POUVOIR DE L'ÉCRIT

Dans les mondes de Flux, l'écrit a été banni. Le savoir se perpétue par le Dit, tradition orale entretenue par des lignées de conteuses, dont Kaori est une descendante. Lorsqu'elle trouve un manuscrit hérité de sa grand-mère, elle doit quitter

sa région, puis son monde, à la découverte d'elle-même. Dans un style poétique et maîtrisé, Émilie Querbalet nous embarque du roman initiatique au *space opera*, faisant basculer son héroïne d'une région traditionnelle d'inspiration japonisante à un univers technologique riche en surprises. ■



Dominique Lémuri, *Sous la lumière d'hélios*, Armada

BIENVENUE SUR ELTANIS

An 2420. La télépathe Clara MacQueen arrive sur la planète Eltanis située à 20 années-lumière de la Terre. Mais son expédition y a déjà été précédée. Pour survivre, elle devra prendre la mesure de toutes les étrangetés de cette planète captivante et composer avec cette

nouvelle humanité. Élaboré comme un récit d'aventure palpitant, riche en suspense et en rebondissements, ce *planet opera* nous propose une véritable réflexion sur des sujets majeurs tels que transhumanisme, environnement et rapport entre technologie, humanité et nature. ■

POLAR PAR CLÉMENT BALTA

L'ENFER DU GRAND NORD

Le tréma du titre fait tout : prononcer « liote », « la glace » en russe. Du noir sur du blanc, en somme, pour le nouveau roman forcément glaçant de l'écrivain-voyageur Caryl Férey. Cap sur la Sibérie, à Norilsk, ville la plus septentrionale du monde. La pollution, la corruption règnent en maîtres dans cette bourgade minière bâtie sur un ancien goulag, et le cadavre sur lequel doit enquêter Boris va ouvrir la boîte de Pandore. « Pour vivre ici, il fallait y être né. Ou être fou. » Mais pas pour les lire, bien au chaud. ■



Caryl Férey, *L'Enfer du grand nord*, Les Arènes



Cléo Mehdi, *Cinquante-trois présages*, Seuil/Cadre Noir

VINGT DIEUX! (ET PLUS SI AFFINITÉS)

La transition est toute trouvée avec la rubrique SF pour ce roman noir d'anticipation de la jeune Cléo Mehdi, diablement remarquée en 2016 avec *Rien ne se perd*. Et on trouve de tout dans cette dystopie atypique, notamment une nouvelle religion, celle de la Multitude. Les Dieux sont partout et pourtant la réalité est bien reconnaissable puisque c'est la nôtre. À travers sa narratrice, Raylee, « désignée » du Dieu Dix-Neuf, ce sont les cinquante et quelque travers de nos sociétés auxquels s'attaque l'autrice, avec une science qui n'est pas que divinatoire. ■



MAZARS, VOUS AVEZ DIT MAZARS

Cinéaste au parcours atypique (maîtrise de maths, licence de psycho, études de chinois, cofondateur de l'ACID, Association du cinéma indépendant pour sa diffusion), Alain Mazars a réalisé, avant ses fictions, de nombreux films documentaires mais aussi expérimentaux. Les éditions Re:voir propose *Rouges silences*, un coffret de quatre d'entre eux, composé du film du titre, ainsi que *Le Jardin des âges*, *Visages perdus* et *Actus*. Le tout accompagné d'un livret. Déroutant, innovant, très beau. ■



LES PROMESSES DE L'AUBE

Quand deux amies d'enfance se promettent de ne jamais se séparer, ça secoue quand l'une d'elles tombe amoureuse d'un allochtone, un « Blanc »... C'est que ces deux inséparables vivent dans une réserve innue – les Innus étant l'un des peuples premiers du Canada – et qu'on leur a appris qu'il n'y a pas d'avenir possible au dehors. Librement inspiré du roman de Naomi Fontaine, qui y évoque ses propres souvenirs, *Kuessipan*, signé Myriam Verreault, est un film rare qui a remporté de nombreux prix internationaux et enthousiasmé le public québécois. ■



DRÔLE DE RAME

Belle idée de Carlotta Films... Proposer une nouvelle édition du *Dernier Métro* de François Truffaut en coffret ultra-collector comprenant Blu-ray, DVD et (beau) livre. Chef-d'œuvre du cinéaste évoquant la création (théâtrale), l'amour, la trahison et la guerre, porté par des acteurs au sommet de leur art, Deneuve et Depardieu en tête, *Le Dernier Métro* a remporté, en 1981, pas moins de dix César. Il n'a pas pris une ride et gagne à être utilisé en classe pour aborder différents thèmes, malheureusement toujours d'actualité. Incontournable ! ■

TROIS QUESTIONS À MAXIME DIEU



« UNE ÉDITION TRÈS PARTICULIÈRE »

L'amour sous-tend votre programmation depuis bientôt 40 ans. Un thème plus que jamais nécessaire, non ?

Oui, c'est un thème très intéressant pour un festival de cinéma car évolutif avec les changements relationnels et sociétaux. Lorsque le festival est né, dans les années 80, il abordait majoritairement l'idée d'amour entre hommes et femmes. Il n'a toutefois jamais voulu être simplement spécialisé dans le film romantique. En grandissant et en développant sa programmation, il a progressivement élargi le champ de cette thématique en s'interrogeant sur ses limites. Où commence et où se termine l'amour ? Pourquoi fait-on ce qu'on fait par amour ou par manque d'amour ? Les belles et les pires choses. C'est ce que nous racontent de nombreux films que nous sommes amenés à voir et présenter depuis des années.

Compétition internationale, premières belges, jurys, rencontres, activités pédagogiques, soirées... Comment avez-vous géré la richesse de vos propositions cette année ?

Le programme propose d'habitude un grand nombre de séances dans les salles montoises mais aussi une diversité d'événements périphériques, ce que

nous reproduirons certainement dans les prochaines années dans le cadre de nouvelles collaborations. Le festival de cette année, décalé de mars à mai en raison de la pandémie, sera une édition très particulière. D'une part, dans la mesure où la diffusion des films en salles est restée à l'arrêt 6 mois, nous avons un très large choix de films pour notre sélection. D'autre part, nous serons soumis à des règles qui limiteront ou annuleront certains événements plus festifs.

Quels sont les grands défis actuels que vous devez relever ?

Pour le Festival de Mons, il y a deux grands défis organisationnels. Le premier est de préparer le festival à distance, souvent chacun chez soi. Le choix du report est aussi une procédure assez lourde. Le second défi est de répondre aux mesures et protocoles sanitaires. Nous nous y préparons depuis plusieurs mois. La plus grande difficulté pour les festivals de cinéma dans le contexte de pandémie est sans doute de travailler dans une grande incertitude. Nous ne pouvons qu'espérer que les choses se stabilisent et que l'on retrouve bientôt une certaine sérénité afin de pouvoir continuer à défendre un cinéma qui doit se voir, avant tout, dans des salles. ■



SOUS LES PAVÉS, LA PLAGE!

Et si... Et si, à la faveur de la perte de l'un des leurs, des activistes enlevaient les patrons du CAC 40 pour leur apprendre la valeur du travail? Eh bien, cela donnerait la fable d'anticipation, façon docufiction, *Basta Capital* de Pierre Zellner, ou comment réfléchir intelligemment sur le monde capitaliste et ultralibéral qui fait tant de dégâts aujourd'hui.

Destiny Films offre, en plus de cette œuvre riche de propositions et d'une drôlerie grinçante, une bonne heure de suppléments. Tout simplement épatant. ■



À bien regarder la filmographie de Philippe Falardeau, ses études en sciences politiques et en relations internationales ont indéniablement imprégné l'univers de ses œuvres : engagement militant, intérêt pour le social, origines, immigration, éducation, création sont quelques-uns de ses thèmes de prédilection. Il faut aussi souligner que peu après la fin de son cursus, il a parcouru la planète en réalisant des courts-métrages pour l'émission *La Course destination monde*, en 1993. Bref, le scénariste et réalisateur québécois de 53 ans est un globe-trotter touche-à-tout, passionné et passionnant. Et comme son compatriote Denis Villeneuve, il a été adoubé par Hollywood sans perdre son âme en passant à l'anglais. C'est pourquoi il faut se précipiter sur son dernier long-métrage, *Mon année à New York*, avec envie et joie. Quand Philippe Falardeau se plonge dans le roman autobiographique de Joanna Smith Rakoff, *My Salinger year*, il se sent tout de suite attiré par le sujet qu'il va remarquablement transposer en images avec l'aide de l'étoile montante

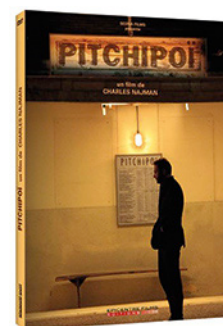


Margaret Qualley et de la chevronnée Sigourney Weaver. L'autrice, d'à peine 23 ans à l'époque, y retrace son parcours, de la fin de ses études de lettres à ses débuts comme assistante, dans une grande agence littéraire de la Grosse Pomme. Très vite, elle va se faire happer par le tourbillon de cette vie trépidante et les lettres qu'elle rédige pour les admirateurs de l'écrivain culte J.D. Salinger, dont s'occupe sa patronne. Sauf qu'elle n'est pas censée répondre personnellement et encore moins en se faisant passer pour le romancier...

Si le film a fait l'ouverture de la Berlinale 2020, sa sortie internationale a été compromise par la pandémie et c'est en DVD, ou via quelques plateformes, que l'on peut se délecter de son histoire plus profonde que le simple synopsis peut le laisser croire, avec une réalisation classique qui fait la part belle au récit, aux émotions et aux acteurs plutôt qu'à l'originalité d'une mise en scène par trop sophistiquée. Une œuvre qui permet de nombreuses pistes de réflexion, ce qui n'est pas si courant. ■

AU DIABLE VAUVERT

À la mort de son père, juif polonais survivant des camps d'extermination, son fils Julien se trouve face à un testament inattendu qui va lui faire entreprendre un voyage encore plus inattendu. Avec *Pitchipoï* (surnom utilisé pour désigner une destination inconnue vers laquelle partaient les convois de déportation), Charles Najman avait signé un film sur les origines et l'héritage – familial, culturel, historique, biologique – un peu fourre-tout mais réjouissant. Dommage que l'édition DVD n'offre pas de bonus qui auraient pu éclairer les thèmes sous-jacents à l'histoire personnelle. ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné

HOMMAGE



LA PASSION TAVERNIER

Infatigable, enthousiaste, curieux, cinéphile, engagé, érudit, immense (au sens propre comme au figuré), Bertrand Tavernier était tout cela et bien plus encore. Mort le 25 mars, un mois pile avant son quatre-vingtième anniversaire, il laisse derrière lui une soixantaine de films, des livres consacrés au 7^e art et au cinéma américain en particulier, des scénarios, des articles, des conférences, la présidence de l'Institut Lumière à Lyon,

sa ville natale, ainsi que deux enfants, Nils et Tiffany, créateurs eux aussi, et des millions de cinéphiles orphelins, à commencer par ceux qui l'ont approché, côtoyé, admiré, et qui ont laissé des témoignages magnifiques, Martin Scorsese en tête, mais aussi Cristian Mungiu qui fut son assistant sur *Capitaine Conan* et qui obtiendra la Palme d'or avec *4 mois, 3 semaines, 2 jours*.

Films d'époque (*Que la fête commence*)

ou contemporains (*L.627*), hommage au jazz (*Autour de minuit*) ou aux écrivains (*Coup de torchon*), sans oublier les comédies et les documentaires, Bertrand Tavernier aura balayé quasiment tout le spectre des genres cinématographiques. À voir et revoir impérativement sur les plateformes ou en DVD, certains pouvant même être accompagnés de dossier pédagogique très complet, comme *La Vie et rien d'autre*. ■

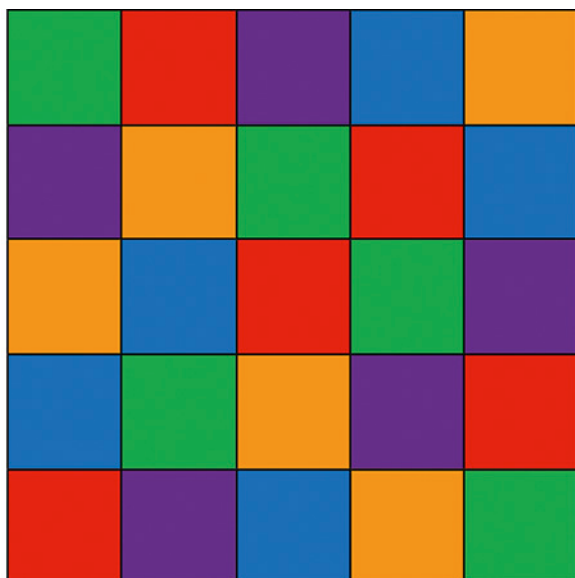
CASSE-TÊTES EN COULEURS

A1-A2. ADJECTIFS EN A-E-I-O-U

Réorganisez à l'intérieur du carré les bandes de mots suivantes. Chaque rangée et chaque colonne doit contenir cinq mots qui commencent tous par une voyelle différente.

- Les cases du carré sont de la même couleur que les mots à placer.
- Toutes les bandes, sauf deux, sont placées à l'horizontale. Une bande horizontale doit être retournée, tête en bas.
- Une fois placés, les mots ne suivent pas l'ordre alphabétique.

1 unique	2 agréable	3 objectif	4 important		
5 aimable	6 universel	7 optimiste	8 élégant	9 injuste	10 urbain
11 organisé	12 efficace	13 inquiet	14 intelligent	15 égoïste	16 amoureux
17 urgent	18 attentif	19 expé- ri- menté	20 inou- v- blable	21 original	22 authen- tique
23 ouvert	24 utile	25 expressif			

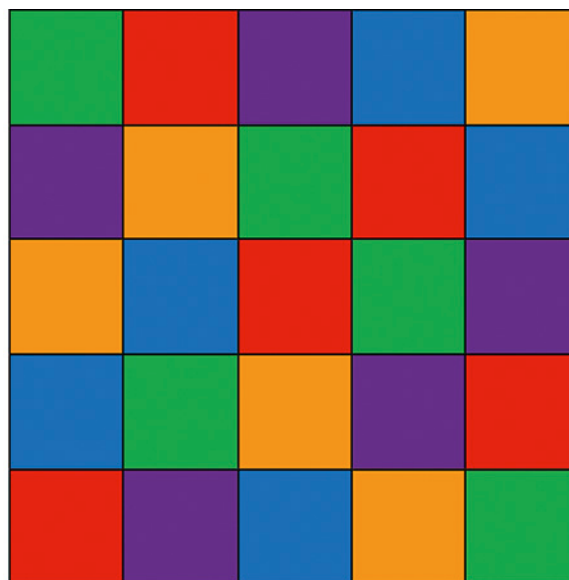


B1-B2. ADJECTIFS DE COULEUR

Placez le chiffre qui accompagne chacun des 25 adjectifs de la liste ci-dessous dans la case de couleur correcte.

Par exemple, s'il y avait cinq cases roses, il faudrait identifier dans la liste les nuances de rose (1. BONBON. 8. CHAIR, 12. DRAGÉE, 16. FUCHSIA. 23. MAGENTA) et écrire chacun des cinq nombres correspondants (1, 8, 12, 16, 23) dans l'une des cinq cases roses.

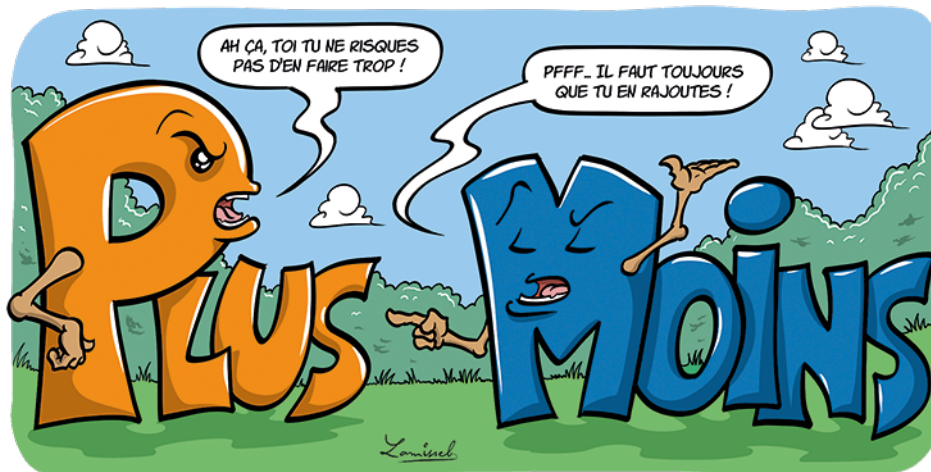
1. ABRICOT. 2. ACIER. 3. AUBERGINE. 4. BORDEAUX.
5. BOUTEILLE. 6. CARMIN. 7. CAROTTE. 8. CIEL. 9.
- CITRON VERT. 10. COBALT. 11. CYAN. 12. ÉCARLATE.
13. ÉMERAUDE. 14. GLYCINE. 15. JADE. 16. LILAS. 17.
- MANDARINE. 18. MELON. 19. OUTREMER. 20. POMME.
21. PRUNE. 22. RUBIS. 23. SAFRAN. 24. VERMEIL. 25.
- VIOLINE.



SOLUTIONS

24	25	19	23	20	11	15	18	21	22	17	10	12	13	16	8	6	9	7	14	4	3	2	1	5
91	51	11	1	3	23	24	25	5	6	7	17	18	19	12	11	2	1	2	3	4	5	6	7	8

L'INCROYABLE HISTOIRE DES COMPARATIFS



Au départ les comparatifs étaient deux couples très différents : Plus et Moins n'étaient jamais d'accord ; Autant et Aussi vivaient en harmonie. Un beau jour, ils se retrouvent pour jouer aux cartes. Comme toujours, Plus se fâche contre Moins et vice versa :

— Joue plus vite ! On n'a pas toute la journée !
— Je suis moins rapide que toi, et alors ? !

Pendant qu'Autant et Aussi se disent tendrement :

— Je gagne autant de points que toi mon cœur !

— C'est normal, mon amour, nous sommes aussi forts l'un que l'autre.

Soudain, Plus s'écrie : « Et si on voyageait pour rencontrer plus de gens, vivre plus d'expériences ? ! » Pour une fois, tout le monde est d'accord et prépare ses bagages.

— Hé, vous allez où, comme ça ? demande leur voisin et ami Que.

— Nous partons en voyage. Viens donc avec nous !

Arrivés dans la ville des adjectifs, les 5 amis s'installent sur la place centrale. Les habitants s'approchent pour les observer.

— Ils sont étonnants ces étrangers !

— Oui ils sont différents, voire bizarres.

— Vous êtes qui ? demanda enfin un adjectif.

— Nous sommes des comparatifs en voyage.

— Ah, et comment nous trouvez-vous ? Allez-y, comparez-nous s'il vous plaît ? !

Et les adjectifs de poser mille questions : qui est plus beau, moins élégant, plus précis ? Ont-ils autant de chance de devenir célèbre ? À la fin de la journée, Que et les 4 comparatifs sont épuisés. Le lendemain ils continuent leur voyage et arrivent dans la ville des verbes, où règne une grande agitation. Tous les habitants sont en mouvement ! Au début on ne remarque pas leur présence, puis le verbe Annoncer dit : « J'annonce la présence des comparatifs chez nous ! »

— J'ai appris qu'ils ont déjà voyagé chez les adjectifs, dit le verbe Apprendre.

— S'il vous plaît, comparez-nous ! supplie le verbe Supplier.

Une foule de verbes s'approchent et s'amuse à faire des comparaisons : « Jacques dort plus que Jean », « C'est normal car il travaille moins ! », « Oui mais les deux ronflent autant l'un que l'autre ! »

Quand nos voyageurs arrivent enfin dans la ville des noms, ils sont reçus comme des rois !

— Nous avons entendu parler de vous, dit un nom.

— De nos jours tout le monde aime se comparer. Nous aussi ! dit un autre.

- Justement on aimerait bien être un peu différent. Pourriez-vous ajouter une touche spéciale pour nous ? !

Les comparatifs réfléchissent un moment, puis répondent : « C'est d'accord, nous ajouterons un article pour vous ! On dira par exemple "Stéphanie a moins de devoir que Léo." » « Formidable ! » se réjouissent les noms. Le succès des comparatifs arrive jusqu'aux oreilles du Grand Ordonnateur, qui les convoque : « Chers comparatifs, quelle bonne idée ce voyage ! Tous les habitants apprécient vos comparaisons mais... j'aurais une question à vous poser... À qui ou quoi pourriez-vous me comparer ? » demande le Grand Ordonnateur dont l'égo était aussi grand que son palais.

— Heu... c'est difficile à dire. Vous êtes incomparable ! Pour parler de vous, je pense qu'il faudrait utiliser un autre mot, dit Plus, prudemment. Un mot qui permette d'exprimer une ressemblance, mais sans idée de quantité.

— Vous pensez à quelqu'un ?

— Ma cousine Comme serait parfaite pour ce rôle. Nous pourrions alors dire que vous êtes chaleureux comme le soleil, puissant comme la foudre et beau comme le jour !

Le Grand Ordonnateur devient fou de joie et rend officiel l'usage des comparatifs dans la langue française. Et c'est ainsi que nos héros deviennent aussi célèbres qu'utilisés dans le vaste monde de la grammaire. Si vous en avez besoin un jour, n'hésitez pas à les solliciter ! ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Lorsque la comparaison porte sur un adjectif, on compare des qualités : « Le chat est plus rapide que la souris. »



Lorsque la comparaison porte sur un verbe ou un nom, on compare des quantités : « Alice étudie autant que Franck. »

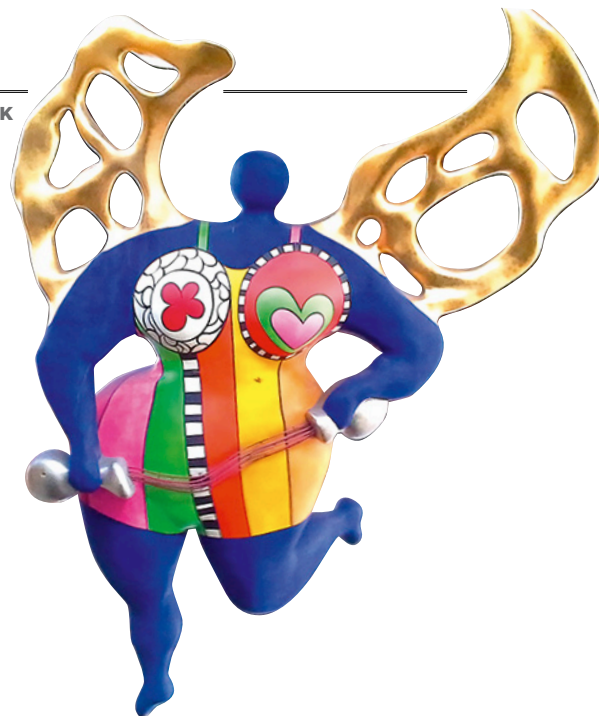


Pour les noms on ajoute l'article « de » : « Stéphanie a moins de devoir que Léo. »



« Comme » sert à exprimer une ressemblance, sans exprimer de quantité. On l'utilise aussi pour les métaphores : « Puissant comme la foudre. »

SOYONS CRÉATIFS !



I. ASSOCIEZ LES CRÉATIONS FRANÇAISES LISTÉES CI-DESSOUS À LEURS AUTEURS.

- | | |
|--|-------------------|
| 1. Premier film de science-fiction | a. Blaise Pascal |
| 2. Cinématographe | b. Nicolas Appert |
| 3. Champagne | c. Georges Méliès |
| 4. Conserve alimentaire | d. Joseph Cugnot |
| 5. Machine à calculer | e. Dom Pérignon |
| 6. Automobile | f. Frères Lumière |
| 7. Alphabet pour les personnes aveugles ou malvoyantes | g. Louis Braille |
| 8. Carte à puce | h. Roland Moreno |

II. CLASSEZ LES CRÉATIONS CITÉES CI-DESSUS DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DE LEUR INVENTION.

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____
6. _____
7. _____
8. _____

III. ANALYSEZ LES NOMS DE CRÉATEURS DANS CHAQUE LIGNE ET CHASSEZ L'INTRUS.

- a. Blaise Pascal, David Guetta, Hector Berlioz, The Avenier
- b. Karl Lagerfeld, Pierre Cardin, Franck Provost, Jean Paul Gaultier
- c. François Vatel, Paul Bocuse, Cyril Lignac, Philippe Etchebest, Henri Poincaré
- d. Yves Klein, Pablo Picasso, Auguste Rodin, Claude Monet, René Magritte
- e. Luc Besson, Jean Nouvel, Bertrand Tavernier, Georges Méliès, Charles Pathé

À quels domaines appartiennent les noms de créateurs évoqués ci-dessus et celui de chaque intrus ?

- a. _____
- b. _____
- c. _____
- d. _____
- e. _____

IV. CONNAISSEZ-VOUS LE CONCOURS LÉPINE ? COMPLÉTEZ LE TEXTE AVEC LES MOTS SUIVANTS :

bille, nom, temps, moulin, lentilles, primées, inventions, organisé, fer.

Le Concours Lépine cherche à promouvoir des _____ françaises et il a été _____ pour la première fois en 1901 à Paris. Au départ, il porte le _____ d'« exposition des jouets et articles de Paris ». De nombreuses inventions célèbres y ont été _____ depuis, notamment : le _____ à légumes manuel, le stylo à _____, le moteur à deux _____, le _____ à repasser à vapeur ou les _____ de contact.

V. IL N'Y A PAS QUE LES HOMMES QUI SONT CRÉATIFS... TROUVEZ LES CRÉATIONS DES FEMMES SUIVANTES :

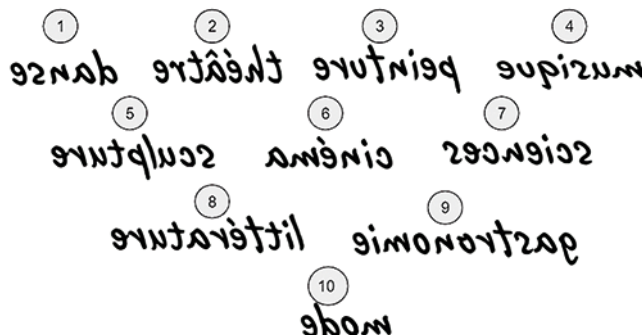
- | | |
|---------------------------|--|
| 1. Coco Chanel | a. les ambulances radiologiques |
| 2. Marie Skłodowska-Curie | b. le prototype de la technologie sans fil |
| 3. Melitta Bentz | c. les filtres à café en papier |
| 4. Niki de Saint Phalle | d. la petite robe noire |
| 5. Mary Anderson | e. les essuie-glaces |
| 6. Hedy Lamarr | f. les Nanas |

SOLUTIONS

I. 1-c, 2-f, 3-e, 4-b, 5-a, 6-d, 7-g, 8-h.
 II. 1. machine à calculer, 2. champagne, 3. automobile, 4. conserve alimentaire, 5. alphabet pour les personnes aveugles et malvoyantes, 6. cinématographe, 7. premier film de science-fiction, 8. carte à puce.
 III. a) Blaise Pascal (philosophe et scientifique) b) Franck Provost (coiffeur) c) Henri Poincaré (mathématicien) d) Auguste Rodin (sculpteur) e) Jean Nouvel (architecte) ; a) la musique b) la mode c) la gastronomie d) la peinture e) le cinéma.
 IV. inventions, organisé, nom, primées, moulin, bille, temps, fer, lentilles ;
 V. 1-d, 2-a, 3-c, 4-f, 5-e, 6-b.

CRÉONS, CRÉNOM !

1. REGARDEZ LES MOTS CI-DESSOUS ET DÉCHIFFREZ DIX EXEMPLES DE DOMAINES OÙ LES GENS DOIVENT ÊTRE CRÉATIFS. SI VOUS AVEZ DES PROBLÈMES, PRENEZ UN MIROIR POUR VOUS AIDER.



Mot n°1. la ? _____ Mot n°6. le _____
 Mot n°2. le _____ Mot n°7. les _____
 Mot n°3. la _____ Mot n°8. la _____
 Mot n°4. la _____ Mot n°9. la _____
 Mot n°5. la _____ Mot n°10. la _____

Lisez les lettres dans l'ordre indiqué ci-dessous pour trouver la solution (mot de 11 lettres) :

3^e lettre du mot n° 3 ; 1^{re} lettre du mot n° 4 ; 2^e lettre du mot n° 1 ;
 1^{re} lettre du mot n° 9 ; 3^e lettre du mot n° 7 ; 7^e lettre du mot n° 9 ;
 7^e lettre du mot n° 8 ; 6^e lettre du mot n° 5 ; 2^e lettre du mot n° 6 ;
 2^e lettre du mot n° 10 ; 3^e lettre du mot n° 6.

2. REGARDEZ LA LISTE DE CRÉATEURS ET D'INVENTIONS PRÉSENTÉE CI-DESSOUS. AJOUTEZ LES ADJECTIFS DE NATIONALITÉ QUI CONVIENNENT EN FAISANT BIEN ATTENTION AUX ACCORDS :

- Les créateurs du jeu vidéo The Witcher sont _____
- Daft Punk est un groupe _____
- Le kung-fu est un art martial _____
- James Bond est un agent secret _____
- Les matriochkas sont des poupées _____
- La console PlayStation est une invention _____
- Les croissants français sont d'origine _____
- Le saxophone est un instrument d'origine _____
- La Vespa est une ligne de scooters _____
- Les Mercedes sont des voitures _____
- Le groupe BTS est composé de chanteurs _____

3. COMPAREZ LES TEXTES AVEC LES IMAGES CI-DESSOUS ET TROUVEZ LES PICTOGRAMMES QUI NE CORRESPONDENT PAS AUX INFORMATIONS DONNÉES PAR THOMAS, CÉCILE ET MARION.



Thomas : J'écris des poèmes mais je m'intéresse aussi à toutes sortes de découvertes scientifiques et, de temps en temps, je joue de petits rôles dans un théâtre amateur.

Cécile : Je suis cheffe cuisinière et je pense que c'est un travail très créatif. Quand je prépare mes plats, je me sens comme une artiste dans son atelier. D'ailleurs, pendant mon temps libre, je fais de la sculpture et j'adore ça !

Marion : Mes amis disent que j'ai un vrai talent pour la peinture mais je n'aime pas montrer mes tableaux. Je préfère écrire des nouvelles de science-fiction car l'univers des robots me fascine !

4. REMPLACEZ LE VERBE « CRÉER » PAR LE SYNONYME LE PLUS ADAPTÉ.

- Charles Gounod **a créé** environ 500 œuvres musicales.
a) a rédigé ; b) a composé ; c) a peint
- Les pièces de théâtre **créées** par Molière étaient très appréciées par le roi Louis XIV.
a) montées ; b) érigées ; c) élevée
- Coco Chanel **a créé** un nouveau style de mode féminine.
a) a lancé ; b) a suscité ; c) a évoqué
- Le premier vol d'un être humain a été réalisé grâce au ballon à air chaud **créé** par les deux frères Montgolfier.
a) composé ; b) construit ; c) écrit
- La tour Eiffel, **créée** selon le projet de Gustave Eiffel, est devenue le symbole de la capitale française.
a) fabriquée ; b) découverte ; c) érigée

5. À L'AIDE DE PRÉFIXES, CRÉEZ LES ANTONYMES DES MOTS SUIVANTS :

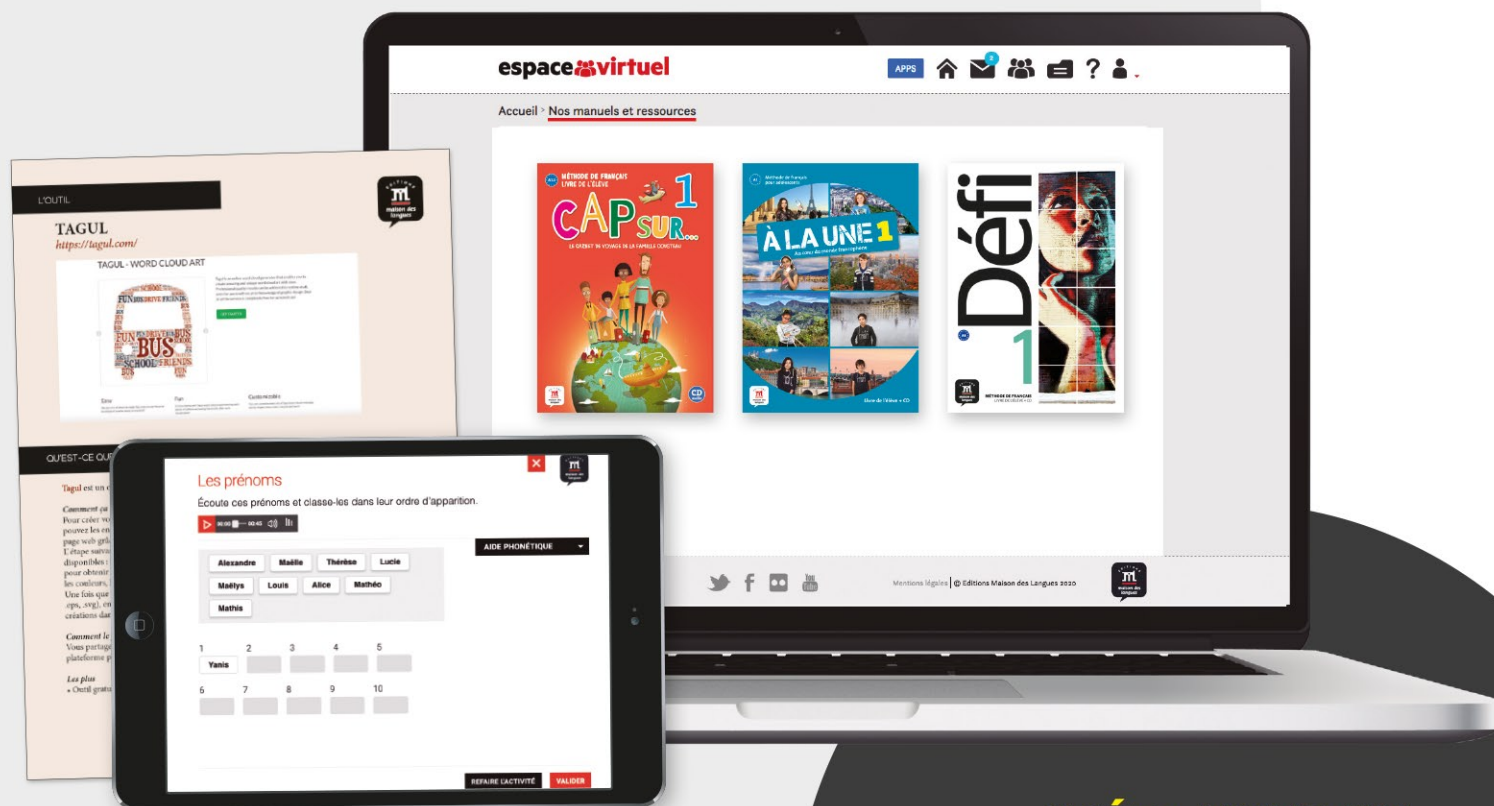
- construire - _____
- agréable - _____
- sain - _____
- content - _____
- réel - _____
- typique - _____
- patience - _____
- activité - _____
- chance - _____
- obéissance - _____

SOLUTIONS

1. N° 1 la danse, N° 2 le théâtre, N° 3 la cuisine, N° 4 la sculpture, N° 5 la musique, N° 6 le cinéma, N° 7 les sciences, N° 8 la littérature, N° 9 la gastronomie, N° 10 la mode ;
 solution : imagination, N° 2 • 2 • a) polonais, b) français, c) chinois, d) anglais/britannique, e) russes, f) japonaise, g) autrichienne, h) belge, i) italienne (une ligne / italiens (des scooters), j) allemandes, k) coréens. • 3 • Thomas : la palette de peinture, Cécile : le robot, Marion : la caméra. • 4 • 1-b, 2-a, 3-a, 4-b, 5-c • 5 • a) déconstruire, b) désagréable, c) malsain, d) mécontent, e) irréel, f) atypique, g) impatient, h) inactivité, i) malchance, j) désobéissance.

Une seule plateforme pour tous vos cours !

Avec **espacevirtuel**, profitez d'une multitude de ressources et de fonctionnalités pensées pour toutes les modalités d'enseignement (100 % en ligne, en présentiel, pour les cours hybrides) et pour tous les publics d'apprenants !



CRÉEZ-VOUS UN COMPTE GRATUIT

et accédez aux unités modèles de tous nos ouvrages, découvrez les fonctionnalités, testez les différentes sections (exercices interactifs, vidéos et articles de presse didactisés...) !

Plus d'informations sur espacevirtuel.emdl.fr



Éditions Maison
des Langues
Votre éditeur spécialiste
de l'enseignement du FLE

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC **rfi SAVOIRS****NIVEAU : B1 – DURÉE : 1 HEURE**

Durée indicative : 40 min pour l'activité de pré-écoute et les activités de compréhension. 20 min pour la production

MATÉRIEL

■ L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS

- *Pédagogiques* : comprendre les informations principales d'un reportage radiophonique ; assimiler le lexique autour des émotions ; travailler la nominalisation
- *Communicationnels* : interagir à partir de ses émotions

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

DES COURS DE DANSE CONTEMPORAINE AU COLLÈGE

Enseigner la danse à des collégiens marseillais dans le quartier considéré comme le plus pauvre de France : c'est l'idée du projet ADOLéDANSE. Une fois par semaine, une classe de 6^e du collège voisin vient dans cette maison de la danse apprendre

FICHE ENSEIGNANT

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de **faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore** à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Objectif : Comprendre la présentation d'une émission radiophonique sur un site. Contextualiser.

Proposez aux apprenants de découvrir le texte de présentation du reportage qu'ils vont écouter. En binômes, les apprenants lisent et repèrent les informations essentielles du texte puis reformulent ce qu'ils ont compris.

Ils échangent ensuite à l'oral en groupe-classe et formulent des hypothèses sur ce qu'ils vont écouter.

COMPRÉHENSION GLOBALE : DANS LE STUDIO DE DANSE (ACTIVITÉ 1)

Objectif : Comprendre les informations essentielles dans un reportage

Écoute = **faites écouter le document sonore en entier**

Avant d'écouter, faites lire les questions aux apprenants. La correction se fait avec le groupe-classe.

LE COURS DE DANSE CONTEMPORAINE (ACTIVITÉ 2) & LES TÉMOIGNAGES DES ÉLÈVES (ACTIVITÉ 3)

Objectif : Comprendre des informations précises dans un reportage

Écoute = **réécoutez l'extrait début jusqu'à « Super ! »**

Avant d'écouter, faites lire aux apprenants les questions des activités 2 et 3. Faites deux écoutes pour qu'ils puissent répondre aux questions des deux activités. La correction se fait avec le groupe-classe.

L'AVIS DE LA PROFESSEURE (ACTIVITÉ 4)

Objectif : Identifier le lexique propre aux émotions.

Écoute = **réécoutez l'extrait début de « Martine » jusqu'à la fin.**

La correction se fait avec le groupe-classe.



Projet ADOLéDANSE, élèves du Collège Edgar Quinet de Marseille.

© RFI/Charlie Dupiot

LES ÉMOTIONS – LA NOMINALISATION (ACTIVITÉ 5)

Objectif : Revenir sur les noms et adjectifs qui permettent d'exprimer des émotions.

Écoute = **avec la transcription**

Les apprenants font l'activité par groupes de 2 puis la correction se fait avec le groupe-classe. Vous pouvez faire un tour de classe à l'oral pour la question 3).

PRODUCTION ORALE

Objectif : Parler de ses émotions

Les apprenants écrivent des émotions au tableau. Faites une liste de phrases (je suis déçue, je me sens bien, etc.). Vous pouvez compléter leurs propositions pour avoir une liste d'émotions variée. Puis ils échangent par groupes de 2 (en fonction du niveau, vous choisissez l'option 1 (les apprenants s'expriment de manière générale au présent) ou l'option 2 (si les apprenants connaissent le passé composé)).

Les échanges terminés, vous pouvez faire un tour de classe à l'oral.

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE :

Vous allez écouter un reportage. Vous allez sur le site de RFI et lisez la présentation du reportage avant de l'écouter.

Lisez et soulignez les infos essentielles (Qui? Quoi? Où? Quand?).

Reportage de Charlie Dupiot qui s'est rendue dans une école de danse à Marseille.

Enseigner la danse à des collégiens dans le quartier considéré comme le plus pauvre de France : c'est l'idée du projet ADOLÉDANSE porté par KLAP, une Maison dédiée à la danse, ouverte par le chorégraphe Michel Kelemenis dans le 3^e arrondissement de Marseille. Une fois par semaine, toute une classe de 6^e vient dans cette maison de la danse apprendre une chorégraphie. Ils sont élèves dans un collège voisin, le collège Edgar-Quinet. Charlie Dupiot a pu se faufiler dans le studio, en plein cours de danse.

Qu'avez-vous compris? Reformulez à l'oral avec vos propres mots. Faites des hypothèses : Qui allez-vous entendre? De quoi ces personnes vont-elles parler?

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE (écoutez l'extrait en entier)

1) La journaliste

Quelles questions la journaliste pose-t-elle aux enfants?

- ☐ Qu'est-ce que ça te fait aussi de danser avec ta classe?
- ☐ Est-ce que tu aimes danser avec ta classe?
- ☐ Est-ce que tu dansais avant?
- ☐ Comment tu voyais la danse avant?

2) Les personnes interviewées : Qui parle? Reliez.

- | | |
|---------------------------|--|
| Gabriel • | • est une collégienne. |
| La professeure de danse • | • est professeure de français. |
| Melinda • | • donne des consignes aux élèves. |
| Martine Guigou • | • a 11 ans. |
| | • explique l'objectif du projet danse. |
| | • dit pourquoi elle aime danser. |
| | • travaille au collège depuis 6 ans. |
| | • est un collégien. |

ACTIVITÉ 2 : LE COURS DE DANSE CONTEMPORAINE (écoutez l'extrait : début à 03'12)

Pendant l'écoute, concentrez-vous sur la classe de danse. Justifiez vos réponses avec des éléments entendus dans l'extrait.

Qu'est-ce que la professeure de danse apprend aux élèves dans sa classe?

- ☐ à coordonner leurs mouvements
- ☐ à pratiquer des exercices de souplesse
- ☐ à exprimer des émotions avec leur corps
- ☐ à se mélanger entre filles et garçons
- ☐ à danser seul(e) devant les autres
- ☐ à danser ensemble

Justification :

ACTIVITÉ 3 : LES TÉMOIGNAGES DES ÉLÈVES (Réécoutez l'extrait : début à 03'12)

Pendant l'écoute, concentrez-vous sur les témoignages des personnes interviewées.

Qu'apprend-on sur Gabriel?

- ☐ Il a des problèmes de bavardage à l'école.
- ☐ Il a des difficultés à s'exprimer devant les autres.

Le 2^e collégien interrogé pense que la danse :

- ☐ ce n'est que pour les filles.
- ☐ ce n'est que pour les garçons.
- ☐ c'est pour les filles et pour les garçons.

Melinda trouve que la danse l'aide à :

- ☐ contrôler ses émotions.
- ☐ exprimer ce qu'elle ressent.

Grâce à la danse, elle peut :

- ☐ se défouler.
- ☐ se calmer.
- ☐ se concentrer.
- ☐ se sentir bien dans son corps.
- ☐ se sentir moins stressée.

ACTIVITÉ 4 : L'AVIS DE LA PROFESSEURE (écoutez l'extrait : 03'14 à la fin)

Quel mot de sens proche entendez-vous? Entourez la bonne réponse.

« [...] Nous, en français on travaille beaucoup sur les sentiments / émotions, [...] et donc, danser, c'est aussi une autre façon de s'exprimer / dire ce qu'on pense. Les élèves vont voir des spectacles de danse. On utilise ces spectacles et ces ateliers de manière à aller chercher peut-être un petit peu plus loin des choses qu'on a éprouvées / ressenties. Au départ, il y avait un petit peu d'inquiétude / appréhension, la peur / crainte du regard de l'autre et ça, on le ressent de moins en moins. Je les trouve plus calmes / détendus, même en cours, moins stressés / angoissés au niveau de leur réussite. [...] Ça les a posés / calmés. Donc, on gagne en assurance / aisance dans toutes les autres pratiques à mon sens. »

ACTIVITÉ 5 : LES ÉMOTIONS

Lisez et répondez. Vous pouvez vous aider de la transcription pour certaines réponses.

1) Complétez avec les noms correspondant aux adjectifs suivants comme dans l'exemple. Ex. : *joyeux/-se : la joie*

angoissé/-ée : l'..... tranquille : la
détendu/-ue : la heureux/-se :
fatigué /-ée : la confiant /-te : la

2) Complétez avec les adjectifs correspondant aux noms suivants comme dans l'exemple. Ex. : *La crainte : craintif / -ive*

la timidité : le calme :
le stress : / la tristesse :
l'anxiété / l'amour : /

3) Et vous, comment vous sentez-vous aujourd'hui?

Je me sens parce que

Exprimer une émotion, un sentiment

- Je me sens + adjectif / Je suis + adjectif

Je me sens détendue. / Je passe le permis, je suis stressé !

- Je ressens de + nom / Je ressens de la joie

- Tu as l'air fatigué / en forme, etc.

Quelques expressions : Je suis en colère. / J'ai peur. / Je suis (mal) à l'aise. / Je suis de bonne/mauvaise humeur / Je me sens bien/mal.

➔ Après avoir écouté l'extrait, donnez votre impression : que pensez-vous du projet? Selon vous, quels sont les effets positifs pour les élèves?

PRODUCTION : PARLER DE SES ÉMOTIONS

Lisez et répondez. Vous pouvez vous aider de la transcription pour certaines réponses.

1) Pensez à des émotions (joie, tristesse, honte, etc.). Puis faites une liste avec le groupe-classe comme dans l'exemple.

Exemples : « Je suis joyeux/joyeuse... / J'ai honte... / Je suis jaloux/jalouse... »

2) Par groupes de deux, posez-vous les questions et répondez.

- **Option 1** : Parlez de manière générale : « Et toi, quand es-tu énervée? », « Quand est-ce que tu te sens heureux? », « Qu'est-ce qui te fait peur? » / « Je suis énervée quand je m'aperçois que qu'il n'y a plus de café le matin! »

- **Option 2** : Racontez des exemples de situations dans lesquelles vous avez ressenti ces émotions : « Quand est-ce que tu as été en colère? », « Te souviens-tu d'un moment joyeux? »

NIVEAU : A1+/A2 (12-15 ANS)**DURÉE : 1 H (sans compter les activités complémentaires de lecture et sur ordinateur, qui peuvent se faire en travail asynchrone)****MATÉRIEL**

■ L'extrait sonore à retrouver sur votre espace abonné et un lecteur audio. Si vous souhaitez réaliser les activités de l'extension numérique en classe, vous aurez besoin d'un ordinateur et d'un projecteur ou de smartphones/tablettes. (Les autrices souhaitent remercier très chaleureusement Adrien Payet qui a prêté sa voix et dramatisé l'audio autour duquel se centrent toutes les activités.)

OBJECTIF

■ Cette fiche est créée pour une session de réinvestissement de compétences préalablement systématisées (élaborer des projets au futur, parler du temps futur, orientation sur un plan de monument).

→ Nous vous conseillons de profiter de ces activités pour initier vos apprenants à la lecture extensive grâce aux épisodes d'Arsène Lupin adaptés pour les adolescents de niveau A1, publiés chez CLE International.

« LUPIN », PRÉPARONS LE COUP DU SIÈCLE !

Cette fiche est la seconde d'une série de trois épisodes consacrée à Arsène Lupin (vous retrouverez les deux autres dans votre numéro 433 de Mars/avril 2021 et dans le prochain numéro 435, à paraître cet été), profitant ainsi du succès de la série *Lupin* disponible sur la plateforme Netflix. Vous pouvez néanmoins réaliser les activités de façon indépendante avec vos élèves sans difficulté en expliquant qui est Arsène. Si vous choisissez de réaliser les trois épisodes, nous vous conseillons de suivre l'ordre chronologique de parution de ces derniers.

FICHE ENSEIGNANT

TRANSCRIPTION

MISE EN CONTEXTE

Arsène Lupin a mis au défi dans Paris, lors de l'épisode 1, les apprenants pour vérifier qu'ils étaient à la hauteur de devenir ses complices. Aujourd'hui, vous allez planifier un gros coup avec vos apprenants grâce à des activités basées sur une compréhension orale d'un message d'Arsène à ses nouveaux acolytes

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Si vos apprenants n'ont pas réalisé les activités de l'épisode 1, il convient de contextualiser avant tout le personnage. Vous pouvez partir des images de personnages qu'ils connaissent (Sherlock Holmes, Robin des bois et Batman) pour arriver à la figure d'Arsène, au carrefour entre ces personnages. Si vos apprenants connaissent déjà Arsène Lupin, profitez de cette activité pour travailler de nouveau sur les descriptions, mais cette fois en utilisant les comparatifs.

Note : Les images sont issues du site Flaticon, elles sont de @Freepik pour Robin des bois et Sherlock Holmes et de @Smashicons pour Batman.

COMPRÉHENSION GLOBALE (Faire écouter le document sonore en entier)

Avant l'écoute, favorisez les stratégies de vos apprenants en les aidant à créer des hypothèses sur le contenu du message. Que vous ayez ou non réalisé avec vos élèves les activités de l'épisode 1, ils connaissent maintenant le personnage d'Arsène Lupin, vous pouvez donc les prévenir qu'il s'agit d'un message d'Arsène pour eux et tenter de leur faire deviner la nature dudit message.

Avant de faire écouter le document, assurez-vous de bien lire à voix haute les questions en amont, en expliquant éventuellement les unités lexicales et collocations qui pourraient poser des difficultés, comme « mettre au défi » ou « préparer un gros coup ».

Chers amis,
Bienvenue dans mon équipe ! Vous et moi, nous allons faire de grandes choses ensemble ! Je convoque cette réunion pour vous proposer une première mission : nous allons voler, le mois prochain, une horloge astronomique d'une valeur inestimable gardée au Musée d'art et d'Histoire de Genève, en Suisse ! Si nous réussissons, nous serons tous très riches ! La mission aura lieu le mois prochain, c'est-à-dire dans 30 jours exactement, et nous devons nous préparer dès aujourd'hui ! Pour l'instant, nous nous connaissons, mais je ne veux pas de noms. En revanche, je choisirai un nouveau nom pour chacun de vous, quelque chose de simple. Je vous donnerai des noms d'œuvres d'art. Ce sera plus facile comme ça. Toi, avec ton sourire énigmatique et tes cheveux bruns, tu seras "La Joconde". Toi, avec ton visage allongé et ton regard triste, tu seras : "Nymphéas". Je vois bien "Le désespéré" en toi. Ton visage expressif avec tes grands yeux et tes cheveux blonds me font penser à ce classique de l'art. Toi, avec tes longs cheveux roux et ton air de leader, tu seras "La liberté guidant le peuple" mais nous allons t'appeler "Liberté". Le plan est le suivant : demain, vous allez acheter vos billets d'avion pour arriver la semaine prochaine à Genève. Je vous attendrai lundi prochain à 17 heures exactement au Jardin Anglais, devant l'horloge fleurie pour régler les détails, mais il faudra être prêts pour toutes les éventualités ! Pour un premier repérage du musée, vous pourrez y aller en équipes de deux personnes, mais vous vous déguiserez pour ne pas être identifiés ! L'horloge n'est pas exposée dans les salles des collections, elle est dans une réserve secrète au-dessus du deuxième étage. Vous irez donc voir s'il y a, au deuxième étage, un accès pour aller dans cette réserve. Un de mes amis suisses me dit que, selon un gardien du musée, il y a une porte secrète derrière une des peintures de la salle Bonnard - Vallotton. Bien sûr, la porte doit être très bien protégée, vous vérifierez bien toutes les sécurités pour pouvoir préparer le meilleur des plans pour le jour J, dans un mois. Mais je vous raconterai tous les détails la semaine prochaine, quand nous nous verrons en personne, c'est plus sûr. Je vous conseille d'aller dormir tôt ce soir, vous n'allez pas beaucoup vous reposer pendant le mois ! À lundi prochain, chers amis !





- 1) ☐ Pour se présenter ☐ Pour vous mettre au défi
☒ Pour préparer avec vous son prochain « gros coup »
- 2) ☐ Une peinture très connue ☒ Une horloge astronomique
☐ Un immense diamant
- 3) ☒ En Suisse ☐ En Belgique ☐ En France

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

De « Chers amis » à « dès aujourd'hui » (début - 0'38")

- 4) ☐ Aujourd'hui ☒ Le mois prochain ☐ Dans vingt jours
- 5) ☒ Dans le musée d'art et d'histoire de Genève ☐ Dans le musée de la BD à Bruxelles ☐ Dans le musée de l'aéronautique à Toulouse

De « Pour l'instant » à « Liberté » (0'38" - 1'33")

- 6) ☐ Il utilisera des noms de villes ☐ Il utilisera des noms de pays
☒ Il utilisera des noms d'œuvres d'art célèbres
- 7) ☐ 2 ☒ 4 ☐ 6 Je sais qu'Arsène Lupin choisit **4 complices** parce qu'il donne **4 noms d'œuvres d'art** : *La Joconde*, *Les Nymphéas*, *Le Désespéré* et *La Liberté guidant le peuple*.

De « Le plan » à « être identifiés » (1'33" - 2'10")

- 8) ☐ Demain ☒ La semaine prochaine ☐ Dans un mois
- 9) ☒ Devant l'horloge fleurie ☐ Devant un bistrot
☐ Devant un manège

De « L'horloge » à « chers amis » (2'10" - fin)

- 10) ☐ Oui, il est au deuxième étage
☒ Non, il est caché dans une réserve
- 11) Il faut colorer la salle Bonnard-Vallotton

ON S'ENTRAÎNE

- 12) Profitez de cet exercice pour revoir les différences entre verbes réguliers et irréguliers. L'intrus : « tu courras »
- 13) (Dans l'ordre et de gauche à droite) **En haut** : Maintenant - Ce soir - Demain - Lundi prochain - Dans 30 jours - Dans un mois ;
en bas : Aujourd'hui - La semaine prochaine.

PRODUCTION ORALE

Pour favoriser les interactions après la recherche, divisez votre classe en 4 groupes qui prendront les noms donnés par Arsène (Joconde, Liberté, Désespéré et Nymphéas) et assurez-vous que chaque groupe parte d'un pays différent de la francophonie (exemple : Canada, Sénégal, Belgique, Maroc) pour varier les projets de voyage entre les groupes.

Pour favoriser la recherche, autorisez l'utilisation de smartphones et de tablettes en classe (une tablette par groupe suffit). Si vous ne disposez pas de ce matériel en classe, vous pouvez demander à vos apprenants de réaliser ce travail de préparation en asynchrone. Chaque groupe présentera son projet de voyage en justifiant ses choix de billets, d'hôtel et de restaurant.

EXTENSION NUMÉRIQUE

Nous vous proposons, comme pour tous les épisodes sur Arsène Lupin, une série d'activités complémentaires sur smartphone, tablette ou ordinateur pour la classe. Vous pouvez aussi les utiliser comme activités complémentaires en dehors du cours.

Activité bleue : Sensibiliser les apprenants à certains chefs-d'œuvre de l'art francophone.

Cette activité pourrait être utilisée comme déclencheur pour la présentation des peintres et la description des tableaux.

<https://view.genial.ly/607216c0b50a9b0d60e3e157>



Activité rouge : Description physique et psychologique.

Après cette activité l'enseignant pourrait proposer de faire une comparaison entre les cambrioleurs et les tableaux originaux.

<https://view.genial.ly/6071eedd98b2300d7f233f5b>



Activité verte : Compléter l'agenda en relevant le lexique du cambriolage.

<https://view.genial.ly/607305a3b50a9b0d60e3e9b5>



Note : Les images de ces activités sont issues du site Flaticon, et nous les devons toutes à @freepik.



▲ Omar Sy en « gentleman cambrioleur », dans la série *Lupin*.



FICHE À DÉTACHER ET À DISTRIBUER AUX APPRENANTS

FICHE APPRENANTS

« LUPIN », PRÉPARONS LE COUP DU SIÈCLE !

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Regarde bien ces personnages. Les reconnais-tu ? Relie-les à leur nom et à leur description.



Sherlock Holmes

Je vole aux riches pour donner aux pauvres



Batman

Je suis le détective le plus célèbre du monde et j'aime me déguiser



Arsène Lupin

Je suis le gentleman cambrioleur. Je vole sans violence les riches et je me déguise souvent



Robin des Bois


Je suis un justicier et j'attaque les personnes qui commettent des crimes

COMPRÉHENSION GLOBALE

- Pourquoi Arsène Lupin vous envoie un message ?
☐ Pour se présenter ☐ Pour vous mettre au défi
☐ Pour préparer avec vous son prochain "gros coup"
- Quel objet Arsène Lupin veut-il voler ?
☐ Une peinture très connue
☐ Une horloge astronomique
☐ Un immense diamant
- Dans quel pays irez-vous ?
☐ En Suisse ☐ En Belgique
☐ En France

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

- Quand va se passer le vol ?
☐ Aujourd'hui
☐ Le mois prochain
☐ Dans vingt jours
- Dans quel endroit se trouve l'objet que vous allez voler ?
☐ Dans le musée d'art et d'histoire de Genève
☐ Dans le musée de la BD à Bruxelles
☐ Dans le musée de l'aéronautique à Toulouse
- Comment Arsène va-t-il nommer ses complices ?
☐ Il utilisera des noms de villes
☐ Il utilisera des noms de pays
☐ Il utilisera des noms d'œuvres d'art célèbres
- Combien de complices Arsène Lupin choisit-il ? Justifie ta réponse
☐ 2
☐ 4
☐ 6
 Je sais qu'Arsène Lupin choisit _____ complices parce que _____

- Quand les complices devront-ils arriver dans la ville du vol ?
☐ Demain
☐ La semaine prochaine
☐ Dans un mois
- Où les complices devront-ils retrouver Arsène ?

☐ Devant l'horloge fleurie ☐ Devant un bistrot ☐ Devant un manège
- L'objet à voler est-il exposé au public ?
☐ Oui, il est au deuxième étage
☐ Non, il est caché dans une réserve



11) Où se trouve la porte secrète ?
 Colorie la salle où il faudra aller sur le plan ci-contre.

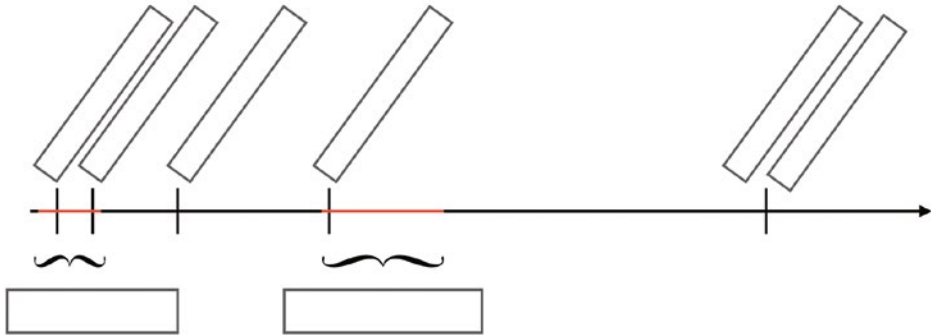
ON S'ENTRAÎNE

12) De nombreuses actions décrites par Arsène Lupin se produiront dans le futur. Écoute bien et trouve l'action qui n'est pas décrite par Arsène. Ensuite, mets tous les verbes de la liste à l'infinitif et compare avec ton voisin.

- La mission aura lieu
- Vous vérifierez
- Vous irez
- Il faudra
- Vous pourrez
- Tu courras
- Je vous attendrai
- Vous vous déguiserez
- Nous serons
- Nous nous verrons
- Je choisirai

Paysage genevois De La Rive, Töpffer XVIII ^e - XIX ^e	Genève Le goût anglais XVIII ^e - XIX ^e	Néo-classicisme Saint-Ours XVIII ^e - XIX ^e	Paysage genevois Calame, Diday XIX ^e	Paysage moderne Monet, Van Gogh XIX ^e - XX ^e
Portrait européen Liotard, Hogarth XVIII ^e	Expé- riences romaines XIX ^e			Ferdinand Hodler XIX ^e - XX ^e
Baroque en Italie XVII ^e	Pastels Liotard			Art moderne XIX ^e - XX ^e
	Liotard et son temps			Bonnard, Vallotton, Amiet
	Portrait			Art moderne XX ^e
Art flamand et hollandais XVII ^e	Scène de genre			École de Paris XX ^e
	Paysage			Art moderne XX ^e
Maniérisme international XVI ^e				Symbolisme suisse XIX ^e - XX ^e
Konrad Witz Art religieux et profane XIV ^e - XVI ^e				Modernités genevoises XX ^e
				Regards sur la collection

13) Sur cette ligne du temps, place ces expressions que tu entends dans le message d'Arsène :
 Dans 30 jours - Demain - Dans un mois - La semaine prochaine - Aujourd'hui - Lundi prochain - Maintenant - Ce soir



PRODUCTION ORALE

Par groupes, vous allez préparer votre voyage pour participer à la mission. Vous allez devoir :

- Chercher vos billets d'avion sur Internet pour être à l'heure au rendez-vous et repartir à la fin de la mission. Attention ! Votre billet devra être économique, vous n'êtes pas encore riches !
- Chercher un hôtel pour être hébergés du jour du rendez-vous jusqu'à la fin de la mission. Vous devrez trouver un hôtel proche du lieu de la mission.
- Trouver au moins 5 restaurants pour manger pendant votre séjour : 3 doivent être économiques, 2 seront plus chers pour célébrer votre victoire.

Quel groupe saura trouver la meilleure solution pour ce séjour ?

**Un enseignement de qualité
Un accueil personnalisé
Un campus universitaire unique**

**Formations de formateurs
Cours de langue française
Centre d'examens**

**CUEF
de Grenoble**

Vivre le français
au cœur des Alpes



QUALITÉ
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE



*** formations
*** enseignants
*** accueil
*** locaux
*** gestion

UGA
CUEF Université
Grenoble Alpes

cuef.univ-grenoble-alpes.fr

Apprenez le français sous le soleil !

Cours de français en juillet


1 à 4 semaines



→ Enseignement

- ✓ Tous niveaux
- ✓ 20h de cours hebdomadaires
- ✓ Tous les matins du lundi au vendredi

CUEF Perpignan
Université de Perpignan Via
Domitia - France
☎ +33 (0)4 68 66 20 10

✉ cuef@univ-perp.fr  [/cuefperpignan](https://www.facebook.com/cuefperpignan)
 www.cuef.fr  [/cuefperpignan](https://www.instagram.com/cuefperpignan)

A partir de
370€ la semaine

→ Activités et découverte de la région

- ✓ Excursions culturelles ou activités toutes les après-midis
- ✓ Excursion touristique d'une journée le week-end
- ✓ Service d'hébergement et transport



Découvrez...
ou redécouvrez

ARSÈNE LUPIN



978-209-031134-1

978-209-031177-7

978-209-031144-0

978-209-031148-8



Audio téléchargeable sur l'Espace
digital
<http://lectures-cle-francais-facile.cle-international.com/>

Les aventures d'Arsène Lupin sont aussi disponibles
dans la collection Lectures CLE en français facile en
version papier ou numérique.



www.cle-international.com



Stages de Formation de Formateurs (2021)

Stage de 25h

French in Normandy propose 12 programmes différents aux enseignants de Français langue étrangère, mais également aux enseignants d'autres disciplines désireux (ou contraints) de mieux maîtriser la langue française.



Exemple de programmes

- Méthodologie générale
- TICE
- Communication orale, théâtre
- ANL (Approche neuro linguistique)

Un programme ajustable à vos besoins pédagogiques et à vos désirs de découverte culturelle

Une équipe de formateurs compétente, chaleureuse, disponible et à votre écoute

Des intervenants invités extérieurs à l'établissement : TV5 Monde, FIPF, université, ect..

FRENCH IN NORMANDY
26 bis rue Valmont de Bomare
76100 Rouen - France
Tél. : +33 2 35 72 08 63



International
House
Rouen



© A. RAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



Un nouveau souffle sur le FLE



Nouveauté 2021



**POUR RÉPONDRE
AUX NOUVEAUX DÉFIS
DE LA CLASSE DE FLE**

1 livre + 1 appli / Collection Méthodes

À vous! A1
Méthode de français

1 livre
1 appli



**PUG
FLE**

**NIVEAU A2 DISPONIBLE
EN NOVEMBRE 2021 !**

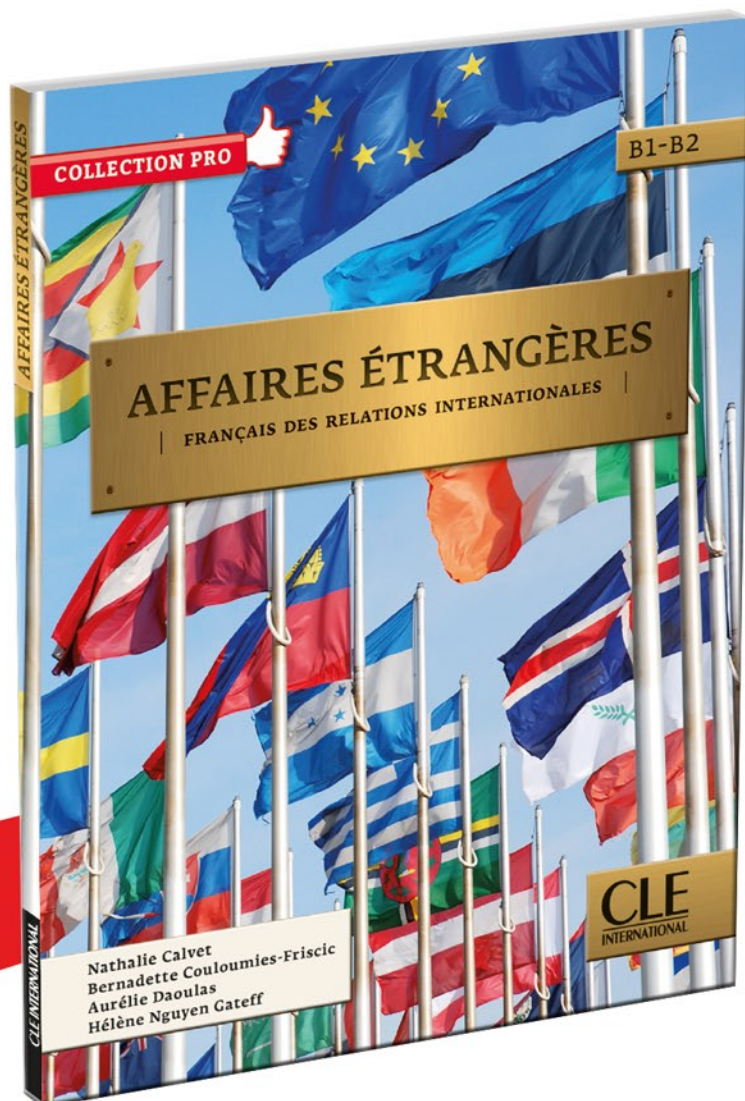
ISBN : 978-2-7061-4776-0

www.pug.fr

**PUG
FLE**



👉 **Téléchargez la démo !**



Méthode de français professionnel des relations internationales

- Livre tout en un pour les diplomates, fonctionnaires et cadres dont le français est une des langues de travail.
- Préparation au DFP relations internationales (Diplôme de français professionnel) du centre de langue française de la CCI Paris Île-de-France.

Également dans la collection PRO :



Méthodes enfants

didier
Français Langue Étrangère

La nouvelle collection

8-12 ans

BONNE NOUVELLE!



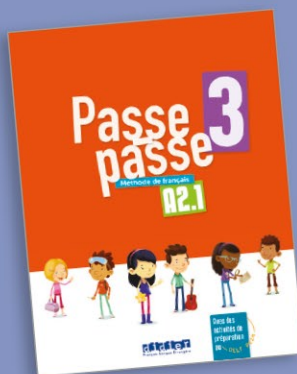
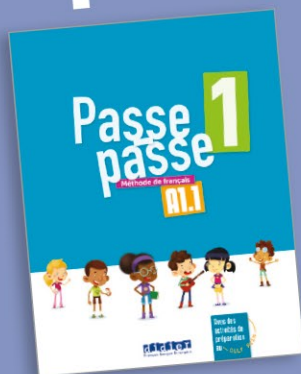
Pour apprendre
avec plaisir !



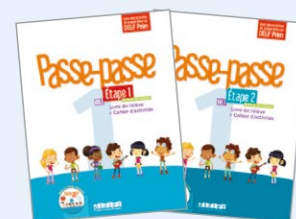
Passé passé

6-10 ans

La méthode pour parler et grandir en français !



Disponible également
en 6 volumes !



2 étapes par niveau

 /EditionsDidier

 /Editions_Didier

 /didierfle

www.didierfle.com